GOUVERNEMENT CHÉRIFIEN

PROGRAMME

D'ÉQUIPEMENT

A LONG TERME

RÉSULTATS DU 2ème SEMESTRE 1949

SOMMAIRE GÉNÉRAL

PREMIERE PARTIE

— MEMORANDUM SPÉCIAL POUR LE MAROC

DEUXIEME PARTIE

— MEMORANDUMS TECHNIQUES

— La Production Agricole 3

— L'Elevage 9

— L'Equipement Rural 17

— La Modernisation Rurale 41

— La Forêt 47

— La Pêche 53

— Le Sous-Sol 57

— Les Industries 67

— L'Hydraulique 99

— Les Forces Motrices 113

— Les Communications 119

— Les Trapsmissions 135

— L'Equipement Sanitaire 143

— L'Instruction Publique 147

— Le Cinéma 151

— Le Tourisme 155

— L'O. C. E. 159

PREMIÈRE PARTIE

MÉMORANDUM SPÉCIAL

POUR LE MAROC

Plan du présent mémorandum

I. — *LIMINAIRE*

II. — *LES OBJECTIFS ATTEINTS EN 1949*

A. — SECTEUR PRIVÉ

1° — Production agricole.

2° — Elevage.

3° — Les ressources du sous-sol.

4° — Les industries.

B. — SECTEUR PUBLIC

1° — Hydraullique - Energie électrique - Mise en valeur et Equipement rural.

2° — Communications.

3° — Transmissions.

4° — Equipement social : Instruction publique et Santé publique.

III. — *L'EQUIPEMENT ET L'AIDE AMERICAINE*

LES IMPORTATIONS AU TITRE DU PLAN MARSHALL EN 1949

IV. — *L'EVOLUTION DES ECHANGES*

A. — IMPORTATIONS

1° — Importations par produits.

2° — Importations par origine

B. — EXPORTATIONS

1° — Exportations par produits.

2° — Exportations par destination.

C. — BALANCE COMMERCIALE

1° — Par zones monétaires.

2° — Par pays.

V. — *BALANCE DES PAIEMENTS*

A — OPERATIONS COURANTES.

B — OPERATIONS EN CAPITAL.

VI. — *CONCLUSION*

I. - Liminaire

Le présent document fait le point de la situation après une année d'exécution du programme d'équipement à long terme. Cette mise au point respecte dans ses grandes lignes le plan adopté par le Programme de base et le premier Rapport semestriel, afin de faciliter dans une large mesure les comparaisons.

Il convient de rappeler que l'octroi par la France d'un crédit de 10 milliards de francs sur le Fonds de Modernisation et d'Equipement a permis de financer la moitié des dépenses du secteur public.

L'effort de financement privé a d'autre part permis de développer de façon satisfaisante la production agricole, industrielle et minière, conformément aux objectifs proposés par le Programme quadriennal.

Les importations massives de biens d'équipement réalisées au cours de cette année au titre du Plan de Relèvement Européen concrétisent cet effort. Le développement remarquable du commerce extérieur du Maroc permet au terme de l'année 1949 de mesurer les progrès accomplis.

II.- Les objectifs atteints en 1949

A. — SECTEUR PRIVE

1°. — *PRODUCTION AGRICOLE :*

Les pluies tardives ont provoqué pour la campagne 1948-49 un certain recul des surfaces emblavées par la population marocaine et un déplacement des cultures chez les européens, des céréales vers le lin oléagineux. Ainsi en témoignent les chiffres suivants :

	1948	1949
Céréales panifiables	6.810.000 qx	6.390.000 qx
Céréales secondaires	19.830.000 qx	18.750.000 qx
Lin oléagineux	320.000 qx	600.000 qx

D'autre part, l'effort considérable poursuivi par la viticulture marocaine pour la reconstitution de son vignoble décimé par le phyloxera a déjà porté ses fruits. La récolte 1949 a atteint en effet 498.727 hectolitres : production en augmentation sur celle de l'année précédente, d'environ 135.000 hectolitres, malgré la médiocrité des conditions météorologiques de la campagne 1948-1949.

La production maraîchère a été très satisfaisante : pour les pommes de terre et les tomates, qui constituent les deux produits les plus importants, l'exportation est passée de 12.900 tonnes en 1948 à 15.000 tonnes en 1949 pour les premières et de 19.350 tonnes à 29.500 tonnes pour les secondes.

L'augmentation de la production d'agrumes est aussi très nette. Les exportations de 1948 : 93.500 tonnes ont été largement dépassées par celles de 1949 : 97.500 tonnes.

La production d'olives, enfin, a atteint le chiffre de 785.000 quintaux en 1949 contre 495.000 quintaux en 1948.

2°. — *ELEVAGE :*

Les résultats enregistrés à la fin de l'année 1949 sont dans l'ensemble satisfaisants, puisqu'ils ont permis d'atteindre, par rapport à l'ensemble du programme quadriennal, un pourcentage de réalisation de :

13 % pour les équidés (310.000 têtes en 1949)
15 % » » ovins (9.150.000 » » »)
18 % » » bovins (1.800.000 » » »)
40 % » » caprins (6.800.000 » » »)

Il y a lieu de remarquer à ce propos que cette augmentation du cheptel total n'est due qu'au seul cheptel marocain, le cheptel européen accusant au contraire une diminution du nombre de têtes.

En accord avec le Service de la Mise en Valeur, le Service de l'Elevage a poursuivi l'équipement du territoire en points d'eau et bains parasiticides : 180 points d'eau, 12 bains parasiticides nouveaux ont été aménagés.

3°. — *LES RESSOURCES DU SOUS-SOL :*

a) *Phosphates.* — La production s'est élevée à 3.700.000 tonnes pour l'année 1949 : en augmentation de près de 200.000 tonnes sur les prévisions. L'extraction moyenne journalière, qui était de 9.231 tonnes en 1947 et de 10.658 tonnes en 1948 est passée à 12.430 tonnes en 1949. C'est ainsi que le but qui avait été assigné à l'Office Chérifien des Phosphates au début de 1946, soit doubler sa production en quatre ans, a été atteint. Le programme d'extraction prévu pour 1950 est de 3.850.000 tonnes. Il est encore difficile de prévoir quel sera le volume des ventes pour 1950. Toutefois, il y a lieu de penser que le tonnage à livrer sera du même ordre de grandeur qu'en 1949.

Les plus gros clients ont été en 1949, l'Angleterre : 18,3 % ; la France : 11,1 % ; l'Italie : 10,6 % ; la Hollande : 8,7 % ; et le Danemark : 7,1 %.

b) *Autres gisements :*

— P é t r o l e : En 1949 plus de 60.000 mètres ont été forés (moyenne mensuelle de 5.000 mètres environ), contre 55.620 mètres forés en 1948 (moyenne mensuelle de 4.635 mètres).

La production s'est élevée à 17.479 tonnes en 1949, contre 12.916 tonnes en 1948. Elle devrait dépasser 32.000 tonnes en 1950.

— C h a r b o n : Le bassin de Djerada a produit en 1949 : 341.000 tonnes contre 290.000 tonnes en 1948. Les ventes se sont élevées à 318.000 tonnes.

— *Plomb-Zinc :* L'ensemble des mines de plomb-zinc du Maroc a produit en en 1949 : 51.000 tonnes de concentrés à environ 74 % de plomb, 5.578 tonnes de concentrés à environ 50 % de zinc.

— *M a n g a n è s e :* La production de manganèse s'est élevée pour l'année 1949 à 221.877 tonnes de minerai métallurgique et 11.948 tonnes de minerai chimique. Les ventes, effectuées en France, se sont élevées à 125.429 tonnes de minerai marchand brut et à 82.142 tonnes de sinter.

	Production 1949	Production 1948
— Fer	357.000 t.	301.000 t.
— Antimoine	1.200 t.	900 t.
— Cuivre	1.300 t.	1.800 t.
— Cobalt	1.740 t.	2.000 t.
— Amiante	402 t.	399 t.
— Béryl	160 t.	51 t.

La production minière a donc enregistré cette année des résultats satisfaisants dont certains ont correspondu à de très gros pourcentages de réalisations de l'ensemble du programme quadriennal.

— Phosphates	60 %
— Fer	56 %
— Plomb	17 %
— Charbon	16,4%
— Manganèse	10,8%

4°. — *LES INDUSTRIES :*

a) *Matériaux de construction :*

— Ciment : Production 1949 : 265.000 tonnes. Perspectives 1950 : 30.000 tonnes par mois.

— Produits céramiques : L'équipement actuellement en cours d'achèvement correspond vraisemblablement à une production de 17.000 tonnes, suffisant aux besoins du Maroc.

— Matériaux et ciment : Agglomérés et hourdis : 45.000 tonnes. Eléments préfabriqués, carreaux, buses, divers : 80.000 tonnes. Plaques en fibres de bois : 1.000 tonnes.

— Fibro-ciment : Production de 20.000 tonnes, correspondant aux besoins du Maroc et à un contingent destiné à l'exportation.

En 1952, une machine à fabriquer des tuyaux produira 11.000 tonnes de tuyaux.

b) *Les industries mécaniques et métallurgiques :*

— Métallurgie du plomb : Capacité de production en 1949 (Penarroya-Zellidja) : 800 tonnes par mois ; capacité prévue pour 1950 : 1.100 tonnes-mois.

— Fonderie : Production 1949 :

Fonte	5.000 tonnes
Acier moulé	400 tonnes
Bronze	500 tonnes
Aluminium et alliages :	200 tonnes
Métaux divers	50 tonnes

— Chantiers navals : 2.400 tonnes par an de produits sidérurgiques sont mis en œuvre sur 6 chantiers.

— Fabrication de matériel agricole : 6 ateliers ont fabriqué 900 tonnes en 1949. Ce chiffre pourra être doublé en 1952.

c) *Les industries chimiques et annexes.* — La progression constatée dans ce domaine au cours du premier semestre de 1949 s'est poursuivie, le programme se trouvant réalisé à 52 % en moyenne à la fin de l'année. L'amélioration a été particulièrement sensible en ce qui concerne l'industrie des allumettes qui est d'ores et déjà à la recherche de débouchés extérieurs et celle des cartons et papiers où de grands aménagements sont en cours.

A noter également une industrie nouvelle, celle des protéines et de l'acide nucléique.

d) *Industries de la conserve.* — Conserverie de poisson : leur nombre est passé, durant l'année 1949, de 135 à 177. La flotille locale leur a livré au cours de cette année 67.500 tonnes de sardines et 3.200 tonnes de thon ; 40.143 tonnes de conserves de poisson ont été exportées, contre 28.061 tonnes en 1948. Ces exportations ont représenté en valeur 7.981 millions de francs contre 4.435 en 1948.

Pour les conserves de légumes, on observe par rapport à 1948 une importante chute de production qui trouve sa réperçussion dans

les exportations (1948 : 5.340 tonnes et 1949 : 3.888 tonnes), ceci parce que la production de légumes a été compromise au début de l'an dernier par une saison beaucoup trop sèche pour le développement normal des cultures. Par contre l'activité des industries condimentaires s'est fortement accrue en 1949, le relevé des exportations faisant ressortir les chiffres suivants : année 1948 : 65 tonnes ; année 1949 : 2.079 tonnes.

L'industrie des jus de fruits est en progression : 483 tonnes en 1949, contre 300 tonnes en 1948. Mais la concurrence est très sévère sur les marchés extérieurs, de même que pour les conserves de fruits et de confitures, dont les exportations ont baissé, passant de 3.656 tonnes en 1948 à 2.260 tonnes en 1949.

e) *Industrie des corps gras.* — Les anciennes entreprises ont perfectionné leur outillage : 2 huileries modernes entreront en service au cours du premier semestre 1950.

Activité de l'année 1949 : Trituration de graines oléagineuses : 44.761 tonnes ; raffinage d'huiles brutes : 19.158 tonnes ; fabrication de savons durs de ménage : 9.605 tonnes ; production de margarine : 520 tonnes.

f) *Industrie des cuirs et peaux.* — Quelques entreprises ont cessé momentanément toute activité aussi bien dans la tannerie et la chaussure que dans la maroquinerie, mais la production est restée sensiblement au niveau de 1948, et si une faible diminution des exportations des cuirs et peaux peut être constatée (193 tonnes en 1949 contre 259 tonnes en 1948), il faut remarquer une augmentation des exportations de produits fabriqués (ex. : babouches : 75 tonnes en 1948, 111 tonnes en 1949)..

g) *Industries textiles.* — Coton : L'équipement actuel des filatures est tel qu'on peut espérer couvrir sous peu la totalité des besoins marocains en filés par la production locale. Les importations de filés de coton ont d'ailleurs baissé de 698 tonnes en 1948 à 488 tonnes en 1949. Seuls les filés fins devront être importés. Quant au tissage, la production de 1949 peut être estimée à 4.500.000 mètres. Elle est très inférieure aux besoins, mais on pense qu'elle passera à 7.000.000 de mètres pour l'année 1950.

Laine : Période difficile car la concurrence étrangère est âpre et l'industrie lainière au Maroc est très jeune. Par contre les fabriques de bonneterie locales étendent sensiblement leurs débouchés parmi la population marocaine.

Les exportations de tissus et de tapis ont baissé sensiblement et sont passées pour les premières de 253 tonnes en 1948 à 45 tonnes en 1949 et pour les secondes de 82 tonnes en 1948 à 73 tonnes en 1949.

Fibres dures : L'industrie marocaine produit en particulier 1.200 tonnes de sacs d'emballage. La position de ces industries s'améliorera dans la mesure où elles pourront s'ap-

provisionner en majeure partie avec des fibres de provenance locale : lin, ramie, sisal. La production de chanvre qui peut être estimée à 700 tonnes est à cet égard encourageante.

Crin végétal : Sa production reste stationnaire aux environs de 35.000 tonnes traitées par 70 usines environ, alors qu'avant guerre cette production se chiffrait aux alentours de 60.000 tonnes traitées par 110 usines. Cette situation est due principalement à la disparition progressive des terres incultes où pousse le palmier nain.

h) *Industrie du liège.* — La plupart des usines existantes ont amélioré et développé largement leurs moyens de fabrication. Il faut noter surtout la création d'une entreprise qui sera la plus grande fabrique du monde de liège aggloméré. La capacité de production moyenne de bouchons est actuellement de l'ordre de 400 millions de bouchons par an.

Les exportations retrouvent en 1949 avec près de 20.000 tonnes le chiffre des ventes réalisées en 1938. Il faut cependant noter que plus de 3.500 tonnes sur les quantités exportées en 1949 représentent des produits finis ou semi-finis alors qu'avant la guerre la totalité des exportations portait sur du liège brut.

B. — SECTEUR PUBLIC :

1° *HYDRAULIQUE. — ENERGIE ELECTRIQUE. MISE EN VALEUR ET EQUIPEMENT RURAL.*

Les travaux de grande hydraulique ont été poursuivis au cours de l'année 1949 suivant la cadence prévue.

Energie électrique. — L'aménagement des barrages a permis de réaliser en 1949 une augmentation de production d'énergie électrique de 81,9 millions de kilowatts-heure, l'augmentation de production consécutive à l'aménagement de nouvelles centrales thermiques (Petitjean et Oujda) se chiffrant par ailleurs à 48,6 millions de kilowatts-heure. L'augmentation totale de production d'énergie électrique relative à l'année 1949 s'élève ainsi à 130,5 millions de kilowatts-heure, ce qui correspond à un pourcentage de réalisation de l'ensemble du programme (soit 1.000 millions de KWH en 1952) de 22,9 %.

Irrigation. — Les travaux d'aménagement des canaux primaires et secondaires se sont poursuivis dans les grands périmètres d'irrigation. Des études pédologiques et des levés parcellaires ont été faits alors que des stations expérimentales voyaient le jour.

Des études de conservations des sols (conservation de leur fertilité après irrigation) et de restauration des sols en amont des grands

barrages ont été poursuivies. Mais d'autres problèmes se posent, relativement à l'irrigation des grands périmètres ; ils sont à l'étude, et ils tendent à freiner un peu les réalisations : problèmes fonciers et sociaux, remembrement de la propriété, organisation future des grands périmètres (responsabilité des aménagements, entretien, etc...).

Petite et moyenne hydraulique. — C'est en partie à cause de l'importance de ces derniers problèmes que l'effort s'est surtout porté sur la petite et la moyenne hydraulique, pour lesquels les mêmes problèmes ne se posent pas, et qui en outre présentent une rentabilité et des effets sur la production plus immédiats.

Des assainissements ont été poursuivis sur les côtes atlantique (entre Rabat et Mazagan) et méditerranéenne. Sur cette dernière 1.000 hectares environ ont été assainis.

L'irrigation par eau de crue a porté d'autre part sur 1.000 hectares dans la région d'Oujda et 900 hectares dans celle d'Agadir.

Les irrigations perennes ont comporté, en outre, dans la région d'Oujda la remise en état de 1.500 hectares et l'aménagement de 3 à 4.000 hectares dans la région de Fès

Vingt-huit forages représentant 4.000 mètres forés et procurant un débit de 550 l/s ont résulté des recherches d'eaux souterraines.

Enfin l'équipement s'est poursuivi en matière d'alimentation en eau potable des villes et d'aménagement des centres ruraux, ainsi qu'en ce qui concerne l'équipement pastoral qui s'est soldé par 70 points d'eau nouveaux, 16 bains terminés ainsi que 3 abris importants.

Assainissement du Sebou. — L'assainissement de l'oued Sebou s'est poursuivi et a permis des essais de riziculture qui se sont avérés concluants. L'année 1950 verra cette culture sortir du cadre expérimental ; 500 hectares environ lui seront consacrés, justifiant la création d'une rizerie coopérative et on peut prévoir qu'en 1952, le Maroc sera à même de subvenir à l'essentiel de sa consommation.

Modernisation rurale. — La modernisation rurale a vu, au cours de l'année 1949, le lancement d'un nouveau secteur de modernisation du Paysanat. L'action de cette modernisation rurale qui s'exerçait sur 22.000 hectares à la fin de la campagne agricole 1948 se trouve portée à 37.000 à la fin de la campagne 1949, soit une augmentation de 68 %. Elle doit porter en 1950 sur une superficie de l'ordre de 50.000 hectares.

Equipement frigorifique. — Quant à l'équipement frigorifique, l'entrepôt régional de Fès est pratiquement terminé, et celui de Meknès le sera fin 1950. L'entrepôt frigorifique de Casablanca est arrivé au terme de sa première année d'exploitation. La moyenne mensuelle des entrées s'établit aux environs de 350 tonnes, il semble qu'elle doive passer à 500 tonnes en 1950.

2° *COMMUNICATIONS.*

Communications : Dans le domaine des communications, l'équipement s'est poursuivi en 1949 suivant le rythme prévu.

a) *Routes :* Notons la construction de 78 kilomètres de routes principales, dont 20 représentent une extension du réseau routier, 58 autres correspondent à des « variantes » apportées à des routes déjà existantes. La circulation routière et les transports routiers ressortent, pour 1949, aux chiffres suivants :

Circulation routière : Nombre d'automobiles légères en circulation : 30.500 ; nombre d'autres véhicules lourds : 21.000.

Transports routiers : nombre d'agréments pour marchandises : 7.600 tonnes ; nombre d'agréments pour voyageurs : 31.000 places.

b) *Transports ferroviaires :* Les résultats des travaux correspondent sensiblement aux prévisions : le matériel roulant (tant moteur que remorque) commandé commence à arriver ; des travaux d'installation de gares (Casa-port) et des aménagements nouveaux ont été entrepris. Doublement de la voie Casablanca-Sidi-Marouf. Quant aux lignes nouvelles, la construction de la ligne à voie normale de Guenfouda à Djerada se poursuit (terrassement), les travaux sont en cours sur les 2me et 3me lots et seront commencés sur le premier lot au cours du premier semestre 1950.

c) *Ports :* L'équipement des ports s'est poursuivi au cours de 1949. A Agadir en particulier, la première tranche de travaux doit arriver à terme en mai 1950, et la deuxième tranche doit être lancée.

Le trafic portuaire s'est maintenu ; pour le deuxième semestre 1949, Casablanca accuse une assez sensible régression sur celui du premier semestre (2.578.611 tonnes contre 3.125.448 tonnes). Par contre le mouvement des voyageurs est passé de 30.518 à 39.335.

Flotte de commerce : Le nombre des unités en service au 31 décembre 1949 était de 40, contre 35 au 31 décembre 1948, et le tonnage est passé de 32.213 tonnes en 1948 à 34.599 tonnes en 1949.

La valeur globale de ces 40 unités représente à peu près 1.300 millions.

FLOTTILLE DE PECHE	1er janvier 1949		1er janvier 1950	
	Nombre	Nombre	Tonnage	Tonnage
Chalutiers et assimilés	76	3.100	96	4.910
Sardiniers	215	3.300	219	3.058
Palangriers ...	1.118	1.368	1.085	1.188

Les apports de poisson en 1949 se sont élevés à 93.000 tonnes, représentant une valeur de 2 milliards 160 millions de francs. Ce tonnage comprend 76.586 tonnes de sardines et 5.500 tonnes de thonidés ; 2.000 tonnes de poisson frais ont pu être exportées, et 75.000 tonnes ont été traitées dans les usines marocaines et exportées sous forme de conserve.

d) *Trafic aérien :* Les chiffres suivants permettront de comparer les résultats de 1948 et 1949 :

	1948	1949
Nombre d'avions : arrivée et départs	3.667	3.597
Nombre de passagers : arrivées et départs	23.376	24.063
Tonnage fret (tonnes) **arrivées et départs**	990	1.183
Tonnage poste (tonnes)	79	88

3° *TRANSMISSIONS.*

Les résultats de l'année 1949 en matière d'équipement P.T.T. peuvent être résumés dans le tableau suivant :

	Réseau 1948	Réseau 1949	% de réalisation sur l'ensemble du programme
Lignes aériennes de télécommunications	43.000 km.	43.372 km.	5,4
Lignes aériennes d'abonnés	15.000	16.931	9,2
Lignes souterraines d'abonnés	30.000	32.912	11,2
Câbles à grande distance (en quarte kilom.)	18.000	30.587	41,9
Equipement des centraux (nombre de lignes de raccord)	31.000	36.390	13,2
Postes d'abonnés (nombre)	26.000	29.686	10,8
Pourcentage moyen de réalisation			15,8

Bâtiments postaux

	Nombre	Superficie (en m2)
Bureaux	6	4.600
Extension des bureaux	2	1.500
Logements	46	5.200

4° *EQUIPEMENT SOCIAL. — INSTRUCTION PUBLIQUE ET SANTÉ PUBLIQUE.*

Instruction publique : 438 classes nouvelles ont été construites en 1949, contre 330 en 1948 ; 6 internats ont vu le jour, contre 3 en 1948 ; 143 logements ont été construits contre 110 en 1948. Enfin, les investissements se sont élevés à 172 millions de francs pour des achats de terrain, contre 105 millions en 1948, et à 216 millions de francs pour des achats de premier établissement, contre 107 millions l'année précédente.

L'augmentation du nombre d'élèves a été chiffrée à 18.192 pour l'année 1949, alors qu'elle ne s'était élevée qu'à 14.947 en 1948.

Santé publique : Au cours de l'année 1949 4 hôpitaux nouveaux ont été mis en service, 3 ont vu l'agrandissement de nouveaux pavillons et 3 autres ont été mis en chantier.

D'autre part, l'équipement sanitaire a porté sur l'aménagement ou la modernisation de 9 infirmeries et de 17 salles de visites.

Enfin, les services de la Santé publique se sont attachés au développement ou à la création de 6 dispensaires et centres de santé.

III. - L'équipement et l'aide américaine

Les crédits ouverts au titre du Plan Marshall du 1er avril 1948 au 30 juin 1949 se sont élevés à 34.302.655 dollars dont 8 millions de dollars pour l'équipement et 26 millions pour les approvisionnements.

Les crédits accordés pour l'équipement ont porté dans la proportion de 42 % sur du matériel agricole ; le solde se répartissant entre le matériel industriel, le gros matériel électrique, les pièces de rechange automobiles et le matériel de transmission.

Pour la deuxième année du Plan Marshall, du 1er juillet 1949 au 30 juin 1950, les crédits ouverts présentent une répartition différente de celle de la première année E.R.P. évolution conforme aux grandes lignes du Plan. Les crédits ouverts au titre des approvisionnements n'atteignent que 8.066.000 dollars, alors que ceux accordés au titre des biens d'équipement représentent 13.552.000 dollars. Il faut noter cependant qu'en ce qui concerne les crédits approvisionnements, leur diminution considérable provient principalement de la suppression des postes corps gras, charbon et produits pétroliers qui s'élevaient respectivement pour la première année E.R.P. à 3.350.000 dollars, 2.050.500 dollars et 8.600.000 dollars. Le tableau détaillé des crédits alloués au titre de la deuxième année E.R.P. sera donné dans le prochain rapport semestriel.

En 1949-1950, les principaux postes auront été : le fer blanc pour 2.225.000 dollars ; les lubrifiants pétroliers conditionnés pour 1.902.000 dollars, les pneumatiques pour 935.000 dollars, le coton pour 895.000 dollars, le cuivre pour 570.000 dollars.

Outre les ressources de l'aide américaine le Maroc a bénéficié au titre du Plan général d'Autofinancement d'un crédit de 5.891.000 dollars ouvert au 31 décembre 1949.

Au plan d'autofinancement proprement dit est venu s'ajouter un plan d'autofinancement minier destiné à réaliser des importations de matériel de mines, portant sur 2.000.000 de dollars, sur lesquels 1.800.000 dollars ont été utilisés.

Grâce à l'autofinancement, le Protectorat a donc pu disposer de près de 7.700.000 dollars.

Il convient d'ajouter à ces chiffres les possibilités offertes aux importateurs d'effectuer

des achats de biens d'équipement dans le cadre de la réglementation des importations sans devises. Enfin les primes à l'exportation laissées aux exportateurs sur la zone dollar (compte E.F.A.C. 15 %) ont permis de financer des achats de matériel agricole et industriel.

Le retour à des conditions économiques normales et la remise en marche des industries permettent de déplacer une partie des achats de biens d'équipement nécessaires au Maroc de la zone dollar vers les pays participant à l'O.E.C.E. Cette tendance conforme à l'esprit du Plan de relèvement européen permettra de concilier la nécessité de réaliser d'appréciables économies de dollars et la poursuite de l'effort d'équipement du pays.

Importations au titre du plan Marshall en 1949

Unité : 1 $

PRODUITS	CRÉDITS ALLOUÉS AU TITRE DE LA 1re ANNÉE DE L'E.R.P.	IMPORTATIONS DU 1er JANVIER AU 31 DÉCEMBRE 1949
Approvisionnements		
Thé vert	700.000	
Tabacs	625.000	329.620 (1)
Produits chimiques	485.803	133.757
Soufre	205.030	106.952
Corps gras	3.350.000	3.350.000 (2)
Produits pétroliers conditionnés et lubrifiants	3.263.343	344.886
Carburants en vrac	8.600.000	8.600.000 (2)
Charbon	2.050.000	2.050.000 (2)
Pneumatiques	1.075.000	911.138
Fer blanc	2.768.280	1.446.288 (3)
Amiante	95.000	94.125
Cuivre	700.000	700.000 (2)
Coton	2.015.141	1.477.716
Ficelle lieuse	340.000	299 074
TOTAL	26.272.597	19.843.556
Biens d'équipement		
Matériel agricole, sauf tracteurs	1.792.000	1.394.684
Tracteurs à chenilles	1.203.000	625.646
Tracteurs à roues	405 000	
Matériel automobile	587.000	434.618
Matériel industriel divers, y compris matériel électrique	4.613.058	1.140.705
Appareils de précision	14.000	11.068
TOTAL	8.630.058	3.606.421
Total général	34.302.655	23.449.977

N. B. — Il est rappelé que l'année E.R.P. va du 1er juillet au 30 juin. Cependant, pour des raisons de commodité, dans la 1re colonne ont été repris des crédits accordés depuis le 1er avril 1948, date à laquelle remontent les premières autorisations d'achat de l'E. C. A.

(1) — Il n'est pas tenu compte dans ces chiffres de 500 tonnes de tabacs arrivées au cours du 4me trimestre 1948.

(2) — Les crédits destinés à l'achat de corps gras, charbon, produits pétroliers en vrac et cuivre sont délégués à des organismes métropolitains (respectivement GNAPO, ATIC, CAC et GIRM) qui effectuent les achats pour le compte des territoires d'outre-mer. Ils ont été considérés comme réalisés en totalité. Notons toutefois qu'ont été importées au cours de l'année 1948, au titre du Plan Marshall, 105.360 tonnes de produits pétroliers en vrac et 280 tonnes de cuivre.

(3) — Il n'est pas tenu compte de 2.031 tonnes de fer blanc représentant 400.000 $ importées au cours du 2me semestre 1948.

IV. - L'évolution des échanges

Le deuxième semestre 1949 confirme les résultats remarquables constatés au cours du premier semestre : si les importations atteignent sensiblement 50 milliards (contre 53 milliards pour le premier semestre), les exportations ont continué leur progression et se sont chiffrées à près de 30 milliards (contre 23 milliards et demi pour le premier semestre). Ainsi l'effort d'équipement du Protectorat qui se traduit par des importations de matériels, de matières premières et de produits semi-finis porte déjà ses fruits et permet au Maroc de développer de façon continue ses ventes à l'étranger.

Aussi bien, si le déficit de la balance commerciale pour l'année entière est avec 53 milliards supérieur au déficit de 1948 (37 milliards) il convient de remarquer que le pourcentage des importations couvertes par les exportations passe de 49,6 % en 1948 à 51,8 % en 1949.

L'importance de ce déficit n'est pas aussi grande du reste que les chiffres le laissent apparaître, car dans bien des cas les valeurs déclarées en douane sont inférieures aux prix de vente réels des produits marocains sur les marchés extérieurs (pour les seules exportations de phosphates les chiffres publiés sont inférieurs de plus d'un milliard aux chiffres réels).

A. — IMPORTATIONS

Le tonnage global des importations, qui était de 950.000 tonnes en 1938, est passé à 1.649.000 tonnes en 1948 et 1.730.000 tonnes en 1949. Pour cette dernière année, leur valeur globale a dépassé 103 milliards de francs contre 73 milliards en 1948.

Les achats effectués dans la zone franc sont passés de 49 milliards en 1948 à 70 milliards en 1949 (accroissement de 43 %), tandis que les importations en provenance de l'étranger sont passées de 26 milliards à 33 milliards (accroissement de 29 %).

1°. — *IMPORTATIONS PAR PRODUITS :*

Les achats de *produits de consommation* avec 51 milliards et demi en 1949 représentent encore la moitié des importations, proportion légèrement plus faible cependant que celle de 1948 (56 %).

Les importations des deux produits traditionnels : le sucre et le thé, atteignent en 1949 presque le tonnage de 1938. Pour le sucre, 170.000 tonnes en 1949 contre 175.000 en 1938 ; pour le thé, 9.097 tonnes en 1949 conre 9.149

tonnes en 1938. Les achats de tissus de coton ne portent que sur 6.897 tonnes alors qu'ils atteignaient 10.960 tonnes en 1948.

Les importations de *matériel d'équipement* qui représentaient 18 % des achats totaux en 1948 en représentent 22 % en 1949 avec 22.300 millions.

Quelques indications concernant l'importation des matières premières et des produits semi-finis permettent de mesurer l'effort d'industrialisation du Maroc.

Les achats de *produits pétroliers* n'atteignaient pas 170.000 tonnes par an avant la guerre. Ils ont porté sur 432.500 tonnes en 1948 et sur 426.780 tonnes en 1949. Les achats de *ciments* ont eu une évolution semblable : 47.000 tonnes en 1938, 195.000 en 1948, 229.000 en 1949. Il en est de même pour les *fers et aciers* : 23.000 tonnes en 1938, 86.000 tonnes en 1948, 141.000 tonnes en 1949.

Les importations de bois ont presque triplé au total par rapport à celles de 1938 avec 117.000 tonnes contre 40.000 tonnes. Les importations de *pneumatiques* pour véhicules automobiles passent de 1.638 tonnes en 1938 à 2.459 tonnes en 1948 et 3.134 en 1949.

2°. — *IMPORTATIONS PAR ORIGINE :*

La part de la France et de l'Union dans le commerce extérieur du Maroc demeure prépondérante. Le pourcentage de la zone franc dans les importations est sensiblement le double de celui de 1938 (68,2 % contre 34,2 %), mais n'augmente que lentement depuis 1947 où il atteignait déjà 64,3 %.

Mais le fait essentiel est l'importance prise par les produits en provenance des territoires de l'Union Française. Leur part ne représentait en 1938 que 0,7 % de la totalité des achats effectués par le Maroc. Le pourcentage de l'ordre de 8 % en 1948 s'est élevé à 9,7 % en 1949.

IMPORTATIONS PAR ZONES

Valeur en millions de francs.

PAYS FOURNISSEURS	1938		1948		1949	
	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
ZONE FRANC	747	34,2	49.066	66,2	70.434	68,2
Dt. France Métropolitaine	733	33,5	43.583	58,2	60.448	58,5
ZONE DOLLAR	547	25	12.769	16,8	19.405	18,7
Dt. Etats-Unis	116	5,5	9.710	13	12.538	12,1
ZONE STERLING	98	4,5	2.171	2,9	2.894	2,8
AUTRES DEVISES	793	36,1	10.850	14,2	10.587	10,3
Participants	472	21,6	4.068	5,4	6.470	6,3
Argentine, Brésil, Uruguay	16	0,6	1.198	1,6	751	0,7
Autres pays	305	13,9	5.593	7,2	3.366	3,3
TOTAL	2.185	100	74.865	100	103.321	100

L'accroissement régulier du pourcentage des importations de la zone dollar correspond à un retour à la situation d'avant-guerre, le Maroc ayant toujours été un gros acheteur de sucre à Cuba et ce poste marquant une augmentation de près de 3 milliards par rapport à 1948. Bien que la part occupée par les Etats-Unis soit encore considérable, l'effort entrepris par le Maroc en 1949 a déjà permis d'accroître ses achats sur les pays participants de 7,9 à 8,3 %.

Les importations de la zone sterling, qui sont passées de 2.171 millions en 1948 à 2.874 en 1949, marquent cependant un très léger fléchissement par rapport à la valeur totale des importations (2,8 % en 1949 contre 2,9 en 1948), fléchissement qui du reste porte entièrement sur l'Angleterre qui ne représente plus que 1,7 % des achats totaux du Maroc contre 2,5 % en 1948 et 2,6 % en 1938. La part des autres pays de la zone sterling est passée de 0,4 % en 1948 à 0,8 % en 1949 du fait notamment des importations de sacherie et d'oléagineux à l'Union Indienne et d'amiante à l'Union Sud-Africaine.

Parmi les pays participants, la Belgique demeure en tête des fournisseurs du Maroc avec 1.865 millions en 1949 contre 1.297 en 1948, (1,8 % de la valeur totale des importations contre 1,7 % en 1948). Par contre, une baisse relative des importations est constatée pour les Pays-Bas (malgré un accroissement en valeur des achats de produits pétroliers en provenance de la Guyane Hollandaise), l'Italie, la Suisse et le Danemark. Les achats en Argentine, Brésil et Uruguay ont baissé de 1,6 à 0,7 %. Quant aux autres pays, leur pourcentage a encore diminué (3,3 % en 1949 contre 7,2 % en 1948).

B. — EXPORTATIONS

Le tonnage global des exportations qui, en 1946, avec près de 3 millions de tonnes (pour une valeur de 87,4 millions de dollars-or) n'avait pas tout à fait atteint le niveau de 1939, s'est élevé à plus de 4 millions de tonnes en 1947 (pour 154 millions de dollars-or) et a atteint 5.400.000 tonnes en 1949 (pour 250,5 millions de dollars-or), soit plus du double du tonnage exporté en moyenne dans les 10 années précédant la guerre.

1°. — *EXPORTATIONS PAR PRODUITS :*

Comme en 1948, les exportations ont porté essentiellement sur deux produits :

— les produits alimentaires (57,8 %),

— les matières premières pour l'industrie (34,4 %).

Ces deux pourcentages illustrent clairement les sources de la richesse du Maroc : mines d'une part, agriculture et industrie alimentaire d'autre part.

Les produits miniers représentent en valeur 27,8 % du total des exportations, soit un pourcentage sensiblement égal à celui des années d'avant-guerre. Le fait notable est la diminution relative de l'importance des phosphates : 18,9 % du total des exportations (en valeur) en 1938 ; 19,6 % en 1939 ; 16,8 % en 1948 et 17,8 % en 1949. Ce phénomène manifeste la richesse et la diversité des productions minières du Maroc ; il témoigne, au moment même où la production de phosphates atteint des niveaux jamais égalés, de l'essor des autres produits miniers : plomb, manganèse, fer, anthracite.

Les progrès accomplis en partie grâce au fonctionnement d'un plan d'autofinancement qui a permis de réaliser des importations massives de matériel de mines, ressortent nettement du tableau suivant, qui permet de constater les exportations effectuées ces dernières années :

(Les chiffres sont donnés en tonnes)

	1938	1948	1949
Phosphates :	1.432.000	3.130.000	3.490.000
Anthracite :	100.600	130.000	155.000
Fer :	134.700	272.000	360.000
Manganèse :	43.400	208.000	224.000
Plomb :	21.500	10.000	49.000
Zinc :	7.200	3.000	9.000
Cuivre :	370	1.700	2.325

Seul le cobalt, dont les prix de revient sont trop élevés, est en régression : 1.810 tonnes exportées en 1949 contre 3.660 tonnes en 1948.

Les *exportations d'orge*, en augmentation constante depuis 1938 (35.000 tonnes) sont passées de 80.000 tonnes en 1948 à 322.000 tonnes en 1949, année record. Elles ont porté principalement sur la France (68.000 tonnes) et la Grande-Bretagne (93.000 tonnes), le Benelux (32.000 tonnes), l'Union Indienne (29.000 tonnes) et la Suisse (23.000 tonnes).

Grâce à une production accrue et à l'amélioration de la qualité et de la présentation, les *exportations d'agrumes* ont marqué un progrès considérable : de 10.500 tonnes en 1938, elles se sont élevées à 19.000 tonnes en 1946, à 33.000 tonnes en 1947 pour atteindre 93.000 tonnes en 1948 et 97.000 tonnes en 1949 (pour une valeur de 4 milliards et demi de francs). Expédiées en France pour la plus grande partie, il faut cependant noter, ces deux dernières années, des ventes sur la Grande-Bretagne, la Suisse, la Belgique et le Danemark qui amorcent de nouveaux débouchés. Enfin, au cours de la campagne 1949-50 des exportations sur l'Allemagne ont été effectuées, totalisant 36.000 tonnes.

Les *exportations de légumes frais* sont en progression très nette (29.000 tonnes de tomates en 1949 contre 19.000 tonnes en 1948).

Par contre les *exportations d'huile d'olive* sont en baisse très sensible, en raison de la chute des prix aux Etats-Unis. Le tonnage est tombé de 5.800 tonnes en 1948 à 950 tonnes en 1949.

Quant aux envois de *crin végétal*, ils tendent à retrouver le niveau d'avant-guerre et avec plus de 33.000 tonnes en 1949 ils dépassent de près de 6.000 tonnes le chiffre atteint en 1948.

Si le *liège* avec 16.000 tonnes exportées n'a pas retrouvé le niveau de 1938 (20.000 tonnes), il faut signaler qu'en 1949 un tiers des expéditions porte sur du liège aggloméré et des produits finis (contre 300 tonnes en 1939).

Les *exportations de conserves de poisson* sont en progression très nette : 13.000 tonnes en 1938, 28.000 tonnes en 1948, 40.000 tonnes en 1949. Les conserveries du Maroc ont approvisionné l'Angleterre pour 370.000 caisses en 1947-48. Le contingent faisant l'objet du contrat passé avec le Ministry of Food a été porté à 500.000 caisses pour la campagne 1949 (dont une partie a été exportée au début de 1950). Le succès de ces ventes a été tel que le contrat a été renouvelé en 1950 pour un contingent d'un million de caisses.

Les envois de *conserves de légumes* qui s'élevaient en 1939 à 2.800 tonnes ont atteint 5.300 tonnes en 1948 pour retomber en 1949 à 3.900 tonnes. Par contre, les exportations de condiments se sont fortement accrues : de 65 tonnes en 1948 elles sont passées à 2.000 tonnes en 1949.

2°. — *LES EXPORTATIONS PAR DESTINATIONS :*

L'effort considérable accompli par le Maroc depuis la fin des hostilités est attesté par les résultats : en 1946, la part de la *France et des territoires de l'Union Française* dans les exportations du Maroc s'élevait à 73,5 %, alors qu'elle n'atteignait que 59,9 % en 1938. En 1949 cette proportion n'est plus que de 59,3 %. Parallèlement l'effort de prospection des marchés étrangers, accompli depuis 1948 a porté ses fruits. De 1948 à 1949 les exportations sur tous les marchés étrangers (à l'exception de la France et des T.O.M.) passaient de 23,7 à 40,7 % de la valeur totale.

La *France* reste toujours le premier client du Maroc. Sa part qui avait atteint près de 65 % du montant total des exportations du Protectorat en 1948, est en 1949 avec 49,7 % encore bien supérieure au pourcentage de 1938 : 44,7 %. Les ventes se sont chiffrées en 1949 à 24 milliards et demi de francs pour un tonnage de 1.260.000 tonnes. Les envois d'agrumes, de primeurs, de céréales, de conserves constituent la plus grosse part des exportations.

La *zone sterling* représente 13,7 % du total des exportations marocaines contre 9,2 % en 1938. Parmi les pays qui la composent la Grande-Bretagne demeure un des plus intéressants clients du Maroc. Elle figurait en quatrième place après la France, les T.O.M. et l'Italie en 1938. En 1949 elle vient en deuxième position après la France Métropolitaine et avant les T.O.M. aussi bien pour les quantités achetées (plus d'un million de tonnes) que pour la valeur représentée par ses achats (plus de 6 milliards de francs).

Les phosphates et le fer représentent seuls le tiers de ces achats, soit 2 milliards de francs

environ. Des envois d'orge ont rapporté 1.325 millions, cependant que les conserves de sardines se sont imposées sur le marché anglais avec 7.400 tonnes en 1949, pour une valeur de 1.212 millions. Soulignons l'intérêt du marché anglais pour nos ventes de tomates.

La situation est différente avec la *zone dollar* où les exportations ont diminué par rapport à 1948 et n'atteignent que 2,6 % du total contre 5;2 % alors qu'elles représentaient 6,8 % en 1948. Toutefois, les ventes aux seuls Etats-Unis représentent 2,4 % contre 1,8 % en 1938, en diminution sur 1948 où elles atteignaient 3,5 %. Cette réduction des exportations a essentiellement pour origine en ce qui concerne les Etats-Unis, la mévente des huiles d'olive et pour le reste de la zone la perte presque totale de l'Amérique Centrale et notamment du Mexique.

Les trois zones ci-dessus doivent être complétées par la liste, fort longue, des pays à devises diverses. Les résultats obtenus en ce qui concerne les exportations marocaines sur ces pays sont particulièrement encourageants. Les envois connaissent un accroissement notable et passent de 2,6 % en 1948 à 4,5 % en 1949. Parmi ces pays la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, l'Espagne, le Portugal représentent les principaux clients du Maroc.

La place occupée par la *Belgique* dans les exportations du Maroc témoigne depuis des années d'une constance remarquable. Ce pays prend rang par la valeur de ses achats immédiatement après l'Angleterre. Cependant la part qu'elle représente par rapport à la totalité des exportations a nettement diminué depuis la guerre (3,8 % en 1949 contre 5,1 % en 1948). Les envois de phosphates et de minerai de plomb tiennent les premières places. Mais il faut également mentionner les ventes d'orge, de maïs, de liège et de conserves de poissons.

L'*Allemagne* retrouve peu à peu sa place malgré les difficultés de prospection qu'ont connues jusqu'à une époque très récente les exportateurs marocains. En 1949 le Maroc a vendu 14.000 tonnes de légumes secs, 24.000 tonnes d'orge, 7.200 tonnes de crin végétal, 2.200 tonnes de liège, 146.000 tonnes de phosphates. De plus, le marché allemand s'annonce comme très intéressant pour les ventes d'agrumes.

L'*Italie*, qui venait au troisième rang des clients du Maroc en 1938, n'est plus, en 1949, qu'au sixième rang après l'Allemagne, avec 1.519 millions. Cependant en tonnage (422.000 tonnes) elle se place immédiatement après l'Angleterre. Cela tient à l'importance du tonnage des phosphates exportés (406.000 tonnes). Les autres marchandises exportées sont en effet encore en quantité assez faible.

Les *Pays-Bas* demeurent depuis 1938 par le tonnage importé le quatrième client du Maroc (280.000 tonnes en 1938, 420.000 tonnes en 1949), mais ils ne viennent en valeur qu'à la septième place après l'Allemagne et l'Italie (en 1949 le total des ventes a atteint 1.383 millions). Ceci s'explique par les achats importants effectués par ce pays de phosphates

(305.000 tonnes en 1949 contre 215.000 tonnes en 1938) et surtout de fer et de ferraille (100.000 tonnes qui représentent à peine 95 millions).

Les années difficiles que connaît l'*Espagne* ne permettent pas à ce pays de développer ses échanges avec le Maroc en proportion de son importance. Cependant en 1949 le volume de ses achats a atteint près de 250.000 tonnes représentant une valeur de 1.240 millions. En dehors des phosphates (221.000 tonnes) il faut signaler les envois de légumes secs, de graines de lin, d'orge et de ferraille.

Les exportations sur le *Portugal* ont augmenté au lendemain des hostilités et sont de l'ordre de 130.000 tonnes (pour une valeur de 356 millions de francs) contre 50.000 tonnes en 1938. Le progrès enregistré est dû presque entièrement à des sorties de phosphates (120.000 tonnes en 1949) triples du chiffre de 1938.

EXPORTATIONS PAR ZONES

Valeur en millions de francs

PAYS DESTINATAIRES	— 1938 —		— 1948 —		— 1949 —	
	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
ZONE FRANC	908	60	28.397	76,3	31.788	60
dt. France Métropolitaine	677	44,7	24.105	64,8	26.576	49,6
ZONE DOLLAR	103	6,8	1.957	5,2	1.394	2,6
dt. Etats-Unis	28	1,8	1.294	3,5	1.293	2,4
ZONE STERLING	138	9,2	3.004	8,1	7.743	13,7
AUTRES DEVISES	363	24	3.831	10,4	12.590	23,7
Participants	317	21	2.878	7,7	9.967	18,8
Argentine, Brésil, Uruguay	3	0,1	67	0,1	228	0,4
Autres pays	43	2,9	886	2,6	2.395	4,5
TOTAL	1.512	100	37.189	100	53.515	100

C. — LA BALANCE COMMERCIALE

Si la balance commerciale dans son ensemble reste largement déficitaire, les exportations ont cependant augmenté en valeur par rapport à 1948 de 42,6 %, alors que les importations ne croissaient que de 38 %.

1°. — *PAR ZONE MONETAIRE :*

L'étude de la balance commerciale par zone monétaire présente un intérêt particulier car elle permet de juger des effets du plan de relèvement européen sur les échanges du Maroc.

La mévente des huiles d'olive sur le marché américain, l'augmentation du volume des achats aux Etats-Unis ont accru le déficit de la balance commerciale sur la *zone dollar* : de 10.812 millions en 1948, il est passé à 18.001 millions en 1949, et il doit s'aggraver encore,

au moins en 1950, en raison même de l'importance des crédits dollars mis à la disposition du Maroc au titre du Plan Marshall. En 1951 une réduction sensible doit commencer à s'amorcer : la France sera à même, à cette époque, de fournir la presque totalité des produits pétroliers qu'elle raffinera, et pourra commencer à fournir le fer blanc dont elle devrait couvrir la totalité des besoins en 1952. Il y a lieu de noter que les importations sans devises ont diminué au cours de l'année 1949 en raison de leur coût élevé et du rétablissement progressif de la concurrence européenne.

La balance commerciale sur la zone *sterling* reste toujours largement créditrice : + 4.349 millions en 1949 grâce aux ventes massives en Angleterre de phosphates, de fer, d'orge et de conserves de sardines. Il semble que les importations croîtront à nouveau en 1950 : un certain nombre d'usines américaines (matériel agricole, pneumatiques, machines comptables) ayant monté des filiales en Angleterre et une partie des achats effectués aux U.S.A. se reportant sur ce pays dans le cadre des directives du Plan de Relèvement européen.

La balance commerciale sur la *zone franc* est toujours déficitaire : le solde négatif qui s'élevait en 1948 à — 20.669 millions est passé en 1949 à — 38.646 millions. La zone franc occupe encore le premier rang parmi les clients du Maroc. Mais il faut noter que les exportations vers les T.O.M. diminuent régulièrement depuis 1946, tandis que les ventes vers la Métropole augmentent : en 1938 le pourcentage des exportations vers la France était de 44,7 %, en 1949 il est de 49,6 %. En 1938 la part des T.O.M. représentait en valeur 15,2 % du montant total des exportations ; ce pourcentage est tombé à 9,7 % en 1949 ; c'est là sans doute une répercussion de l'accroissement de la production dans les territoires extra-métropolitains qui tendent à satisfaire leurs besoins. L'accroissement du pourcentage des importations en provenance de la Métropole, qui est passé de 33,5 % en 1938 à 58,5 % en 1949, est dû aux difficultés des relations commerciales avec les pays étrangers.

La balance commerciale avec l'ensemble des *pays participants*, y compris ceux de la zone sterling, présente un solde créditeur en faveur du Maroc de 8.123 millions ; ceci est particulièrement intéressant puisque en 1948 le solde était encore débiteur de près de 700 millions. Un effort sérieux doit être fait sans retard pour orienter vers les pays participants les achats actuellement effectués en zone dollar que la fin des crédits Marshall ne permettra plus de réaliser à partir de 1952. Mais il existe des difficultés considérables : l'on trouve difficilement en Europe des matériels équivalents à ceux fabriqués aux U.S.A. et qui constituent déjà une partie importante du parc marocain, certains produits ne se trouvent qu'aux U.S.A. ; c'est le cas notamment du coton, du cuivre, des pneumatiques de dimensions spéciales et du fer blanc.

2°. — *PAR PAYS :*

L'étude de la balance commerciale par pays fait ressortir plus nettement les progrès accomplis. En 1938, en dehors de la France et des U.S.A., la balance commerciale du Maroc était débitrice à l'égard de l'Autriche, de la Belgique, des Pays-Bas, du Portugal, de la Suède et de la Suisse. En 1948, la France et les U.S.A. toujours exceptés, la balance est encore nettement débitrice à l'égard des Pays-Bas, de la Belgique et de l'Italie. En 1949, la France et les U.S.A. restent les seuls grands pays ayant un solde créditeur à l'égard du Maroc ; le déficit de la balance commerciale avec les Pays-Bas s'explique uniquement par l'importation de produits pétroliers en provenance de la Guyane Hollandaise, les échanges avec la Hollande proprement dite laissant un solde créditeur à l'actif du Maroc.

La balance commerciale avec la Grande-Bretagne voit un solde créditeur en faveur du Maroc passer de 924 millions en 1948 à 4 milliards 242 millions, cependant que les achats dans ce pays ont constamment augmenté. En 1938, les échanges avec la Belgique laissaient en faveur de ce pays un solde nettement créditeur ; en 1948, encore, les ventes du Maroc sur l'Union Belgo-Luxembourgeoise n'atteignaient pas la moitié des achats effectués ; bien que ceux-ci aient encore augmenté en 1949, la balance commerciale fait apparaître un solde créditeur de 186 millions. Le montant des exportations réalisées sur l'Italie, qui ne couvraient pas en 1948 les achats effectués, dépasse en 1949 le double du montant des importations. L'exemple des échanges avec la Suède est aussi caractéristique ; avant la guerre les importations en provenance de ce pays étaient de plus de 4 fois supérieures au produit des ventes du Maroc; depuis la fin des hostilités les importations ont considérablement augmenté, et cependant en 1948 la balance commerciale fait apparaître un solde créditeur de 143 millions en faveur du Maroc. En 1949, alors que les importations ont augmenté de 70 %, elles sont plus de deux fois couvertes par les exportations de produits marocains.

* * *

L'examen de la balance commerciale en 1949 permet de constater dans l'ensemble une amélioration assez nette du commerce extérieur du Maroc. En particulier l'étalement progressif de l'éventail de la clientèle est un indice de la qualité croissante des produits exportés et met le pays dans une certaine mesure à l'abri d'une crise de mévente. Certes un gros effort reste à faire pour réduire le déficit de la balance sur la zone dollar et orienter les achats vers les pays participants. Mais l'on ne doit pas oublier que le Maroc est en pleine croissance économique. L'accroissement des contingents dans le cadre des accords commerciaux et la libération progressive des échanges permettront au Protectorat de retrouver l'équilibre d'avant-guerre.

BALANCE COMMERCIALE PAR ZONE MONETAIRE

Moyenne mensuelle en millions.

	— 1947 —		— 1948 —		— 1949 —	
	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
ZONE FRANC						
C. A. F. importation	22.737	100	49.066	229	70.434	310
F. O. B. exportation	14.222		28.397	199	31.788	223
solde	— 8.515		— 20.669	288	— 38.646	454
ZONE DOLLAR						
C. A. F. importation	7.888	100	12.769	162	19.405	246
F. O. B. exportation	687		1.957	302	1.394	203
solde	— 7.201		— 10.812	149	— 18.011	250
ZONE STERLING						
C. A. F. importation	1.132	100	2.171	188	2.894	256
F. O. B. exportation	1.209		3.004	176	7.743	640
solde	+ 077		+ 833	153	+ 4.849	629
AUTRES DEVISES						
C. A. F. importation	1.625	100	10.859	375	10.587	651
F. O. B. exportation	1.716		3.381	220	12.590	733
solde	+ 091		— 7.348	610	+ 2.003	220
TOTAL						
importation	33.383	100	74.865	224	103.321	309
exportation	18.322	100	38.189	203	53.515	292
solde	— 15.059	100	— 37.676	250	— 49.806	331

V. - Balance des Paiements

A. — OPERATIONS COURANTES

(En millions de francs)

	RECETTES	DEPENSES
A. - *OPERATIONS PRIVEES*		
1°) *Opérations commerciales*		
a) Exportations et importations	53.515	90.920
b) Frais accessoires (fret, assurances maritimes).	295	11.360
c) Frais d'escale	820	30
2°) *Revenus et services*		
a) Revenus du capital	500	4.000
b) Autres revenus et services (économies des travailleurs, revenus de la propriété intellectuelle, commissions bancaires, etc.)	500	750
3°) *Voyageurs et touristes*	4.500	7.000
B. — *OPERATIONS PUBLIQUES*		
1°) *Service des emprunts publics*	810	700
2°) *Opérations publiques budgétaires et autres* ...	22.750	4.730
3°) *Règlement d'intérêt sur le solde du compte d'opérations*	130	
TOTAL opérations courantes..	83.820	119.490
Solde déficitaire	35.670	

B. — OPERATIONS EN CAPITAL

(En millions de francs)

	RECETTES	DEPENSES
Solde des opérations courantes—		35.670
A. — *OPERATIONS PRIVEES*		
Solde des investissements et réinvestissements ...	14.040	
B. — *OPERATIONS PUBLIQUES*		
Opérations d'emprunt à long terme	10.550 (1)	280
Diminution des Bons du Trésor français en circulation au Maroc	8.980	
Accroissement des dépôts de fonds au Trésor français		4.740
Incidence des règlements sur le solde du compte d'opérations	7.120	
TOTAL GENERAL	40.690	40.690

(1) Dont 10.250 millions d'avances consenties par le Fonds de Modernisation et d'Equipement.

La balance marocaine des paiements est le résultat de travaux entrepris récemment et qui seront poursuivis dans les mois à venir.

Les moyens d'investigation dont dispose le Protectorat dans ce domaine, en raison notamment du caractère libéral de la législation, sont assez limités et n'ont pas encore permis d'obtenir des résultats absolument complets.

En premier lieu, bien que l'existence d'un régime de contrôle des changes semble de nature à permettre une ventilation très poussée des opérations effectuées avec les pays étrangers, il ne paraît pas possible, à l'heure actuelle, d'établir une balance particulière par pays ou même par zone monétaire.

En effet, d'une part, un certain nombre d'opérations et notamment une partie des dépenses touristiques et des investissements est réalisée grâce à des entrées de capitaux ne donnant pas lieu à des cessions de devises

étrangères. D'autre part, dans le cas où les opérations sont effectuées par la voie normale, le contrôle s'exerce tantôt par l'Office Marocain des Changes, tantôt par les soins de la Métropole. Or, seules les opérations contrôlées par l'O.M.C. sont à peu près exactement connues ; les autres opérations effectuées soit sur le marché libre de Paris, soit directement auprès de l'Office Français des Changes sont englobées dans la masse des opérations effectuées par l'ensemble des pays de la zone franc et ne peuvent en être distinguées.

Par ailleurs, la balance générale présentée ci-contre n'est elle-même pas exempte de lacunes. En particulier, les opérations privées que l'on englobe généralement sous la dénomination « opérations invisibles » (revenus et services, voyageurs et touristes, investissements, etc...) échappent encore à un contrôle statistique direct. Elles ne peuvent être évaluées que d'une façon approximative, à l'aide d'éléments d'appréciation souvent fragmentaires (par exemple : le montant des dépenses touristiques est obtenu par multiplication du nombre de touristes par le montant moyen des dépenses présumées de chaque touriste).

C'est donc plus un aperçu sur la situation économique du Maroc qu'un véritable document statistique que constitue ce tableau sur la balance marocaine des paiements pour l'année 1949. Il n'a pas paru possible de présenter un travail plus exact et *a fortiori* d'établir des tableaux similaires pour les années antérieures.

En revanche, le souci constant d'approfondir et de perfectionner ces travaux et une coordination plus étroite des efforts permettront sans doute de fournir pour les années à venir des documents plus complets.

VI. - Conclusion

La première année d'exécution du plan est satisfaisante dans l'ensemble. Cependant, les résultats enregistrés dans tous les secteurs de l'économie ne témoignent pas d'un degré égal de réalisation du Programme. Découper en tranches annuelles l'œuvre entreprise ne permet pas toujours de juger des progrès accomplis. Il faut également rappeler que la productivité des travaux effectués ne peut être appréciée justement au terme d'une première année. Par exemple, les dépenses d'équipement minier sont apparues d'une rentabilité plus immédiate que les investissements réalisés dans le domaine de la grande hydraulique.

Il est clair cependant qu'il conviendra de consentir en 1950 un effort financier plus considérable qu'en 1949 si l'on veut maintenir le rythme actuel des travaux, et cela d'autant plus que l'aide américaine doit aller en décroissant pour prendre fin en principe le 30 juin 1952.

Déjà, conformément aux directives de l'O.E.C.E., le Maroc a resserré ses liens avec les pays participants. Il lui reste, par un plus grand effort de propagande commerciale, à étendre ses débouchés. La libération progressive des échanges doit permettre au Protectorat, en 1950, d'accroître le volume de ses ventes à l'étranger, cependant que, stimulée par la concurrence, l'industrie marocaine se développera sur des bases saines et durables.

DEUXIÈME PARTIE

MÉMORANDUMS TECHNIQUES

LA PRODUCTION AGRICOLE

I. - Exposé d'ensemble

Le deuxième semestre de l'année 1949 correspond à la période initiale de la campagne en cours. Aussi, n'est-il pas possible de préjuger des résultats qui marqueront l'évolution de l'agriculture marocaine en fonction de l'extension du plan d'équipement. Dans ces conditions, la plupart des productions particulières ne pourront faire l'objet d'une étude analytique que dans le rapport sur les réalisations du premier semestre 1950.

Cependant, il est permis de penser qu'en raison des conditions climatologiques plus favorables, les ensemencements de la campagne en cours seront vraisemblablement supérieurs à ceux des années précédentes, qui avaient été contrariés par la prolongation de la sécheresse en automne. Pour ces derniers, le rapport sur le 1er semestre 1949 indiquait des chiffres provisoires de production.

* * *

Les chiffres définitifs correspondants sont indiqués dans les tableaux annexes ci-après (annexes I, II et III).

Matériel agricole

Pour les trois postes principaux, concernant le matériel lourd, les importations peuvent être chiffrées ainsi qu'il suit :

DESIGNATION	NOMBRE			1952	% de réalisation
	1er semestre	2me semestre	TOTAL		
Tracteurs à chenilles	186	120	306	3.000	10,2
Tracteurs à roues	425	297	722	3.600	20,05
Moissonneuses-batteuses	195	4	199	2.000	9,95

Evolution des superficies et des rendements

Les tableaux annexes I et II donnent toutes précisions à cet égard, aussi bien pour les céréales que pour les cultures annuelles.

Enfin, le tableau annexe III présente la situation comparée de la production agricole végétale au Maroc au titre des années 1947, 1948 et 1949.

Tableau Annexe I

ANNEE 1949
Chiffres définitifs

Cultures céréalières - Evolution des superficies et des rendements

Unité : 1.000 hectares / 1.000 tonnes

	1947		1948		1949		RENDEMENT MOYEN T.-HA.			Différence des superficies	
	Superficies	Production	Superficies	Production	Superficies	Production	1947	1948	1949	1949 - 1948	1948 - 1947
Blé tendre	370	205	293	197	264	173	0.55	0,67	0,65	— 29	— 77
Blé dur	849	225	693	493	783	464	0,26	0,69	0,59	+ 90	— 156
Orge	1.499	1 214	1.573	1.431	1.832	1 367	0,80	0 99	0,74	+ 259	+ 74
Mais	473	290	547	446	502	400	0 61	0,80	0,79	— 45	+ 74
Avoine	41	30	42	46	43	39	0 73	1,09	0,90	+ 1	+ 1
TOTAUX	3.232		3.148		3.424					+ 276	— 84
Sorgho	122	49.88	148	37 28	134	43	0,40	0 25	0 32	— 14	+ 26
Millet	21	12 99	27	14.48	24	19,5	0 61	0,53	0.81	— 3	+ 6
Alpiste	4	1 89	12	8 03	17	6,15	0.47	0.67	0,36	+ 5	+ 8
TOTAUX	147		187		175					— 12	+ 40
TOTAL GENERAL	3.379		3.335		3 599					+ 264	— 44

Tableau Annexe II

ANNEE 1949
Chiffres définitifs

Cultures annuelles autres que céréalières Evolution des superficies et des rendements

Unité : 1.000 hectares / 1.000 tonnes

PRODUCTIONS	1948		1949		1952 Prévisions		1948 - 1949 Différence		1948 - 1952 Différence		% de réalisation pour 1949	
	Superficies	Production	Superficies	Production	Superficies	Production	Superficies	Production	Superficies	Production	Superficies	Production
Graines oléagineuses alimentaires			9,7 (1)	6,1 (1)	37	30	+ 9,7 (1)	+ 6,1 (1)	+ 37	+ 30	26,2 % (1)	20.3 % (1)
Lin oléagineux	57	32	129	60	80	40	+ 72	28	+ 23	— 8	313 %	350 %
Légumineuses de consommation	210	121	249	99	227	98	+ 39	— 22	+ 17	— 23	229 %	—
Textiles	1,8	0,9	1,9 (1)	1 (1)	5,5	4,35	+ 0,1 (1)	+ 0,1 (1)	+ 3,7	+ 3,45	27 % (1)	29 % (1)

(1) *Chiffres provisoires.*

Tableau Annexe III

ANNEE 1949
Chiffres définitifs

Situation comparée de la production agricole végétale au Maroc

Unité : 1.000 hectares / 1.000 tonnes

	1947		1948		1949		RENDEMENT MOYEN T.-HA.			Différence des superficies	
	Superficies	Production	Superficies	Production	Superficies	Production	1947	1948	1949	1949 - 1948	1948 - 1947
Céréales panifiables	1.122	630	989	681	1.019	639	0.51	0.68	0.60	+ 60	— 233
Céréales secondaires	2.152	1.502	2.350	1.983	2.552	1.875	0.69	0.84	0.73	+ 202	+ 198
Légumineuses	143	74	210	121	249	99	0.51	0.57	0.39	+ 39	+ 67
Lin oléagineux	29.2	12	57	32	128	60	0.41	0.56	0.46	+ 71	+ 27,8
Tabac	1.3	1.4	1,4	1.9	1.6	1,8	1	1,35	1.12	+ 0.2	+ 0,1
Cultures vivrières et maraîchères	45	560	55		52					— 3	+ 10
Plantes textiles	2.1	1	1.8	0 9	1.9 (1)	1 (1)	0.47	0 50	0,52	+ 0,1	— 0.3
Graines oléagineuses autres que le lin	5 8	4			9.7 (1)	6.1 (1)	0.68		0.62		
Viticulture (plantations régulières)	22.8	41.6	25	33.4	30	50	1,82	1.45	1.66	+ 5	+ 2.2
Oléiculture (1.000 pieds)	9 00	107	9 862	49.5	10 301	73,5				+ 439 (1.000 pieds)	+ 162 (1.000 pieds)
Agrumes et autres fruitiers (1.000 pieds)			14.266		15.124					+ 858 (1.000 pieds)	
Amandiers (1.000 pieds)			8 330		8 401					+ 71 (1.000 pieds)	
Dattiers (1.000 pieds)			2.830		2 962					+ 132 (1.000 pieds)	

(1) Chiffres provisoires.

II. - Etudes annexes de quelques branches particulières

Annexe I. - *Campagne oléicole 1949-1950*

Estimation de la récolte d'olives et de la production d'huile d'olive

Unité: 1 tonne

	Oujda	Fès	Meknès	Rabat	Casablanca	Marrakech	Agadir	TOTAUX
I — Rappel des prévisions de récolte	**1.300**	**19.500**	**5.700**	**5.000**	**2.900**	**28.000**	**2.900**	**65.300**
II — Olives traitées par les huileries mécaniques ayant souscrit des déclarations	343	6.033	1.408	5.734	3.512	26.539	0	43.568
III — Estimation des olives traitées par les huileries mécaniques n'ayant pas souscrit de déclarations	300	7.100	2.000	1.500	0	886	100	11.886
IV — Estimation des olives traitées par les huileries artisanales (maasras)	807	7.717	2.492	216	438	3.300	2.500	17.471
V — Estimation des olives achetées par des oléifacteurs des autres régions				2.000 (1)		1.700 (1)		—
VI — Estimation des olives traitées dans la région en provenance d'autres régions		2.000 (1)			1.700 (2)			—
VII — Estimation des olives utilisées pour la conserve	50	1.150	600	550	250	2.575	400	5.575
VIII — Estimation de la récolte d'olives de la région	**1.500**	**20.000**	**6.500**	**10.000**	**2.500**	**35.000**	**3.000**	**78.500**
IX — Rendement moyen en huile (%)	Huileries mécaniques: 17 %					Huileries artisanales: 14 %		
X — Estimation de la production d'huile d'olive, huileries mécaniques et artisanales	222	3.312	928	1.260	658	5.124	369	11.873

(1) Olives produites à Rabat et traitées à Fès
(2) Olives produites à Marrakech et traitées à Casablanca.

OBSERVATIONS

II — Les tonnages déclarés sont ceux réceptionnés.

III — Beaucoup d'huileries mécaniques ayant travaillé à façon, n'ont pas souscrit de déclaration. Les estimations les concernant sont modérées.

IV — L'estimation des tonnages traités par les huileries artisanales est très approximative. Les chiffres ont été ajustés pour arriver à une estimation totale de la récolte arrondie.

V, VI — Ces mouvements interrégionaux n'influent pas sur le total.

VII — Ces chiffres d'olives de conserve sont des minima. Il est impossible d'apprécier la consommation de bouche réelle.

VIII — Les estimations des années précédentes ont été les suivantes:

1946-1947 — 79.000 tonnes.
1947-1948 — 107.150 »
1948-1949 — 49.500 »

IX — **A Marrakech, les rendements ont été de 17,106 % dans les C.I.A. et de 16,945 % dans les huileries privées.**

Le rendement des huileries artisanales a été estimé à 14 %, ce qui est un minimum.

X — **La plus grosse partie de la récolte est restée dans les régions productrices, qui sont largement approvisionnées.**

Annexe II

Situation de la viticulture

L'effort considérable poursuivi par la viticulture marocaine pour la reconstitution de son vignoble décimé par le phylloxéra a déjà porté ses fruits. La récolte 1949 a atteint en effet 498.727 hectolitres, dont 41.393 hectolitres de vins de liqueur, mistelles et moûts mutés au soufre. Le vignoble en production atteignant 22.800 hectares, le rendement moyen est donc de l'ordre de 22 hectolitres.

Cette production, bien qu'encore insuffisante pour assurer les besoins de la population, est en augmentation d'environ 135.000 hectolitres sur celle de l'année précédente. Ce résultat est d'autant plus satisfaisant que les conditions météorologiques de la campagne 1948-1949 n'ont pas été excellentes pour la vigne et que la très forte vague de chaleur qui a sévi au mois d'août, époque des vendanges, a occasionné une perte d'au moins 10 % sur la récolte pendante.

Les viticulteurs ont procédé à la fin du 2me semestre 1949 aux travaux préparatoires de défoncement pour les plantations qu'ils doivent effectuer au début du 1er semestre 1950 ; ces travaux portent sur une superficie d'environ 3.500 hectares.

Annexe III

La Production maraîchère

Indépendamment des deux autres buts qu'elle s'est assignée, et qui sont: d'une part, la satisfaction des besoins de la consommation intérieure, et d'autre part l'orientation vers l'industrie alimentaire marocaine, la production maraîchère tend de plus en plus à accroître le volume de ses exportations, surtout vers la France et les territoires français d'outre-mer, mais aussi pour une très large part vers les pays à devise forte comme l'Angleterre.

Elle a acquis à ce titre depuis plusieurs années déjà une importance assez considérable au sein de l'économie marocaine et son développement a été prévu pour sa juste part dans le Programme d'Equipement à long terme du Maroc.

Les résultats de la campagne 1949 ont satisfait très largement les prévisions du programme. C'est ainsi qu'en ce qui concerne les tomates qui, avec les pommes de terre, constituent les deux plus importants produits de la culture maraîchère au Maroc, les exportations en 1948 s'étaient élevées à 193.750 quintaux, et les prévisions pour 1950 dans le cadre du Programme d'Equipement ressortaient à 300.000 quintaux. Or, la campagne de 1949 a permis d'atteindre dès cette année le chiffre de 294.000 quintaux à l'exportation. Quant aux pommes de terre, 129.000 quintaux avaient été exportés en 1948, et le programme prévoyait d'élever ce chiffre à 200.000 pour 1952. L'année 1949 a vu l'exportation de 149.920 quintaux de pommes de terre, ce qui correspond à 29,5 % du programme total.

Pour les autres produits maraîchers, les exportations de l'année 1949, comparées à celles de l'année 1948, ont été les suivantes :

	1948	1949
Artichauts	1.304	820
Asperges	7	14
Carottes	6.154	790
Choux fleurs	505	1.040
Courgettes	5.351	4.430
Fèves	1.479	790
Haricots frais, verts et à écosser	4.614	4.060
Melons	646	990
Oignons cultivés	70.173	35.900
Petits pois	1.196	1.270
Piments	1.156	3.900
Pommes de terre	128.680	149.920
Tomates	193.750	293.970

Annexe IV

Tabac

Généralités :

L'augmentation de la population, l'amélioration de son standing de vie, la gamme très étendue des produits mis à la disposition du public, amènent une très nette amélioration des ventes dont la majeure partie se porte cependant sur les cigarettes marocaines meilleur marché.

Les importations de tabacs en feuilles et de cigarettes étrangères sont également en progression.

Facteur important de l'économie marocaine, la Régie des Tabacs au Maroc, loin de considérer son programme d'équipement terminé, s'efforce d'améliorer les réalisations existantes et de développer l'effort qu'elle a toujours soutenu en vue de satisfaire les exigences sans cesse croissantes de sa très nombreuse et variée clientèle.

Production, consommation, importation :

La production de tabacs en feuilles pour l'année 1949 ressort des chiffres suivants :

— à fumer ..... 1.566 tonnes

— priser ..... 302 »

La consommation marocaine pendant cette même période s'est élevée à ..... **2.942 tonnes** alors que les importations se chiffraient par :

— **Tabacs en feuilles** ..... **2.638 tonnes**

— **Produits fabriqués** ..... **81 tonnes**

Prix pratiqués au Maroc en 1949 :

PRIX D'ACHAT AUX PLANTEURS

— **Tabac à fumer** .....**Frs 165 le kg.**

— **Tabac à priser (1ère catégorie)** .....**Frs 90 le kg.**

— **Tabac à priser (4me catégorie)** .....**Frs 30 le kg.**

PRIX DE VENTE AU DETAIL

Cigarettes courantes:

— **Favorites (le paquet de 20 cigarettes)** ....**Frs 30**
— **Casa-Sport (le paquet de 20 cigarettes)** ..**Frs 40**
— **Anfa (le paquet de 20 cigarettes)** .....**Frs 75**

Cigarettes américaines (le paq. de 20) ....**Frs 130**

Cigarettes anglaises (le paq. de 50 cig.) ....**Frs 400**

Stock en 1949 :

— **Tabacs en feuilles** ..... **6.400 tonnes**

— **Produits fabriqués** ..... **623 tonnes**

L'ÉLEVAGE

I. - *Note d'ensemble sur la situation sanitaire du bétail marocain au cours de l'année 1949*

L'état sanitaire du cheptel marocain est subordonné à trois facteurs qui, trop souvent, associent leurs effets au détriment de l'économie du pays : le climat, les maladies virulentes, les affections parasitaires.

a) Action du climat

Les Marocains, propriétaires de la très grosse majorité des troupeaux, pratiquent pour la plupart l'élevage extensif, sans abris, à peu près sans réserves fourragères, à l'exception de quelques tas de « teben », paille foulée au pied des bêtes, dans les plaines cultivées. C'est dire que les animaux sont réduits aux ressources de la végétation naturelle et soumis aux rigueurs du ciel.

Dans un cycle annuel, le bétail connaît quelques mois d'abondance, de Mars à Juin ; les chaumes fournissent ensuite une nourriture suffisante à son entretien, au moins en plaine, jusqu'à la fin de Septembre. Mais si les pluies précoces d'automne ne viennent pas favoriser la poussée de l'herbe avant les premiers froids, les animaux doivent traverser un hiver pénible, durant lequel les basses températures, l'humidité, la faim, les intempéries, se liguent pour les réduire à l'état de misère physiologique.

Quand le printemps se passe sans pluies, comme ce fut malheureusement le cas en 1945, les céréales périssent sans arriver à maturité, la ressource des chaumes fait défaut et il en résulte une hécatombe irrémédiable.

En 1948, les pluies d'automne tombèrent seulement dans la deuxième quinzaine de décembre. En 1949, les premières pluies revinrent en fin Novembre, c'est-à-dire déjà très tard. Cependant, si quelques pertes ont été déplorées, sur des bêtes déjà affaiblies par l'âge ou la maladie, si parmi les agneaux nés de bonne heure certains sont morts de froid ou par manque de lait, l'ensemble du troupeau n'a pas souffert des rigueurs de l'hiver autant qu'on aurait pu le craindre, si l'on se rapporte aux expériences du passé.

Cette heureuse constatation peut recevoir deux explications : d'une part, le cheptel, fort éprouvé en 1945, na pas encore retrouvé ses effectifs d'antan, et les terrains de parcours, autrefois surchargés, ont pu satisfaire les besoins essentiels des troupeaux ; d'autre part, la lutte intensive menée l'été précédent contre les maladies parasitaires a permis aux animaux d'affronter les intempéries avec une résistance accrue.

Quoi qu'il en soit, on peut se réjouir du fait que le troupeau marocain, dans son ensemble, n'a guère connu la disette de 1949 et commence l'année 1950 dans une forme que l'on peut considérer comme satisfaisante.

b/ Maladies virulentes

Le cheptel du Maroc vit sur un terrain profondément infecté ; d'incessants déplacements favorisent les contagions. Les éleveurs, peu instruits pour la plupart et par essence fatalistes, négligent encore trop souvent les plus élémentaires mesures de prophylaxie sanitaire. Il ne faut donc pas, dans de telles conditions, s'étonner de la fréquence des épizooties.

Cependant, on peut affirmer que grâce à la vigilance des techniciens du service de l'élevage, qui ont combattu avec les ressources de la science moderne tous les foyers de maladie signalés, l'année 1949 n'a pas connu d'épidémies désastreuses pour l'économie animale.

Parmi les principales maladies virulentes affectant le cheptel marocain, on peut retenir : le charbon bactérien, le charbon symptômatique, la clavelée, la tuberculose animale, la rage, la dourine et la peste aviaire.

c/ Maladies parasitaires

Le manque d'hygiène facilite la propagation des maladies parasitaires. La sous-nutrition saisonnière, sort fatal de la majorité du cheptel marocain, a pour conséquence la pullulation de ces parasites, qui à son tour, entraine une misère physiologique souvent mortelle.

C'est pourquoi la prospérité de l'élevage exige une lutte constante entre les parasites externes et internes, avec des moyens appropriés. En effet, tandis que la vaccination contre les maladies microbiennes ou à virus confère au sujet qui la reçoit une immunité plus ou moins durable dans un milieu infecté, l'animal exposé au parasitisme externe se réinfecte immédiatement après sa guérison s'il est laissé au milieu de porteurs de germes et seuls les traitements collectifs atteignant des troupeaux aussi nombreux que possible sur l'ensemble du territoire, ont des chances de se montrer efficaces.

Parmi les parasites affectant le cheptel marocain, on distingue :

1) **Le VARRON**, larve de l'hypoderme du bœuf, qui se développe au printemps sous la peau des bovidés, la perfore avant de se transformer en insecte parfait, et cause ainsi, en même temps qu'une gêne néfaste aux animaux parasités, une dévaluation des cuirs telle qu'une bonne part des peaux de bovins en provenance des abattoirs marocains se voit classée dans les rebuts.

Pour combattre ce fléau, des équipes d'évarronneurs sont formées chaque année dans toutes les circonscriptions afin d'extraire les larves.

En 1949, 831.000 bovins ont été ainsi traités. Plus de 5.000 kilogs de larves ont été extraits au cours de ces opérations. Un crédit de 1.287.000 frs a été consacré à cette tâche qui ne rencontre pas toujours toute la compréhension désirable des éleveurs aussi bien européens que marocains.

2) Les **PARASITES EXTERNES**, tels que les gales du mouton et de la chèvre.

La lutte contre ces différents parasites est menée depuis 1930, dans des bains parasiticides dont le réseau s'étend chaque année, ce qui permet de traiter un nombre de troupeaux toujours plus grand, tout en évitant aux éleveurs de trop longs déplacements.

La campagne des bains parasiticides de 1949 a connu un succès sans précédent ; bien que les opérations aient été quelque peu freinées par le Ramadan, 3.992.000 moutons et chèvres ont été traités dans 100 installations ; alors que l'année précédente, 2.689.000 animaux avaient été baignés dans 84 centres.

Six installations : à Taza, Tit Aouine (Guercif) — Taneghift, Rich Akka Islam (Tiliouline) — M'Semrir et Djemaa des Ait Oulili (Tiznit), ont fonctionné pour la première fois.

Six bains : à Foucauld (Chaouïa), Beni Batao (Boujad), Ait Amira (Inesgane), Ihrem (Taroudant), Tassila (Tiznit), Tiouli (Oujda), en construction, ont été achevés seulement après la saison favorable aux bains.

Quinze bains n'ont pu être utilisés, soit le plus souvent par manque d'eau, soit, quelquefois, à cause de contingences locales.

L'emploi de produits parasiticides à base de H.C.H. a été généralisé en 1949. Les médicaments ont été reconnus à la fois efficaces et inoffensifs. Ils ont obtenu la faveur des techniciens comme des éleveurs, et le succès remarquable de la campagne doit être attribué pour une bonne part à leur usage.

Pour la première fois, le quart environ du cheptel ovin et caprin a pu être traité. Cette action doit s'étendre progressivement dans les années à venir, dans la mesure où les crédits réservés à la construction, à l'entretien et au fonctionnement (produits et déplacements du personnel technique) seront augmentés.

3) Les **PARASITES INTERNES** : Les strongles et les distômes sont les plus courants.

Laboratoires

Il serait injuste, dans cette revue de la lutte pour la protection du cheptel, de passer sous silence le rôle des laboratoires qui ont sans cesse épaulé et éclairé l'action des vétérinaires inspecteurs.

Le Laboratoire de Recherches du Service de l'Elevage a effectué en 1949 plus de 6.000 analyses, dont 4.300 microbiologiques et 1.320 chimiques ; plus 400 pour le compte de la Répression des Fraudes ou de l'O.C.E.

Près de 100.000 doses de vaccins ont été préparées à la demande des vétérinaires,

Cependant, des recherches ont été poursuivies, en particulier sur les brucelloses, la dourine, les piroplasmoses, le tétanos, tandis que de nouveaux médicaments étaient soumis à des essais.

L'Institut de Biologie Animale de Rabat, encore inachevé, poursuivait de son côté des recherches portant plus spécialement sur les maladies dues aux ultra-virus, en premier lieu la peste aviaire et la fièvre aphteuse.

Conclusion

En résumé, si l'on en excepte la peste aviaire qui a évolué dans tout le pays, l'année 1949 n'aura pas été marquée au Maroc par de grandes épizooties.

L'Administration a mis en œuvre de gros moyens afin de protéger la richesse animale dont dépendent pour une bonne part le ravitaillement et la prospérité même d'un pays où les habitants sont presque tous éleveurs.

La lutte contre les épidémies animales, toujours menaçantes, devra être poursuivie et amplifiée dans l'avenir. Ainsi les résultats acquis ne seront pas provisoires ; mais l'assainissement du cheptel marocain, en bonne voie, se développera d'année en année.

I. - *Réalisations du 2ème semestre 1949 relativement à l'entretien et à l'amélioration du cheptel marocain*

Les résultats du recensement du cheptel de l'année 1949 ne sont pas connus. Toutefois, les renseignements parvenus au cours du deuxième semestre ont confirmé les prévisions du mois de Juin, à savoir : augmentation de l'effectif, par rapport aux années 1947 et 1948 et reconstitution progressive des troupeaux.

En fait, au cours de ce deuxième semestre, l'approvisionnement en viandes de bœuf et de mouton a été partout assuré dans de bonnes conditions de quantité et de qualité, avec tendance à la stabilisation des prix.

Il apparaît de plus en plus que le Maroc, grâce aux progrès de technique des éleveurs et à la pratique de plus en plus étendue de l'embouche et de l'engraissement, est à même de subvenir à tous ses besoins et d'envisager la reprise de l'exportation des ovins sur la Métropole, dans un jour prochain.

Il en est de même de l'élevage porcin, qui a couvert, comme pendant le premier semestre, les demandes des charcutiers et des industries de transformation, aussi bien que celles de l'exportation. Toutefois, les exportations ont été plus rares et plus limitées dans les derniers mois, en raison du manque de débouchés. Il en est résulté une baisse sensible du prix du porc sur pied.

* * *

Le Service de l'Elevage a poursuivi l'équipement du territoire en points d'eau et en bains parasiticides, en accord avec le Service de la Mise en Valeur. Le nombre des points d'eau nouveaux, réalisés et aménagés en Décembre 1949, s'élève à 180.

Le nombre des bains antiparasiticides construits en 1949 est de 12, ce qui porte le total des installations de l'espèce à 115. Le manque de crédit n'a pas permis de développer en 1949, comme il aurait été souhaitable, l'équipement en points d'eau et en bains.

La lutte contre les maladies infectieuses et parasitaires a été poursuivie dans des conditions satisfaisantes, malgré l'insuffisance de personnel.

VACCINATIONS. — Avaient été vaccinés au 31 Décembre contre les grandes infections : **1.500.000** sujets.

BAINS PARASITICIDES. — La campagne de bains commencée au printemps s'est continuée dans les premiers mois d'été avec un grand succès. Le quart environ du cheptel ovin et caprin a pu être traité, soit, en gros : 4 millions de têtes.

Cette action doit s'étendre, en 1950 et dans les années à venir, dans la mesure où les crédits nécessaires à la construction, à l'entretien et au fonctionnement des installations (médicament, personnel et déplacements) seront accrus.

EVARRONNAGE. — La campagne de printemps et d'été a permis de traiter 831.000 bovins ; plus de 5.000 kilogs de larves ont été extraits et détruits au cours des opérations.

TRAITEMENT DES AFFECTIONS PARASITAIRES INTERNES. — 1.300.000 ovins ou caprins ont été traités contre les strongyloses broncho-pulmonaire et intestinale.

Evolution du cheptel d'après les résultats du Tertib

ESPECES		1947	1948	1949	1952	Pourcentage de réalisation du programme 1948-52 pour l'année 1949
Bovins	Européens.	90.863	118.267	109.999		
	Marocains.	1.234.454	1.431.024	1.652.192		
	Total ...	**1.325.317**	**1.549.291**	**1.762.191**	**2.750.000**	**17,73 %**
Ovins	Européens.	354.553	325.635	283.486		
	Marocains.	7.068.363	8.148.355	8.865.172		
	Total ...	**7.422.916**	**8.473.990**	9.148.658	**13.000.000**	**14,90 %**
Caprins	Européens.	53.332	51.590	45.893		
	Marocains.	5.288.590	5.957.469	6.759.092		
	Total ...	**5.341.922**	**6.009.059**	**6.804.985**	**8.000.000**	**40 %**
Porcins	Européens.	67.765	96.511	103.116		
	Marocains.	28	121	302		
	Total ...	**67.793**	**96.632**	**103.418**		
Equidés	Européens.	27.159	25.025	23.706		
	Marocains.	264.520	270.937	285.933		
	Total ...	**291.679**	**295.962**	**309.639**	**400.000**	**13,14 %**
Chevaux ..	Européens.	7.293	6.594	6.342		
	Marocains.	43.747	44.817	50.058		
	Total ...	**51.040**	**51.411**	**56.400**		
Juments ..	Européens.	5.767	5.433	5.105		
	Marocains.	95.395	98.308	103.884		
	Total ...	**101.162**	**103.741**	**108.989**		
Mulets	Européens.	14.099	12.998	12.259		
	Marocains.	125.378	127.812	131.991		
	Total ...	**139.477**	**140.810**	**144.250**		
Asins	Européens.	4.500	4.144	3.898		
	Marocains.	527.000	550.500	611.268		
	Total ...	**531.500**	**554.644**	**615.166**		
Camelins	Européens.	953	875	674		
	Marocains.	156.179	164.526	182.300		
	Total ...	**157.132**	**165.401**	**182.974**		

L'ÉQUIPEMENT RURAL

Avant-propos

Un précédent compte rendu faisant le point des travaux d'équipement rural à l'issue du premier semestre 1949 et esquissant des prévisions pour le deuxième laissait espérer une masse d'investissements en cette matière de 2.770.000.000 de francs pour l'ensemble de l'année.

Le tableau récapitulatif ci-dessous montre que les prévisions faites ont été respectées dans l'ensemble, à concurrence de 90 % :

(Les chiffres sont donnés en millions de francs)

CREDITS	GRANDS PÉRIMÈTRES	PETITE ET MOYENNE HYDRAULIQUE		CHAINE DU FROID		Equipement Administratif scientifique	TOTAL CRÉDIT PUBLIC	PAYSANAT	COOPÉRATIVES	TOTAL
		Travaux	Matériel	Budget ordin.	F. M. E.					
Engagés	75	561	50	358	304	676	2.025	61	454	2.540
Liquidés	45	305	8	276	88	377	1.099	31	264	1.394
Engagements 1er semestre 1949		366			427	280	1.073	41	282	1.396
Prévisions pour l'année à l'issue du 1er semestre.		850			630	830	2.310	60	400	2.770

Les engagements effectifs restent inférieurs aux prévisions dans deux rubriques :

1°) LES BATIMENTS :

Les études de certaines affaires importantes (Institut scientifique des pêches maritimes, station d'essais de machines et de génie rural, station de désinfection des végétaux de Casablanca notamment) n'étaient pas suffisamment avancées pour lancer les appels à la concurrence avant le 1er décembre. Ils le seront sans doute au début de l'année 1950.

2°) LES CREDITS D'HYDRAULIQUE ET DE MISE EN VALEUR :

Une ventilation plus précise par nature d'équipements a été adoptée.

Certaines dépenses annexes comptabilisées sous les mêmes rubriques budgétaires et qui figuraient dans les chiffres présentés à l'issue du premier semestre, ont été déduites du montant total de crédits engagés afin de ne laisser apparaître que les investissements correspondant à des réalisations précises. Il n'a pas été non plus tenu compte d'une

centaine de millions de crédits ouverts aux arrondissements et pour lesquels les marchés sont en cours d'établissement au 31 décembre 1949.

Dans les autres rubriques, par contre, les prévisions ont été légèrement dépassées.

Il convient de souligner l'intérêt de plus en plus grand suscité par les travaux d'équipement rural, et tout particulièrement par les travaux de moyenne et petite hydraulique dans les milieux marocains. Cet intérêt se manifeste par des interventions répétées des représentants de l'agriculture marocaine tant au sein des commissions locales et régionales des S.I.P. qu'au Conseil du Gouvernement.

Par contre, les inquiétudes manifestées dans le précédent compte-rendu en ce qui concerne le secteur semi-public demeurent. De nombreuses initiatives privées tendant à pourvoir le Maroc d'équipements non seulement rentables mais parfois même générateurs de devises sont freinées, sinon indéfiniment ajournées, par l'insuffisance de moyens de financement. Il semble nécessaire d'envisager dans ce domaine de plus grandes facilités de crédits, et même la possibilité de recours direct au fonds de modernisation et d'équipement pour les affaires importantes susceptibles de présenter un intérêt général indiscutable.

Enfin, le problème essentiel de la mise en valeur rationnelle des grands périmètres, étudié par les Directions intéressées au cours de ces derniers mois, n'a pas encore reçu de solution d'ensemble — tout au moins sur le plan de l'organisation à retenir pour hâter et améliorer l'utilisation agricole des eaux.

PREMIÈRE PARTIE

Action directe sur la production

I. - *Assainissement du Rharb*

A) *Rive gauche du Sebou*

L'action du Génie Rural au cours du 2me semestre 1949 s'est bornée à une participation de 3.700.000 fr. aux levers exécutés en liaison avec les Travaux Publics, sur lesquels 1.000.000 de francs environ ont été effectivement dépensés.

B) *Rive droite du Sebou*

Sur la rive droite, par contre, les études sont plus avancées au 31 décembre Sur les cinq Associations Syndicales Privilégiées (A.S.A.P.) que doit comporter ce vaste secteur de plus de 60.000 ha., trois étaient en cours d'approbation et deux en préparation. Simultanément, les avants-projets de réseau d'assainissement (tertiaires et quaternaires) étaient en cours d'établissement.

Les essais de riziculture entrepris sur une cinquantaine d'hectares ont été nettement concluants (40 qx-ha. de rendement moyen). L'année 1950 verra cette culture sortir du cadre expérimental; 500 ha. environ lui seront consacrés, justifiant la création d'une rizerie coopérative. On peut prévoir qu'en 1952, le Maroc sera à même de subvenir aux besoins essentiels de sa consommation. Le Génie Rural a apporté son concours technique aux agriculteurs dans l'équipement hydraulique et les travaux de nivellement des parcelles; il étudie maintenant le projet d'installation de l'usine de conditionnement.

Les résultats des campagnes de forages (voir plus loin) permettront notamment d'apporter un appoint substantiel aux ressources en eaux superficielles (Sebou - Oued Beth) déjà largement exploitées.

Une première tranche de matériel de terrassement (60.000 $) est en cours de commande afin de faire face aux différents besoins évoqués ci-dessus et de contribuer à la conservation du sol dans les périmètres irrigués du Rharb.

Une mission d'études pédologiques a été effectuée et la monographie agricole de l'ensemble de la région vient d'être éditée.

II. - Grands périmètres d'irrigation

Le deuxième semestre 1949 apporte peu d'éléments nouveaux par rapport aux indications données dans le premier rapport semestriel.

Périmètre de Sidi Slimane

Le lever du Zrar (2me tranche) de 8.000 hectares se poursuit. Différents travaux de rééquipement ont été effectués tant en ce qui concerne le réseau de l'A.S.A.P. de Bou Mais, que la station expérimentale de cultures irriguées de Sidi Slimane.

La recherche de ressources hydrauliques supplémentaires à partir de nappes profondes a été commencée.

Périmètre du N'Fis

Le 2me projet de répartition du réseau de la Targa n'a pu encore être réalisé. La création d'une station expérimentale d'hydraulique agricole à Soualah est en cours d'étude.

Périmètre des Béni-Amir

Aménagements divers à la station horticole de Fquih Ben Salah.

Périmètre des Béni-Moussa

L'exécution du parcellaire avec immatriculation groupée est commencée et porte déjà sur plusieurs milliers d'hectares. La station expérimentale d'hydraulique des Ouled Gnaou a été équipée et elle fonctionne depuis le mois de décembre. Enfin, l'équipement hydraulique du secteur-pilote constitué par le S.M.P.I. a été poursuivi (9,5 millions engagés, 5,9 millions liquidés) permettant d'irriguer 300 ha. environ.

Périmètre des Doukkala

Le lever coté et le parcellaire de la 2me tranche de 40.000 hectares est en cours. La station expérimentale de Boulaouane est lancée, tout au moins en ce qui concerne son équipement hydraulique.

Un nouveau projet de remembrement-pilote portant sur 250 ha. est en cours d'étude.

Périmètre des Triffas

Les plans cotés et parcellaires (avec immatriculation des propriétés) se poursuivent sur la dernière tranche de 20.000 ha., 10.000 ha. environ sont terminés. L'équipement hydraulique du S.M.P. de Madagh est pratiquement terminé (16 millions engagés, 13 millions liquidés). L'étude du lotissement des terres domaniales du Shou Yaya est en cours, afin de constituer un premier secteur-pilote pour le futur périmètre.

Périmètre des Sghrarna

Remise en état de la séguia Yacoubia, après les crues du printemps dernier (voir petite et moyenne hydraulique). Etudes préliminaires pour la création d'un secteur-pilote de 2.300 hectares environ.

Périmètres du M'Dez et de l'Oued Massa

Etudes générales de mise en valeur et prospections pédologiques, en liaison avec les sociétés d'études contrôlées par les Travaux Publics.

RECAPITULATION POUR L'ENSEMBLE DES GRANDS PERIMETRES

CREDITS	Etudes générales de mise en valeur - prospections pédologiques	Levers topographiques et parcellaires	Stations expérimentales	Secteurs pilotes et S.M.P.	Remise en état des réseaux existants	Total
Engagés	*Pour mémoire.*	28	14	26	7	75
Liquidés	*Payé sur les frais de fonctionnement du Service.*	12	10	19	4	45

Ces dépenses peuvent paraître encore faibles, eu égard aux dimensions des surfaces à mettre en valeur. Mais on s'est attaché surtout à compléter les études d'ensemble de mise en valeur, à favoriser ou à créer les stations expérimentales et les secteurs-pilotes qui permettront d'éviter par la suite de grossières erreurs et de gagner un temps précieux. Des problèmes essentiels se posent dans trois ordres d'idées:

— **CONSERVATION DU SOL.** — Il pourrait être extrêmement dangereux de déverser inconsidérément d'énormes volumes d'eau sur des terres qui n'ont jamais été irriguées, sans étudier au préalable de manière approfondie ce que sera le comportement des sols devant ce phénomène et sans mettre au point les techniques pour la conservation de sa fertilité.

— **ECONOMIE ET RENTABILITE.** — Il faut rechercher des cultures nouvelles en fonction des débouchés qui sont de jour en jour plus difficiles à trouver ; laisser venir d'autre part les capitaux considérables qui sont nécessaires.

— **PROBLEMES FONCIERS ET SOCIAUX.** — Il faut amener progressivement à l'usage rationnel de l'eau des populations qui, dans la plupart des cas, n'y ont pas été préparées; former des cadres, multiplier les secteurs-pilotes, etc.

Tout cela est forcément lent. Mais le souci de réaliser une amélioration profonde, durable et rentable eu égard aux investissements engagés, prime semble-t-il l'avantage de réaliser par grosses tranches des ensembles de travaux considérables qu'aucune mise en valeur effective ne suivrait.

Les réalisations sont freinées en outre par l'indétermination qui demeure quant à l'organisation future des périmètres. Une formule est en cours d'études par le gouvernement depuis plusieurs mois et il est probable que les décisions concernant l'organisation fondamentale des grands périmètres irrigués seront prises dans le courant de l'année 1950.

III. - *Petite et moyenne hydraulique*

Comme il a été déjà plusieurs fois indiqué, les problèmes évoqués ci-dessus à propos des grands périmètres ne se posent guère en matière de petite et moyenne hydraulique. Aussi, l'effort maximum a-t-il été porté en 1949, comme il le sera encore en 1950, sur ce genre de travaux dont la rentabilité et l'effet sur la production sont immédiats.

A. - Assainissements

A l'exception de certains secteurs du Tadla, qui se rattachent d'ailleurs aux colatures des grands périmètres de la région, la majeure partie des zones à assainir se répartissent le long des côtes.

Sur la **Méditerranée**, un millier d'hectares de marécages semi-permanents (plaine des O. Mansour) inondés cette année par la Moulouya ont été assainis.

Sur la côte Atlantique, en dehors du Rharb, l'essentiel des zones à assainir s'échelonne entre Rabat et Mazagan sous forme de tâches éparses disséminées dans une bande de 50 km. de profondeur. Il est assez difficile d'évaluer en hectares les terres récupérées par la suppression d'une multitude de petites dayas, d'autant que le but premier des travaux est beaucoup plus d'ordre sanitaire qu'agricole. Cette zone comptait autrefois en effet parmi les régions les plus fortement impaludées du Maroc. Dans d'autres cas, il s'agit de régulariser le lit d'oueds côtiers qui, en raison de leur faible pente, serpentent dans les bas-fonds marécageux. Cette opération permet de récupérer un volume d'eau notable qui sert à des irrigations en aval (Oued El Hassar, Oued Bouskoura, Oued Nefifikh).

Au total, pour l'ensemble de l'année, les engagements s'élèvent à **73 millions**, les dépenses liquidées à **33 millions**, contre 50 millions d'engagement prévus au programme.

B. - Irrigation par eaux de crues

Ce type de réalisations spécial aux régions de climat semi-désertique ne se rencontre cette année que dans les régions d'Oujda et d'Agadir.

A Oujda

Le petit périmètre de démonstration de Botma et Jamaa (400 ha.) est achevé. Sans attendre la fin des travaux de l'Oued Isly (3.500 ha) où il ne reste plus que le réseau de distribution à équiper, un nouveau périmètre (Oued Aghal - 600 ha.) plus au nord, a été lancé. Toute la trouée Oujda-Taourirt sera ainsi peu à peu aménagée.

A Agadir

Les réalisations concernant le périmètre de Tagant (700 ha. - 18 km. de canaux en terre) dans les environs de Bou Izakarn et le périmètre de l'Oued Adouddu (200 ha. - 7 km. de séguias). En outre, de nombreuses études ont été menées à bien, permettant d'envisager un important programme de réalisations en 1950.

Il faut tenir compte d'autre part que divers aménagements répondant à des fins multiples, notamment dans le Tafilalet, présentent par certains de leurs aspects un caractère d'épandages d'eaux de crues et sont comptabilisés dans d'autres rubriques.

Au total, les prévisions d'engagements (50 millions) faites au début de l'année ne vont être atteintes qu'à concurrence des deux tiers (**33 millions**). 15 millions de dépenses ont été seulement liquidées. Mais le léger retard constaté paraît pouvoir être facilement résorbé en 1950.

C. - Irrigations pérennes

La multitude des travaux entrant dans cette rubrique nous oblige à fragmenter l'exposé par régions.

Oujda :

Engagements: **40 millions** - Liquidations: **25 millions.**

Un secteur d'activité principale : la région de Taourirt (bassin de l'Oued Za) qui constitue avec les Triffas le seul secteur de la région comportant des eaux perennes. Les dégâts causés par les crues de la Moulouya au printemps dernier ont entrainé une remise en état complète de plusieurs réseaux fortement endommagés.

Pour l'ensemble de cette région, des séguias desservant, sur 7 à 8 km., environ 1.500 ha. ont été soit construites de toutes pièces, soit simplement remises en état.

Fès :

Engagements: **62 millions** - Dépenses liquidées: **48 millions.**

Deux groupes de travaux dominent nettement : d'une part, la séguia de l'**Azarar de Skoura**, dont la tête-morte de 7 km., susceptible de porter 1.500 l.-s. en pointe et de débiter normalement 4 à 500 litres, permettant d'irriguer 3 à 4.000 hectares, est achevée après trois ans d'efforts que la nature des terrains (rochers) rendait particulièrement difficiles ; de l'autre, la remise en état des réseaux d'irrigation dévastés par les crues dans le secteur de la **Moyenne Moulouya**, où un certain nombre de droits d'eau seront regroupés dans le courant de cette année au profit du seul périmètre de Tendit, facilitant ainsi la protection et l'entretien ultérieurs.

Meknès :

Engagements: **47 millions** - Dépenses liquidées: **35 millions.**

Trois secteurs d'activité sont principalement intéressés par les travaux poursuivis en 1949:

1°) **Le Tafilalet** où, sous des formes diverses (subventions aux S.M.P., travaux directs d'entretien et remises en état, achats de matériel), 25 millions ont été engagés, dont la quasi-totalité est dépensée.

2°) **La plaine de Boufekrane-El Hajeb**, où d'importantes A.S. A.P. font procéder au revêtement de leurs séguias (15 km. terminés).

3°) L'équipement hydraulique de différentes fermes et stations expérimentales des environs de Meknès.

Rabat - Casablanca - Marrakech :

Engagements: **37 millions** - Dépenses liquidées: **20 millions.**

Dans ces trois régions, se trouvent les grands périmètres (Sidi-Slimane, Doukkala, Béni Amir-Béni Moussa, Sghrarna, Haouz) qui ont déjà été examinés. Il n'y a par ailleurs que peu de ressources en eaux perennes. En dehors de réalisations de peu d'importance disséminées un peu partout, on doit mentionner l'A.S.A.P. d'Haoufat (irriguée par pompage dans le Sebou) où la réalisation effective des travaux n'interviendra qu'en 1950, et un ensemble de séguias indigènes remises en état dans le secteur d'Imin Tanout.

Agadir :

Engagements: **34 millions** - Dépenses liquidées: **7 millions.**

La différence entre ces deux chiffres provient de ce qu'un certain nombre de travaux importants dans la vallée du Souss et la basse vallée de l'Oued Massa ont été lancés en fin d'année et ne commenceront à porter leurs fruits qu'en 1950.

TOTAL DES IRRIGATIONS PERENNES

(en millions de francs)

Prévisions	Engagements	Dépenses liquidées
250	**221**	**135**

D. - Recherches d'eaux souterraines

Le développement marqué de cette branche d'activité signalé dans le premier rapport semestriel se poursuit, et le bilan pour l'année s'établit comme suit:

Régions	Nombre de forages	Forages productifs	Mètres linéaires forés	Débit en litres.-seconde exploitable		Dépenses (en millions)		Observations
				Total	dont artésien	engagées	liquidées	
OUJDA								
Hauts-plateaux..	10	10	1.500	280	150	31,5	10	
Angads	5	5	500	50	—			
Divers						8	0	lancées en fin de semestre.
FES								
Annoceur	1	1	120	14		4	4	
Aïn Cheggag ...			en cours			5	—	id°
MEKNES								
Boufekrane	1	1	160	non mesuré		9	3	
RABAT								
Rharb	10	9	1.500	190	—	27	10	un trou n'a donné que de l'eau salée.
MARRAKECH						6	5,5	liquidation de la campagne 48.
AGADIR	1	1	200	non mesuré		7,5	2,8	
TOTAL	**28**	**27**	**4.000**	**550**	**150**	**98**	**36**	

E. - Equipement pastoral

Le tableau ci-dessous résume l'activité du Génie Rural en la matière pour toute l'année 1949 :

REGIONS	Points d'eau (1)	Bains et abris (2)	Entretien (1) et (2) (en millions)	Crédits utilisés (en millions) y compris entretien		Observations
OUJDA	10 points d'eau dont 4 exploitant les forages des Hauts-Plateaux.	1 bain en cours	2,4	7,9	3,7	
FES	5 points d'eau nouveaux.	2 bains 1 abri	2,7	9,6	9,4	
MEKNES	61 points d'eau construits ou remis en état.	2 bains 1 abri	2,7	12,8	9	
RABAT	10 points d'eau nouveaux.	2 bains lancés	4	19,1	11,7	achat de canalisations.
CASABLANCA	11 points d'eau.	2 bains réalisés 3 lancés	1	10,4	4,9	
MARRAKECH	4 points d'eau.	4 bains	0,9	5,9	4,3	
AGADIR	17 points d'eau.	4 bains 2 abris	1,1	14,4	11,7	
TOTAL	70 points d'eau nouveaux environ.	16 bains terminés 3 abris importants	14,8	80	5,5	

Les prévisions d'engagements ne dépassaient pas 60 millions pour l'ensemble de l'année.

F. - Alimentation en eau potable et aménagement des centres ruraux

La discrimination entre cette rubrique et la précédente n'avait pas été faite de manière nette dans le premier compte rendu. Les aménagements divers (souks, abattoirs, ponts-bascules) restent en nombre restreint. Par contre, les alimentations en eau potable les plus variées (S.M.P., stations expérimentales, souks, postes de contrôle et agglomérations voisines) se sont multipliées. Nous n'avons pris en considération à ce titre que les affaires comportant à la fois adduction d'eau sur une distance notable et réseau de distribution avec plusieurs usagers.

Au total, **56 millions** ont été engagés (contre **40 prévus**) et **31 millions** dépensés pour la moitié environ de la seule région de Rabat.

A signaler particulièrement, en raison de leur importance, les travaux réalisés à Had Kourt, à Sidi Kacem (Petitjean), au centre Xavier Bernard, aux camps de jeunesse du Moyen-Atlas, à l'hôpital d'Amerchouch, etc.

∴

RÉCAPITULATION

PETITE ET MOYENNE HYDRAULIQUE (en millions de frs)

CREDITS	ASSAINISSEMENTS	EAUX DE CRUE	IRRIGATIONS	FORAGE	EQUIPEMENT PASTORAL	A. E. P.	TOTAL
Engagés	73	33	221	98	80	56	561
Liquidés	33	15	135	36	55	31	305
Prévus en 1949	50	50	250	150	60	40	600
» en 1950	80	90	245	135	85	76	771

En outre, en 1949, une cinquantaine de millions liquidés à concurrence des 2/5 ont été engagés pour l'achat de matériel utilisé dans la proportion de 90 % pour des travaux d'hydraulique : groupes mobiles d'épuisement, matériel topographique, véhicules utilitaires, etc.

∴

Les prévisions de crédits présentées pour l'exercice 1950 (900 millions) correspondaient strictement à la poursuite normale des programmes déjà étudiés et aux moyens de réalisation disponibles. La réduction de 15 % opérée par suite des nécessités budgétaires ne peut qu'occasionner des retards dans la réalisation des travaux d'ores et déjà étudiés.

DEUXIÈME PARTIE

Stockage et Transformation

A. - Chaîne du froid

La construction de l'entrepôt régional de Fès (10.000 m3) se termine. Une première tranche (5.000 m3 - bloc des divers) serait d'ores et déjà en service si des difficultés diverses n'avaient retardé la formation de la société concessionnaire. La deuxième tranche (bloc des viandes) sera prête vers le mois d'avril 1950.

Les travaux de l'entrepôt de Meknès se poursuivent à un rythme rapide et seront vraisemblablement terminés fin 1950.

Le laboratoire du froid sera également prêt à fonctionner dans le courant du 2me semestre.

L'entrepôt frigorifique provisoire de Casablanca est arrivé au terme de sa première année d'exploitation. La moyenne mensuelle des entrées s'établit aux environs de 350 t., avec une pointe de 540 t. en mai. La progression constatée en fin d'année permet de penser que la moyenne mensuelle passera aux environs de 500 t. en 1950.

SITUATION DES CREDITS POUR L'ANNEE 1949

(dont crédits de report de l'exercice 1948):

	Crédits (en millions)		dont provenant du F. M. E.		OBSERVATIONS
	engagés	liquidés	engagés	liquidés	
Liquidation de l'entrepôt provisoire de Casablanca	14,8	10,5	—	—	
Laboratoire du Froid	37,2	10,7	25,2 *	0,3	* *dont 10,2 millions sur crédits d'engagements.*
Meknès	411,7	215,6	202 *	44,9	* *dont 102 millions sur crédits d'engagements.*
Fes	198,7	127,6	77,1	42,8	
TOTAL	**662,4**	**364,4**	**304,3**	**88**	

Les 440 millions de crédits obtenus pour 1950, dont 112 millions environ sont déjà engagés, permettront de terminer les constructions en cours, de lancer au 2me semestre l'entrepôt régional de Marrakech dont les études sont activement poussées et peut-être d'envisager une première tranche de participation à l'entrepôt définitif de Casablanca.

Par ailleurs, l'importation de 69.000 $ FOB, dont 45.000 sur Plan Marshall, de matériel de petite et moyenne puissance, destiné à équiper des usines de produits alimentaires, des conserveries et des commerçants en denrées périssables, a été réalisée en 1949.

***

B. - *Stockage des céréales*

Peu de changements par rapport à la situation décrite dans le précédent compte rendu. La construction des silos d'Oujda se poursuit à un rythme normal.

Les autres C.I.A. continuent à s'équiper en petits centres d'achat et de stockage et à moderniser leur matériel de manutention et de conditionnement dans les centres principaux, notamment Casablanca et Oued-Zem.

Les magasins de Ben Ahmed (20.000 qx. - vrac) sont terminés ainsi que ceux de Souk el Arba du Rharb, du Souk des Hanchen et de Bou Houria (10.000 qx chaque). Ceux de Khouribga, Beni Mellal et Had Kourt (10.000 qx chaque) sont en cours de travaux.

Le total des investissements s'élève à 110 millions engagés et 54 millions liquidés pour le silo d'Oujda; 77 millions engagés et 61 millions liquidés pour les petits centres. Une part de ces crédits représente d'ailleurs la liquidation d'affaires entrées en service en 1948.

Cependant, sous la pression des besoins commerciaux d'une part, des soucis de sécurité de l'autre, un important programme est en cours d'études et l'année 1950 verra vraisemblablement le lancement d'affaires importantes.

C. - *Huileries coopératives*

Les prévisions faites dans le premier rapport semestriel ont été entièrement réalisées et les nouvelles huileries de Bahili, Souk el Had des Draa et Zoumi, ainsi que les nouveaux matériels d'Ain Raha, Amizmiz et Imin Tanout fonctionnent de manière correcte.

La campagne est moyenne en ce qui concerne les huileries coopératives marocaines, qui traiteront environ 15.000 t. pour 24 chaines de trituration en activité, soit une moyenne de 600 tonnes par chaine avec un rendement moyen en huile de 16 à 17 %. Le passage de l'économie dirigée, qui était la règle jusqu'à la précédente campagne, à un marché totalement libre, s'est effectué de manière satisfaisante; la crainte de voir les oléiculteurs marocains se détourner à cette occasion de coopératives que leur caractère d'établissements semi-publics avait contraintes auparavant de subir les obligations du dirigisme, s'est avérée sans fondement.

Le climat psychologique et économique parait donc favorable pour orienter tant les fellahs que les huileries elles-mêmes vers une politique de qualité. Des missions d'information ont été échangées avec la Tunisie dans ce but, et ce souci prime dans l'immédiat celui de multiplier les coopératives. Aussi, l'année 1950 ne verra-t-elle sans doute d'autres créations que celle d'une usine de traitement des grignons à Ouezzane.

Les coopératives européennes ont, par contre, été victimes d'une mauvaise récolte. Les apports n'ont pas dépassé 400 tonnes par chaine en moyenne, soit 2.000 tonnes en tout.

Les investissements réalisés s'élèvent à **117 millions** engagés, dont **83 millions** liquidés.

D'autre part, certaines huileries coopératives ont annexé un moulin artisanal à céréales, afin d'utiliser toute l'année le personnel permanent de l'huilerie (12 millions investis aux trois-quarts liquidés). Enfin, dans la région d'Agadir, un effort se dessine en vue de la multiplication de petites huileries mécaniques artisanales ayant une capacité de trituration de l'ordre de 500 à 600 kg. par jour (1,5 millions investis).

CAVES COOPERATIVES :

La première coopérative vinicole réalisée après la guerre (Sidi Slimane) est entrée en service au cours du 2ème semestre sur une première tranche de 16.000 hl., tandis que la construction se poursuit pour une 2ème tranche de capacité égale.

Une coopérative de même capacité de logement a été lancée à Souk el Tleta du Rharb. La première tranche entrera en service pour la campagne 1950.

Pour cette même campagne, devront également fonctionner une première tranche de la coopérative de Camp Marchand (capacité finale: 150.000 hl, à réaliser en trois ans) et une partie des extensions de la cave des Aït Souala (Meknès) qui portent sur 100.000 hl. de logement. Ces deux réalisations seront lancées dans les premières semaines de 1950.

Au total, les crédits engagés s'élèvent à: **109 millions** et les dépenses liquidées à **36 millions**.

COOPERATIVES FRUITIERES ET DIVERS :

L'année 1949 a vu se terminer une nouvelle tranche d'extensions dans les coopératives d'emballage du Rharb, qui a sensiblement doublé la superficie des hangars dont elles disposaient sans modification du matériel de conditionnement.

Dépenses engagées: **23,5 millions**; liquidées: **18 millions.**

En outre, la centrale dattière d'Erfoud a été achevée (2 millions liquidés).

La coopérative de fabrication de jus de fruits de Sidi Slimane, qui a acheté pour 50.000 $ FOB de matériel, ne fonctionne pas encore. Le montage de l'installation sera entrepris au cours du premier semestre 1950.

Récapitulation des investissements faits en matière de coopératives :

CREDITS	Stockage des céréales	Caves	Huileries et annexes	Coopératives fruitières et divers	Totaux
Engagés	187	109	130	28	454
Liquidés	115	36	92	21	264

Les engagements effectifs dépassent ainsi légèrement les prévisions faites à la fin du 1er semestre (400 millions). A examiner la situation de plus près, il apparaît cependant que seul, dans l'état actuel des choses, le secteur des caves coopératives connait un développement satisfaisant.

Sans une véritable évolution dans les méthodes de financement, aucune amélioration sensible ne sera apportée en matière de stockage des céréales.

Le premier programme de constructions d'huileries coopératives est clos. Quant au développement des coopératives fruitières, il reste en deçà de l'accroissement de la production agrumicole.

En 1950, on peut prévoir la création d'une station de conditionnement et d'emballage à Meknès, mitoyenne de l'entrepôt frigorifique, des améliorations dans le matériel de coopératives du Rharb, et sans doute une nouvelle coopérative dans le Souss.

Un crédit de 57.000 $ d'importation de matériel d'emballage et conditionnement des agrumes, dont 49.000 provenant des crédits Marshall, a été engagé en 1949 sous le contrôle du Génie Rural pour le rééquipement de coopératives et de producteurs.

Au chapitre des coopératives diverses, on ne peut mentionner que la construction d'un nouveau hangar à la Tabacoop de Ksiri (**5 millions** engagés; **3 millions** liquidés). Par contre, en 1950, on peut prévoir le lancement d'une rizerie d'une part et d'une coopérative d'extraction de la nicotine et distillerie d'huiles essentielles de l'autre.

TROISIÈME PARTIE

Equipement administratif et social

A. - *Locaux de service et logements*

Comme il a été signalé dans le premier rapport semestriel, un effort très important a été entrepris dans ce domaine au cours de l'année 1948 et plus encore en 1949.

En ce qui concerne l'agriculture, les travaux importants intéressent l'inspection régionale d'Oujda, l'inspection de Port-Lyautey et surtout les maisons de moniteurs. Trois ont été installés dans la région de Fès, deux dans la région de Rabat, sept dans la région de Marrakech, d'autres sont en cours d'installation (régions de Meknès, Casablanca).

Pour le Service de l'Elevage, des aménagements ont été réalisés dans les inspections de l'Ourtzagh, d'El Hajeb, Azrou, Camp Marchand, Souk el Arba, Settat. L'inspection de Safi est terminée. Des moniteurs ont été installés à Boulemane, Guercif, El Hammam, Settat, Bou Izakarn. D'autres travaux d'installation de moniteurs se poursuivent principalement dans les régions de Fès et Meknès.

En ce qui concerne le Génie Rural : Il faut mentionner des travaux divers aux sièges des arrondissements d'Oujda, Fès, Meknès, Rabat. Installation définitive de la Subdivision Principale de Port-Lyautey, installation provisoire de celles de Mazagan et Beni Mellal. Lancement des Subdivisions de Berkane (Triffas), Taza, Azrou, Ouezzane. Achèvement des travaux à Safi. Création d'un bureau à Taourirt.

Bref, dans les trois services est poursuivie parallèlement une action de décentralisation tendant à multiplier les agents locaux et à augmenter leur efficacité.

Un certain nombre de travaux peu importants ont été réalisés pour les autres services de la Direction ou des directions distinctes. D'autres intéressent des bâtiments communs à tous les services.

En définitive, le montant des engagements porte sur **297 millions**, dont **150 millions** liquidés.

Les crédits nouveaux pour 1950 ont été réduits à **120 millions**, ce qui ne manquera pas d'occasionner un retard sensible dans la réalisation du programme.

B. - *Etablissements de recherches et d'expérimentation, fermes et stations - Paysanat*

Nous regroupons dans cette rubrique tous les établissements dont l'action exerce une influence directe sur la modernisation des méthodes et l'amélioration des rendements agricoles.

1) AGRICULTURE :

Une seule création entièrement nouvelle: celle du Service Central de l'Horticulture à Rabat. Par contre, des travaux de réaménagement et d'extension importants ont été poursuivis, notamment dans les stations horticoles de Berkane, Meknès, Aïn Taoujdat, Dar Bouazza et Aïn Chaïb (Agadir).

L'agrandissement du Centre de Recherches Agronomiques, dont l'action est essentielle au point de vue études pédologiques dans les grands périmètres, est terminée. La création d'une annexe formant station de génétique est à l'étude.

Au total, pour l'agriculture: **66 millions** engagés, **32 millions** dépensés.

2) ELEVAGE :

Plus important encore est l'effort accompli pour le Service de l'Elevage, par suite principalement de la création de l'Institut de Biologie animale qui, à lui seul, représente environ **100 millions** d'engagements liquidés à concurrence de 50 %.

Par ailleurs, le Centre d'Insémination artificielle de Fès se termine, ainsi que les stations de monte de Foucauld et Guercif. Des travaux d'extension dans les stations de Meknès et Aïn Djemaa (Casablanca) ainsi que dans les stations avicoles de Meknès et Mazagan ont été menés à bien ou sont en cours.

Au total: **141 millions** engagés; **85 millions** liquidés.

3) GENIE RURAL:

22 millions ont été consacrés aux premières impenses nécessitées par la nouvelle station d'essais de machines agricoles qui sera réalisée en partie en 1950.

4) PAYSANAT :

45 millions ont été engagés, dont 26 liquidés dans 17 S. M. P. disséminés un peu partout pour construction de bâtiments de ferme et logements. Les réalisations les plus importantes intéressent notamment les S. M. P. d'El Hajeb, spécialisé dans l'élevage, Khénifra, Had Kourt et El Ksiba (bâtiments de ferme).

RECAPITULATION

(en millions de francs)

	Agriculture	Elevage	Génie Rural	Total 1 - 2 - 3	Paysanat	Total	
Engagés	66*	140	22*	228	45	273	* *non compris les stations expérimentales dans les grands périmètres.*
Liquidés	32	85	22	139	26	165	

245 millions de crédits nouveaux sont prévus en 1950, auxquels s'ajoutent 30 millions pour création de pépinières destinées à satisfaire les besoins du Service de Restauration des sols.

C. - *Equipement social*

ECOLE MAROCAINE D'AGRICULTURE

Les deux premières tranches des bâtiments d'internat et d'enseignement, les logements du personnel et un certain nombre d'aménagements extérieurs sont terminés. La 3me tranche de bâtiments d'enseignement est en cours, ainsi que le pavillon administratif.

Crédits engagés: 115 millions; liquidés: **56,5 millions.**

45 millions de crédits nouveaux sont prévus en 1950 pour la construction des bâtiments de la ferme, de l'infirmerie et la finition des lots en cours.

CENTRE DE FORMATION DE MONITEURS AGRICOLES XAVIER BERNARD

32 millions engagés, entièrement liquidés
(logements, bureaux, magasins)

— Remise en état de l'**ECOLE HOTELIERE DE LA TOUR HASSAN** (**4 millions** engagés).

— **EQUIPEMENT SOCIAL DU PAYSANAT : 16 millions** engagés; **5 millions** liquidés.

(Construction d'infirmeries et d'école rurale en annexes à 8 S. M. P.)

TOTAL DE L'EQUIPEMENT SOCIAL

(en millions de francs)

CREDITS	E. M. A. (1)	Xavier Bernard (2)	Divers (3)	Total 1 - 2 - 3	Paysanat	Total général
Engagés	115	32	4	150	16	167
Liquidés	56,5	32		88,5	5	93

LA MODERNISATION RURALE

LA MODERNISATION RURALE

A la fin de la campagne agricole 1948, les investissements de la C. E. A. P. et de 28 secteurs de modernisation du Paysanat (S.M.P.) représentaient une valeur globale (au prix d'achat) de... 484 MILLIONS DE FRANCS, se répartissant comme suit :

— Immeubles (aménagements fonciers et constructions — bâtiments d'exploitation, logements du personnel .. .. 274 millions

— Matériel et cheptel .. .. 2 10 millions

La dotation de 300 millions déléguée en 1949 par le fonds de Modernisation et d'Equipement a été réservée à l'accroissement de ces investissements, dans le but d'augmenter les possibilités de production et de rentabilité des secteurs de modernisation.

Le programme d'emploi de ces 300 millions, réalisé intégralement à la fin de l'année 1949, dans la limite des approvisionnements disponibles, portait, pour les S.M.P., sur 248.700.000 francs répartis selon le tableau ci-joint :

Le solde, 51.300.000 francs, a été utilisé de la manière suivante :

— Amélioration des installations centrales (C. E. A. P., magasin, atelier et matériel) .. .. 15 millions

— Lancement d'un nouveau S.M.P. (n° 34 à Guisser) .. .. 20 millions

— Accroissement du parc de tracteurs et machines agricoles pour le lancement de la campagne 1949-1950 .. .. 16.300.000 Frs

Grâce à cet effort financier, le parc de tracteurs, qui atteignait 96 unités à la fin de la campagne 1948, se trouve porté à 150 à la fin de l'année 1949, ce qui a permis de poursuivre la progression des superficies mises en valeur directement, mais surtout par la voie des travaux à façon et de la surveillance des cultures individuelles, selon le tableau suivant :

CAMPAGNES	Nombre de S.M.P. en fonctionnement	Superficies cultivées (ha.)			Superficies surveillées (rayonnmt)	Valeur des produits réalisés (récoltes, produits, animaux) sur les superficies cultivées directement et recette provenant des travaux à façon (Frs)
		Direct. ou en association	à façon	Total		
1945 - 1946	21	2.000	—	2.000	1.000	12.000.000
1946 - 1947	27	4.500	1.500	6.000	6.000	55.000.000
1947 - 1948	28	7.000	4.000	11.000	10.000	187.000.000
1948 - 1949	29	9.000	8.000	17.000	20.000	200.000.000

Ainsi, l'action de la modernisation rurale qui s'exerçait sur 22.000 hectares à la fin de la campagne agricole 1948, se trouve portée à 37.000 à la fin de la campagne 1949, soit une augmentation de 68 %.

Les réalisations en cours pour la campagne agricole 1950, à la fin de l'année 1949, permettent d'escompter les résultats ci-après :

	Nombre de S.M.P.	Superficie cultivée (ha.)			Rayonnmt Ha.	Produits escomptés de la culture directe et des travaux à façon (francs)
		Directemt	Travaux à façon	Total		
1949 - 1950 ..... (Prévisions)	32	12.000	15.000	27.000	25.000	300.000.000

L'action de Modernisation Rurale portera donc sur une superficie de l'ordre de 50.000 hectares. Les produits que l'on en attend en 1950 pour les superficies cultivées directement, seront du même ordre de grandeur que la dotation du fonds de modernisation et serviront intégralement à la couverture des dépenses d'exploitation des S.M.P.. L'accroissement du rendement sur les terres travaillées à façon pour le compte des propriétaires marocains peut être estimé à 5 quintaux par hectares, soit 75.000 quintaux ; pour les superficies surveillées (rayonnement), cet accroissement peut être estimé à 2 quintaux, soit 50.000 quintaux.

Cette augmentation de 125.000 quintaux de la production indigène, viendra s'ajouter à la production directe des secteurs, au moins équivalente pour former un supplément de production de l'ordre de 500 millions de francs au cours actuel, prouvant ainsi la rentabilité des fonds investis.

Il y a lieu d'ajouter que cette action économique est complétée par une œuvre sociale financée par le budget chérifien et qui comporte la création sur la plupart des secteurs, d'écoles et d'infirmeries dont le fonctionnement est assuré en liaison avec les directions techniques compétentes. A la fin de la campagne 1949 il existait : 17 infirmeries et ouvroirs, 18 écoles avec 30 salles de classe.

Investissements des S.M.P.

(Exercice 1949)

S.M.P. N°s	Situation géographique	Défrichements et aménagmts fonciers	Constructions	Cheptel d'élevage	Matériel et cheptel de trait	TOTAL des investissements (exercice 1949)
1	**BENI MELLAL**	10.700.000	5.800.000	1.000.000	5.000.000	22.500.000
2	**DKHISSA (Meknès-Banlieue)** ..	2.700.000	1.200.000	300.000	800.000	5.000.000
3	**MADAGH (Berkane)**	22.300.000	1.200.000	—	2.000.000	25.500.000
4	**EL KELAA DES SRARHNA** ..	2.200.000	5.000.000	4.500.000	1.000.000	12.700.000
5	**EL HAJEB**	—	2.000.000	—	5.800.000	7.800.000
6	**SOUK EL TLETA DU RHARB.**	400.000	—	—	1.200.000	1.600.000
7	**ERFOUD**	2.450.000	3.700.000	—	850.000	7.000.000
8	**AIN CHEGGAG (Fès-Banlieue)**	8.500.000	4.500.000	2.000.000	1.000.000	16.000.000
10	**HAD KOURT**	4.000.000	800.000	—	3.500.000	8.300.000
11	**M'JATT (Meknès-Banlieue)** ...	300.000	50.000	—	—	350.000
12	**SKOURA (Boulemane)**	6.600.000	4.500.000	1.300.000	600.000	13.000.000
13	**TIHILI (Sidi Slimane)**	900.000	50.000	—	3.300.000	4.250.000
14	**IMMOUZER DU KANDAR** ...	1.200.000	—	—	800.000	2.000.000
15	**OUED MASSA (Tiznit)**	1.000.000	3.000.000	500.000	1.500.000	6.000.000
16	**BERGUENT**	100.000	400.000	600.000	800.000	1.900.000
17	**KSIBA (Tadla)**	150.000	650.000	900.000	2.400.000	4.100.000
18	**DAR SOLTANE (Tiflet)**	100.000	1.500.000	350.000	1.000.000	2.950.000
19	**BEN AHMED**	1.350.000	18.000.000	1.250.000	16.400.000	37.000.000
20	**MOULAY BOUAZZA**	100.000	1.100.000	1.000.000	1.500.000	3.700.000
21	**MARCHAND**	200.000	7.000.000	2.500.000	12.000.000	21.700.000
23	**TAHALA**	—	250.000	—	2.500.000	2.750.000
26	**ALMIS DU GUIGOU (Boulemane)**	500.000	1.000.000	2.000.000	1.000.000	4.500.000
28	**GUEFFAF (Oued Zem)**	—	1.800.000	—	250.000	2.050.000
29	**OULMES**	2.000.000	5.750.000	1.000.000	1.000.000	9.750.000
30	**BOUCHERON**	—	1.500.000	—	3.900.000	5.400.000
31	**KHENIFRA**	1.800.000	10.000.000	—	7.500.000	19.300.000
32	**ITZER**	—	—	—	1.600.000	1.600.000
	TOTAL	**69.550.000**	**80.750.000**	**19.200.000**	**79.200.000**	**248.700.000**

LA FORÊT

LA FORÊT

Les réalisations enregistrées au cours du deuxième semestre 1949 au titre du programme d'équipement, dans le domaine des activités forestières, peuvent se résumer comme il suit :

1°) EQUIPEMENT GENERAL DES FORETS POUR LA MISE EN EXPLOITATION DE NOUVELLES SURFACES ET LE MAINTIEN ET L'AMELIORATION DE LA PRODUCTION DES SURFACES DEJA EN EXPLOITATION

Dans cette rubrique sont compris :

1°) les travaux de pénétration (ouverture de routes et de pistes - amélioration et entretien des chemins existants - constructions de maisons forestières, de lignes téléphoniques) ;

2°) les travaux dits de conservation (ouverture et entretien de tranchées pare-feu - installations de postes-vigie pour la surveillance contre les incendies - aménagements de points d'eau) ;

3°) les travaux de reboisements et de défense et de restauration des sols, qui tendent tous à l'extension des surfaces boisées.

a) *Ouverture de chemins d'accès et d'exploitation*

Dans le courant du deuxième semestre de 1949, il a été ouvert 120 kms 7 de routes et de pistes d'une largeur égale ou supérieure à 3 m. 50. En outre, 30 kms 9 de pistes muletières ont été tracées et construites. Des travaux d'amélioration consistant principalement en l'élargissement des chemins existants ont été exécutés sur 10 kms 200. Enfin 1.959 kms de routes et pistes ont nécessité des travaux d'entretien divers.

b) *Construction de maisons*

Bien que plusieurs chantiers aient dû être arrêtés en fin d'année, faute de crédits, les constructions ont néanmoins été menées activement.

Dix maisons forestières et 6 maisonnettes et logements de cavalier ont été terminées dans le courant du deuxième semestre de 1949. En outre, un important groupe de bureaux pour une inspection, circonscription et une brigade était en cours d'achèvement au 1er Janvier 1950. L'école forestière d'Ifrane, commencée au début de 1948, a été complètement terminée. Enfin, il a été ouvert, entre le 1er Juillet 1949 et le 31 Décembre, 11 nouveaux chantiers de construction de maisons forestières et 2 de maisonnettes de cavalier.

Des travaux dits d'amélioration comprenant l'agrandissement de maisons existantes et des adductions d'eau ont été exécutés sur 38 postes et maisons forestières. Enfin 60 maisons forestières ont fait l'objet de travaux d'entretien au cours du semestre considéré.

c) *Lignes téléphoniques*

Il a été construit 124 kilomètres de lignes nouvelles. Des travaux d'entretien ont porté sur près de 300 kms de lignes anciennes.

d) *Aménagements de points d'eau*

Deux aéromoteurs ont été installés. En outre, des travaux étaient en cours en fin d'année pour la mise en place de 4 autres appareils.

Ces aménagements de points d'eau sont non seulement destinés à alimenter les postes forestiers ou les pépinières, mais aussi les troupeaux des usagers de la forêt. A cette intention, des réservoirs et abreuvoirs complètent les installations.

e) *Surveillance contre les incendies*
Installations de postes-vigie

Dans le courant du deuxième semestre 1949, la construction de 2 nouveaux postes-vigie a été achevée. 6 kms de nouvelles tranchées pare-feu ont été ouverts. En outre, 170 kms de tranchées ont été entretenus et désherbés.

f) *Reboisements. - Repeuplement*

1°) Reboisement d'Etat

Les travaux de pépinière ont été activement conduits pendant le courant du deuxième semestre 1949. En raison de l'importance des reboisements de cette division, la plupart des pépinières existantes ont fait l'objet de travaux d'extension. En outre, trois nouvelles et importantes pépinières ont été créées.

Les travaux préparatoires aux plantations en terrains collectifs et domaniaux ont été poursuivis pendant toute la durée du deuxième semestre (labours de défoncement, façons superficielles).

Pour les mener à bien il a été nécessaire de faire, pour une part, appel à des entreprises privées.

Les plantations proprement dites n'ont pu commencer qu'à la fin de Novembre, dès la chute des premières pluies. Au 1er janvier 1950, ces travaux étaient cependant terminés dans les secteurs les plus importants (région de Rabat, Salé et Port-Lyautey).

Les plantations nouvelles à caractère industriel ont porté, au cours du deuxième semestre 1949, sur 1.285 ha. avec la mise en place de 1.328.300 plants.

Les reboisements ordinaires, repeuplements et enrichissements de forêts ont été réalisés sur 61 ha. par voie de semis et sur 82 ha. par voie de plantations, avec l'utilisation de 32.000 plants.

Les regarnis de secteurs de reboisements ont nécessité la mise en place de 168.270 plants et des semis sur 23 ha.

En outre, 5.090 plants ont été mis en terre autour de postes forestiers et 10.700 ont été livrés à diverses administrations (Travaux Publics et Contrôles Civils notamment). Enfin 58 ha. de dunes ont été fixés, dont 52 ha. reboisés par utilisation de 56.800 plants. Au total 1.601.160 plants fournis par les pépinières de la division, ont été utilisés dans le courant du deuxième semestre de 1949.

2°) Reboisements particuliers

Les travaux de reboisement entrepris par le secteur privé se sont poursuivis à un rythme soutenu. En Décembre 1949, les prévisions de plantations pour la campagne 1949-1950 portaient sur 1.745 ha. dont près de 1.000 ha. d'accacias à tanin. D'après des renseignements récents, les réalisations auraient été supérieures à ces prévisions, notamment en ce qui concerne les plantations d'accacias.

Toutefois, les chiffres afférents aux superficies effectivement reboisées par les particuliers seront donnés dans le rapport du 1er semestre 1950 et se rapporteront à la totalité de la campagne de plantation qui, à cheval sur les deux années, a commencé en décembre 1949 pour se terminer en février 1950.

g) *Restauration des sols*

C'est une œuvre immense qui, pour être menée à bien, nécessitera des générations d'efforts financiers et techniques. Les crédits infimes obtenus en 1949 (20 millions) n'ont pas permis de commencer les travaux avec toute l'ampleur souhaitable.

Cependant, des essais ont été entrepris en de nombreux points du territoire, dans les zones où les phénomènes d'érosion, particulièrement actifs, demandaient la mise en œuvre immédiate des moyens de lutte appropriés. C'est ainsi que des secteurs de restauration ont été installés dans le Maroc Oriental, au Djebel Soltane, dans le Rif au nord de Taza et d'Ouezzane, dans les régions de Marrakech et d'Amizmiz (périmètre des Jbilet, d'Irherm N-Ougdal, de Sidi Rahal, d'Imi N-Tanoute). Dans le courant du deuxième semestre, 71.000 mètres linéaires de banquettes d'une largeur de 2 mètres à 3 mètres ont été ouverts dans ces secteurs ; 11.000 plants forestiers ont été mis en place ; des semis de graines de pin et de caroubes ont été réalisés ; des plantations de raquettes d'opuntia ont été effectuées sur les bourrelets des gradins.

Des périmètres de moindre importance ont été entrepris en différentes autres régions, notamment aux environs de Demnate, de Tamanar, de Sefrou, où 31.500 mètres de banquettes ont été ouverts avec semis de graines de diverses essences et mise en place de plus de 5.200 plants forestiers.

Parallèlement, des travaux dits « d'améliorations pastorales » étaient réalisés dans le collectif de Souk el Arba du Rharb et dans la région de Marrakech (plantation de raquettes d'opuntia inermes, de boutures de tamari articulata, de rhizomes de saccharum).

Les travaux d'équipement ainsi effectués en forêt par l'administration, y compris ceux afférents aux reboisements en terrains collectifs, ont entraîné des dépenses de l'ordre de 90 millions de francs au cours du deuxième semestre.

Il conviendrait d'ajouter les investissements des reboisements privés du Rharb, dont le montant ne pourra toutefois être précisé que lors de la présentation du rapport du 1er semestre 1950.

* * *

2°) CONSTRUCTION ET EQUIPEMENT DE LABORATOIRES ET DE CENTRES DE RECHERCHES ET D'EXPERIMENTATION

(Station de Recherches Forestières)

La construction de la Station de recherches et d'expérimentations forestières, commencée dans le courant du premier semestre, a été poursuivie.

Les dépenses correspondant au deuxième semestre ont été de 9 millions de francs environ (crédit d'Etat).

3°) EVOLUTION DES APPROVISIONNEMENTS EN PRODUITS FORESTIERS AU COURS DU 2ème SEMESTRE 1949

a) *Bois d'œuvre*

La production locale a été moins importante qu'au cours de la période correspondante de 1948. Il a été exploité et sorti de forêts 10.210 m³ de bois dit «d'exploitation marocaine», (madriers, chevrons et gouizes de cèdre, de thuya et de pin d'Alep), le cèdre s'inscrivant à lui seul dans cette production pour plus de 9.500 m³.

Les scieries européennes ont débité 11.490 m³ de sciages résineux dont 11.366 m³ de sciages de cèdre.

Bien qu'elles accusent un net fléchissement par rapport à l'année 1948, les importations de bois d'œuvre restent très importantes. Le Maroc a reçu pendant le deuxième semestre, 58.197 m³ de sciages résineux, 4.486 m³ d'essences dures et 2.358 m³ de bois coloniaux, soit 65.041 m³ de sciages de toutes essences. Il conviendrait d'ajouter à ces chiffres les importations de contreplaqués (859 m³), de panneaux en fibres compressées (265 m³), de placages (200 m³).

b) *Bois de service*

1°) **Bois de mine.** — La production locale a été faible : 1.361 m³ ; les importations sont, par contre, en augmentation : le Maroc a reçu 20.328 m³ de bois de mine dans le courant du deuxième semestre.

2°) **Poteaux de télécommunication de transport de force.** — Les forêts locales ont fourni 3.800 poteaux ; il s'agit surtout de perches pour des lignes d'intérêt secondaire. Le Maroc a importé 33.219 poteaux dont 10.436 injectés.

3°) **Traverses de chemins de fer.** — La production est en régression en ce qui concerne les traverses à voie normale (3.158 traverses seulement). Par contre, celle de petites traverses reste importante : 18.110 unités. Au total, ces productions correspondent à 762 m³ réels. Les importations sont restées faibles : 180 m³. L'utilisation de traverses métalliques explique la baisse sensible enregistrée dans la consommation de traverses de bois.

c) *Emballages*

Les besoins en emballages restent en majeure partie couverts par l'importation ; la Métropole fournit la presque totalité des caisses nécessaires ; l'approvisionnement est largement assuré.

d) *Combustibles ligneux*

La consommation de charbons de bois et de bois de chauffage a notablement diminué, accusant pour l'ensemble de l'année 1949 une baisse de 20 % par rapport à celle de 1948. Les questions d'approvisionnement, qui se sont posées d'une façon si aiguë au cours des dernières années, sont aujourd'hui résolues. Le marché a été assaini et les prix, notamment à la production, ont subi des baisses importantes.

LA PÊCHE

LA PÊCHE MARITIME AU MAROC

LA FLOTILLE DE PECHE

Il avait été prévu pour le 2me semestre 1949 l'immatriculation de :

— 10 chalutiers,

— 5 sardiniers.

Ces prévisions ont été dépassées : 12 chalutiers et chalutiers sardiniers ont été immatriculés, ainsi que 8 sardiniers et 22 palangriers. Cependant, le nombre total des bâtiments n'a pas augmenté pour autant; la vétusté et les accidents de mer ont fait rayer des matricules de nombreux petits bâtiments abandonnés par leurs propriétaires.

Ainsi, au cours du second semestre, l'augmentation réelle du nombre des chalutiers et chalutiers sardiniers est de 8 unités ; celle des sardiniers de 2 unités.

Pour les palangriers et ligneurs, les pertes ont été telles qu'il faut constater une diminution de 133 unités sur l'effectif total (malgré les 22 palangriers immatriculés au cours de ce semestre).

ETAT COMPARATIF DE LA FLOTILLE DE PECHE

CATEGORIES	Situation au 1-1-1949	Situation au 1-7-1949	Situation au 1-1-1950
Chalutiers et assimilés	76	89	97
Sardiniers	215	217	219
Palangriers	1.178	1.218	1.085

PREVISIONS POUR LE 1er SEMESTRE 1950

Immatriculation de : — 6 chalutiers sardiniers :

— 10 sardiniers.

LE RENDEMENT DE LA PECHE

En 1949, les apports de la flotille de pêche se sont élevés à 93.000 tonnes, dont 76.586 tonnes de sardines et 5 500 tonnes de thonidés.

Les usines marocaines ont traité 75.000 tonnes de sardines et de thonidés, qui ont été exportés sous forme de conserve, alors que les exportations de poisson frais s'élevaient à 2.000 t.

Les mesures prises pour la protection des fonds ont été respectées dans la mesure la plus satisfaisante grâce à l'activité de deux bâtiments affectés à cet usage.

SERVICE SCIENTIFIQUE DES PÊCHES

Le Service scientifique des pêches a poursuivi, au cours du 2me semestre 1949, les études et les travaux antérieurement entrepris.

Rappelons que l'activité de ce service s'étend à trois domaines :

1° L'étude au laboratoire;

2° Le travail à la mer;

3° Certaines études techniques.

1. - Étude au laboratoire

L'étude biométrique des poissons industriels (sardines, anchois et thons) a été poursuivie. L'établissement des fiches biométriques des différentes espèces de thonidés marocains est en cours.

D'autre part, la carte des champs d'algues industrielles du Maroc a pu être établie grâce aux recherches effectuées pendant ce 2ème semestre 1949.

2. - Travail à la mer

CONDITIONS DE TRANSPORT ET DE DECHARGEMENT DU POISSON

Les conditions de transport et de déchargement de certains poissons dans les ports ayant paru défectueuses, il a été conseillé aux armateurs dont les bateaux sont pourvus d'une cale étanche, de transporter le poisson dans un mélange composé en proportions égales de glace finement pilée et d'eau de mer légèrement additionnée de sel, le volume du mélange étant égal à celui du poisson transporté.

Ce procédé, conseillé à titre d'essai, a donné d'excellents résultats partout où il a été employé de manière convenable (notamment à Agadir).

PECHE AU LAMPARO

De nouveaux essais de pêche au lamparo, de plus en plus fréquents maintenant, ont confirmé l'excellence de cette méthode de pêche.

OBSERVATIONS HYDROLOGIQUES

Dans le cadre général du programme de recherches, les observations hydrologiques portant sur la **période estivale** de 1949, ont été effectuées, au mois d'août, avec les escorteurs « Rusé » et « Voltigeur », de la Marine Nationale.

Toute la zone côtière marocaine, depuis Tanger jusqu'au détroit canarien (Cap Juby) a été prospectée.

Les températures relevées du nord au sud, et principalement celles du secteur septentrional, confirment les résultats précédents: du point de vue hydrologique, l'année 1949 est une année chaude, vraisemblablement la plus chaude d'un cycle de 4 (ou 8) ans. Les conséquences biologiques de cet accroissement de la température ont, sur la pêche, des incidences très favorables:

1°) Les sardines, recherchant les eaux froides, se rapprochent de la côte, où leur densité est très forte.

2°) Les thonidés du Sud (région des Canaries) remontent avec les eaux chaudes subtropicales, jusque dans les parages marocains.

RECHERCHES SUR LES GISEMENTS D'ALGUES INDUSTRIELLES (laminaires)

Une prospection méthodique de champs d'algues de la région de Safi a été entreprise, en vue de l'établissement d'une carte algologique du Maroc qui permettra de réglementer l'exploitation industrielle de ces végétaux marins. Pour ce travail, la « Société Anonyme Marocaine pour le Traitement des Algues Marines » a mis à la disposition du service un petit bateau « Le Cygne », son équipage et deux plongeurs.

PECHE AUX THONS

Des résultats fort intéressants ont été obtenus. En plus des espèces courantes de thonidés (Bonite, Listao et Patudo), le germon, seule espece à laquelle les métropolitains reconnaissent vraiment la qualité de thon, se montre abondant à partir de Mogador.

Les bancs de Germons, qui se tiennent actuellement dans la zone côtière et que les bateaux d'Agadir pêchent entre Mogador et Ifni, ne sont que des avant-gardes, le gros des contingents se tenant au large, où des chalutiers les ont rencontrés à 100 milles par le travers d'Agadir.

Notre hypothèse, suivant laquelle les parages du banc de la Conception, au nord des Canaries, seraient un point de concentration des thonidés marocains, se trouve ainsi en partie confirmée.

En ce qui concerne la pêche des germons et patudos dans la zone côtière, nous réservons notre opinion jusqu'à l'année 1950 qui nous apprendra si leur présence à proximité des côtes est accidentelle ou normale, car l'hydrologie particulière à 1949 (température exceptionnellement élevée) pourrait être la cause de l'abondance actuelle de ces thonidés.

De toute manière, les données recueillies au cours de ces derniers mois concordent pour faire admettre qu'il suffira aux bateaux de pêche du sud d'aller exploiter les eaux du large (entre 25 et 100 milles) pour effectuer, 3 à 6 mois par an, de fortes pêches de thons.

PECHE A LA SARDINE

Cette pêche se présente sans à coup, sardine de belle qualité et très abondante, dans le secteur de Safi, où les eaux chaudes ont repoussé les sardines dans une étroite bande d'eau froide côtière.

A Agadir, l'intrusion des eaux chaudes dans la baie a remplacé par de jeunes sardines d'un an les grosses sardines adultes qui ont émigré dans les parages du cap Ghir, dont les eaux leur conviennent mieux.

* * *

3. - *Etudes techniques*

Une conférence sur la pêche à la baleine, ses possibilités au Maroc et les formes qu'elle devrait prendre dans ce pays, a été faite aux industriels de la pêche et de la conserve.

Cette nouvelle forme d'exploitation des richesses marines semble intéresser très vivement les industriels marocains, car nombreux sont ceux qui sont venus demander au Service des renseignements complémentaires.

A la suite de cette conférence, un groupement de fabricants de sous-produits de poissons a fait part de son intention de créer une société d'études à laquelle succèderait rapidement une société se proposant de chasser et de traiter les baleines et les cachalots. D'autre part, plusieurs industriels sont venus nous consulter sur les mêmes sujets.

* * *

LE SOUS-SOL

I. - Phosphates

a) PRODUCTION ET VENTES

La production de phosphates pour l'année 1949 s'est élevée à :

KHOURIBGA	2.765.261 tonnes	
LOUIS-GENTIL	927.700 »	
Total	3.692.961 tonnes	

en augmentation de près de 200.000 tonnes sur les prévisions.

L'évolution de l'extraction moyenne journalière au cours des trois dernières années a été la suivante :

1947	KHOURIBGA	6.656 tonnes
	LOUIS-GENTIL	2.575 »
	Total	9.231 tonnes
1948	KHOURIBGA	7.602 tonnes
	LOUIS-GENTIL	3.056 »
	Total	10.658 tonnes
1er semestre 1949	KHOURIBGA	3.127 tonnes
	LOUIS-GENTIL	5.280 »
	Total	12.033 tonnes
Total année 1949	KOURIBGA	9.150 tonnes
	LOUIS-GENTIL	5.280 »
	Total	12.430 tonnes

* * *

A noter que le but qui avait été assigné à l'Office Chérifien des Phosphates au début de 1946, soit doubler sa production en 4 ans, a été atteint. Les ventes de l'Office Chérifien des Phosphates se sont élevées pour l'année à 3.593.626 tonnes, dont:

2.691.075 tonnes pour KHOURIBGA
et 902.551 tonnes pour LOUIS-GENTIL.

LA REPARTITION DE CES VENTES EST APPROXIMATIVEMENT LA SUIVANTE :

FRANCE	11,1 %	GRANDE-BRETAGNE	18,3 %	ESPAGNE	5,7 %
HOLLANDE	8,7 %	BELGIQUE	5,8 %	ITALIE	10,6 %
PORTUGAL	3,3 %	SUISSE	0,1 %	DANEMARK	7,1 %
SUEDE	6,0 %	IRLANDE	0,5 %	ALLEMAGNE	4,9 %
POLOGNE	3,9 %	FINLANDE	1,9 %	TCHECOSLOVAQUIE	0,7 %
HONGRIE	0,4 %	NORVEGE	0,4 %	YOUGOSLAVIE	0,1 %
INDES	0,7 %	AFRIQUE DU SUD	7,1 %	ILES CANARIES	0,2 %
ARGENTINE	0,05 %	URUGUAY	0,07 %	BRESIL	0,3 %
		Soit : EUROPE	90 %	MAROC : ventes locales	1,5 %
		ASIE	0,7 %		
		AFRIQUE	7,3 %		
		AMERIQUE	0,4 %		
		MAROC	1,5 %		

b) PRINCIPAUX OBJECTIFS VISES PAR L'OFFICE CHERIFIEN DES PHOSPHATES

L'Office Chérifien des Phosphates s'était proposé, sur le plan technique, deux objectifs principaux :

1°) Amélioration des installations existantes ;

2°) Modernisation de l'équipement pour réaliser une augmentation du rendement.

Le premier de ces objectifs est, d'ores et déjà, intégralement atteint; sur le plan approvisionnement en matériel d'entretien et de consommation courante, il ne se pose pratiquement plus de problème.

Quant à la réalisation du deuxième objectif, elle doit nécessairement s'étendre encore sur une période de plusieurs années. Néanmoins, des progrès sérieux sont dès à présent enregistrés au point de vue rendement.

En effet, si une partie de l'accroissement de la production est due à une augmentation des effectifs, une part prépondérante en revient à l'augmentation du rendement général des différents centres.

Ainsi, le rendement général des installations de Khouribga et Louis-Gentil, qui était de :

0 t. 988 en 1947,
1 t. 020 en 1948,
est passé à 1 t. 200 en 1949.

1°) *Modernisation de l'équipement*

Les principales améliorations proviennent :

a) **Au fond**: de l'emploi de moyens d'abattage mécaniques, marteaux piqueurs et perforateurs, qui a permis d'augmenter le rendement, surtout dans les traçages.

RENDEMENT TRAÇAGE

	1948	1949
KHOURIBGA	2,81	3,38
LOUIS-GENTIL	2,23	2,77

b) **Au jour**: de la transformation des fours, qui se poursuit méthodiquement et qui, à l'heure actuelle, est réalisée sur 50 % de l'installation. Les augmentations de productions horaires sont es suivantes :

RENDEMENT HORAIRE DU FOUR

	1948	1949
KHOURIBGA	29,9	36
LOUIS-GENTIL	36,6	57

Elles portent la capacité de production annuelle à:

KHOURIBGA ..... 3.375.000 tonnes
LOUIS-GENTIL ..... 1.200.000 »
sans installation de fours supplémentaires.

2°) *Equipement social*

L'augmentation d'effectifs a posé de nombreux problèmes concernant l'habitat, le logement, la voierie, l'adduction d'eau. Les principaux résultats obtenus dans ces domaines sont les suivants:

Logement

PERSONNEL EUROPEEN

En 1948 : — 92 logements construits.

En 1949 — Mise en route de la construction de 149 logements.

PERSONNEL MAROCAIN

En 1948 — 500 logements construits.

En 1949 — 826 logements construits.

Hôpital

La capacité des hôpitaux a été portée au cours de l'année

de 80 à 126 lits à KHOURIBGA,

et de 39 à 76 lits à LOUIS-GENTIL.

Adduction d'eau

KHOURIBGA

L'étude de la construction d'un barrage sur l'Oued Zemrane se poursuit. Ce barrage, destiné à créer une retenue de l'ordre de 500.000 m3, entrainera la construction d'une station d'épuration et de pompage, la pose d'une conduite d'adduction de 15 kms ainsi que le remaniement du réseau de distribution du centre.

LOUIS-GENTIL

Il a déjà été signalé que le problème de l'alimentation en eau de ce centre est résolu depuis Juin 1949, grâce au fonçage de deux puits dans la région de Ras El Aïn, où une station de pompage, ainsi qu'un réservoir de 650 m3, ont été construits; une canalisation de 31 kms de longueur a été posée pour mener l'eau à Louis-Gentil, qui reçoit ainsi un débit de l'ordre de 1.500 m3 par jour, au lieu de 650.

c) ETAT DE REALISATION DES PRINCIPAUX PROGRAMMES EN COURS D'EXECUTION

1°) *Préparation de nouvelles recettes destinées au remplacement des recettes en voie d'épuisement*

a) KHOURIBGA.

La préparation de la recette Hatane, qui doit assurer pendant 6 ans environ une production annuelle de 4.000 tonnes, est en voie d'achèvement. Les travaux de préparation des recettes 5 et 6 se poursuivent.

b) LOUIS-GENTIL.

La préparation de la recette 3 se poursuit à la cadence prévue. La durée de ces travaux doit s'étaler sur une période de trois ans.

2°) *Essais d'exploitation en découvert*

KHOURIBGA.

A Sidi Daouï, une surface de 3.000 m3 de morts-terrains sur une épaisseur moyenne de 4 à 5 mètres a été enlevée, mettant à jour environ 10.000 tonnes de phosphates.

A LOUIS-GENTIL.

L'exploitation en découverte de Djebouret, qui avait fourni en 1948 les 7,6 % du tonnage extrait dans ce centre, en a fourni en 1949 environ 11 %.

3°) *Transport*

Au fond : Un quartier complet de la recette Hatane est en voie d'équipement avec des convoyeurs à bandes.

A l'extérieur : Un téléphérique devant assurer à Louis-Gentil la liaison entre la recette et l'usine de séchage est en cours de construction.

4°) *Criblage*

A KHOURIBGA.

L'étude du criblage central est terminée. Les travaux de génie civil sont en cours d'exécution. Les bâtiments métalliques et l'installation mécanique sont commandés.

L'installation sera probablement achevée en 1950, ce qui permettra de porter la capacité du criblage de Khouribga de 9.500 à 12.000 tonnes journalières, d'améliorer la séparation des stériles, de réduire le personnel d'exploitation et d'entretien et de diminuer de plus de 90 % les transports extérieurs par voie de 0 m. 60.

5°) *Séchage des fours*

Comme il a été indiqué, cette transformation se poursuit méthodiquement, elle est réalisée à :

— KHOURIBGA, pour 7 fours sur 15.

— LOUIS-GENTIL, pour 2 fours sur 4.

d) PREVISIONS POUR 1950

Le programme d'extraction prévu pour l'année 1950 est de:

2.850.000 tonnes à KHOURIBGA,
1.000.000 de tonnes à LOUIS-GENTIL.
Total : 3.850.000 tonnes.

Il est encore difficile de prévoir quel sera le volume des ventes pour l'année 1950. Toutefois, il y a lieu de penser que le tonnage à livrer sera du même ordre de grandeur qu'en 1949.

II. - Bureau de recherches et de participations minières

1°) Equipement

a) **Matériel.** — Au cours de l'année 1949, l'ensemble du matériel reçu en 1947-1948 a été mis en route:

1 appareil « Franks » de 4.000 m., commandé en 1948 et reçu dans le courant du 1er semestre 1949, a été mis en route le 15 juin dans le Rharb, où il a exécuté 4.000 m. de sondages, avant d'être employé dans le Maroc Oriental.

1 appareil « Sullivan » 200 a été mis en route dans l'Oriental.

Au total, sur 38 appareils à la disposition du B.R.P.M. 27 ont fonctionné au cours de l'année.

Au 30 septembre 1949, il avait été foré 9.192 m. de sondages de recherches minières, contre 6.092 m. au total en 1948; 3.624 m. de sondages de recherches d'eau contre 3.710 en 1948; 8.857 m. de sondages de prospection sismiques, contre 3.343 en 1948.

Le matériel de mine encore insuffisant a été presque totalement utilisé à l'ensemble des recherches en cours pour le plomb, le wolfram et l'amiante.

b) **Bâtiments.** — La base technique de Rabat est pratiquement terminée.

Les nouveaux bureaux, communs avec la Société Chérifienne des Pétroles, seront occupés au début de 1950.

2°) Travaux de recherches effectués en 1949

a) RECHERCHES DE COMBUSTIBLES

DJERADA. — L'étude du bassin sud visible a été terminée et les travaux ont porté sur les prolongements du bassin.

A l'Ouest, le bassin exploitable se prolonge sous les morts-terrains jusqu'à au moins 4 kms.

A l'Est, une nouvelle cuvette houillère a été mise en évidence entre la route Oujda-Berguent et le chemin de fer de Bou-Arfa (Bassin dit de Tiouli).

DANS LA VALLEE DU ZIZ. — L'étude du bassin secondaire découvert au cours de sondages précédents s'est poursuivie, tant par forage que par géophysique, en vue d'étudier l'allure et les faciès.

Comme il a été dit dans le précédent rapport, l'étude du bassin de Christian est terminée, le sondage exécuté n'ayant pas rencontré de couches exploitables.

b) PLOMB-ZINC

L'étude de la région de Taouz, ainsi que l'exploitation, ont été poursuivies. Il en est de même pour les recherches entreprises dans le Massif du Rekkam, qui se présentent favorablement.

Les prospections ont été reprises dans le Moyen-Atlas, en association avec des groupes privés.

c) WOLFRAM

L'étude du gisement d'Hassiane Ed Diab s'est poursuivie. Deux puits de 80 m. ont été foncés et 167 m. de puits et galeries ont été creusés.

d) AMIANTE

Les travaux de reconnaissance par puits et galeries entrepris sur le gisement de N'Kob au cours du premier semestre se sont poursuivis au cours du 2ème semestre. Plusieurs filons d'amiante ont été recoupés. Un petit essai d'exploitation sera prochainement entrepris.

e) CUIVRE

Après l'étude géologique des gisements de cuivre du Djebel Sagho, les premiers travaux de recherches par sondages sont en cours.

f) MOLYBDENE

Les recherches se poursuivent activement à Tighemt N'Tigmout sur le gisement de molybdénite d'Isk Imoula, qui sera vraisemblablement relié par une piste carrossable à la plaine du Souss au cours de l'année 1950.

g) GISEMENTS DIVERS

Les recherches de Tiflet ont été arrêtées, il en a été de même en ce qui concerne les prospections d'antimoine entreprises dans le Maroc Central.

h) RECHERCHES D'EAU

Les travaux exécutés dans le Rharb et sur les plateaux de Berguent se poursuivent favorablement.

Au total, une vingtaine de sondages ont été terminés, dont deux artésiens et treize productifs.

3°) Prévisions de travaux pour 1950

La reconnaissance du bassin de Tiouli et les recherches d'eau constitueront sans doute en 1950 les campagnes de forages les plus importantes, tandis que l'étude du bassin secondaire du Sud de l'Atlas (Vallée du Ziz) se terminera au premier semestre et devra donner lieu à une soigneuse mise au point des résultats obtenus.

La reconnaissance systématique des bassins sédimentaires sera poursuivie tandis que les recherches de minerais s'orienteront de plus en plus vers les métaux rares (wolfram - molybdénite) et vers le cuivre (Sagho et Grand Atlas).

III. - *Pétrole*

SOCIETE CHERIFIENNE DES PETROLES

La reconnaissance de la région de l'Oued Beth s'est poursuivie à un rythme toujours élevé.

La délimitation du gisement dit « de Beauséjour » est maintenant achevée. Elle confirme l'ordre de grandeur des réserves qui avaient été estimées sur la base des premières indications.

Ces réserves permettent d'envisager, avec une exploitation normale, une production annuelle pouvant atteindre 40.000 tonnes et susceptible d'être poursuivie pendant une dizaine d'années, si le gisement ne présente pas d'anomalies particulières, qui ne pourraient se révéler qu'au cours d'une exploitation de longue durée.

L'exploration des indices reconnus dans le « panneau de l'Oued Mellah », à 10 kms au Sud-Ouest du gisement de Beauséjour, a entrainé l'exécution d'une série de forages dont plusieurs positifs, ayant une production journalière de quelques milliers de litres, montrant l'existence d'un gisement dont on étudie l'extension.

Au total, sont actuellement susceptibes d'être exploitées :

— 7 sondes du gisement de « Beauséjour ».

— 6 sondes du gisement « Mellah ».

L'installation de la nouvelle raffinerie est achevée depuis le mois de décembre 1949. La mise en route de l'usine a eu lieu le 21 décembre. La quantité d'huile brute traitée est actuellement de 100 m3-jour, et pourra sans doute être augmentée. Les produits marchands obtenus (essence, pétrole et surtout gas-oil et fuel-oil) constituent un important appoint pour les consommations locales.

Quelques chiffres caractérisent l'activité de la « Société Chérifienne des Pétroles » au cours des deux dernières années.

En 1948, 55.629 m. ont été forés, soit: 4.635 m. par mois en moyenne.

En 1949, le total de 60.000 m. a été dépassé, ce qui représente une moyenne de plus de 5.000 m. par mois.

La production s'est élevée à 12.916 tonnes en 1948 et à 17.479 tonnes en 1949.

Elle dépassera 32.000 tonnes en 1950.

Signalons en outre que la sonde E.M. 6, située à 10 kms au Nord-Est de Port-Lyautey, a rencontré à 1.300 m. de profondeur, un horizon sableux de 4 m. d'épaisseur situé dans l'Helvétien. Un essai de très courte durée a manifesté la présence de gaz combustible (méthane) sans eau. La pression est estimée à 120 kg.-cm2.

Les travaux qui continuent permettront de préciser s'il s'agit d'une lentille de sable très localisée ou d'une couche dont l'extension serait suffisante pour justifier son exploitation industrielle.

IV. - *Charbons*

ACTIVITE POUR L'ANNEE 1949

Centre d'exploitation de Djérada

L'équipement de la houillère commencé les années précédentes s'est poursuivi. Le puits en fonçage dans le bassin Sud a dépassé la profondeur de 300 m.

Dans le bassin Nord, le seul exploité actuellement, le rendement fond est passé de 393 kgs en 1948 à plus de 430 kgs, soit une amélioration d'environ 10 %.

La production, qui s'était élevée en 1948 à 290.000 tonnes, a atteint pour l'année 1949 le chiffre-record de 341.417 tonnes, et les ventes se sont élevées à 317.922 tonnes.

Comme l'indiquent les chiffres suivants, une importante partie de la production a été exportée.

ALGERIE	41.614	tonnes
TUNISIE	29.815	»
FRANCE	78.618	»
TANGER	438	»
PORTUGAL	1.185	tonnes
ITALIE	521	»
Le complément, soit	155.729	»

a été vendu au Maroc.

La fabrication de boulets ou briquettes a atteint les chiffres suivants :

Boulets	3.614	tonnes
Briquettes	7.675	»

Prolongement du bassin de Djérada

Les sondages qui se sont poursuivis durant toute l'année à l'Est du bassin de Djerada ont permis de mettre en évidence une nouvelle cuvette houillère entre la route d'Oujda à Berguent et le chemin de fer de Bou-Arfa (Bassin du Tiouli). Il n'est toutefois pas encore possible d'évaluer les réserves de ce nouveau gisement.

V. - Plomb et Zinc

ACTIVITE AU COURS DE L'ANNEE 1949

Bou-Beker

SOCIETE DES MINES DE ZELLIDJA

a) La production s'est élevée pour l'année à 18.486 tonnes de concentrés à 74 % de plomb, et les ventes ont atteint le chiffre de 23.120 t. de concentrés dont :

11.255 livrées à la fonderie d'OUED-EL-HEIMER,
9.216 vendues aux U. S. A.,
2.649 en France.

b) Le matériel destiné à l'atelier de flottation de zinc reçu au cours du 1er semestre a été mis en place et l'installation a commencé à fonctionner vers la fin de l'année.

c) La première tranche de 2.000 t.-jour de la nouvelle laverie est en cours de construction.

Touissit

COMPAGNIE ROYALE ASTURIENNE DES MINES

a) Production de l'année:

13.129 tonnes de concentrés à 70 % de plomb ;
27 tonnes » 50 % de zinc ;

Les ventes ont atteint le chiffre de 14.173 tonnes

dont 951 t. en **France.**
6.946 t. en **Belgique.**
2.197 t. aux **U. S. A.**
4.079 t Fond. **Tunisie.**

b) La construction de la nouvelle laverie se poursuit.
Son achèvement est prévu pour le 1er semestre 1951.

Aouli

SOCIETE DES MINES D'AOULI

a) La production s'est élevée à 11.786 t. de concentrés à 77 % de plomb, dont 213 t. ont été perdues par suite de la crue de la Moulouya du 31 avril.

Les ventes ont atteint le chiffre de 13.269 tonnes

dont 8.691 t. sur la **France.**
2.505 t. sur la **Belgique.**
2.073 t. sur les **U. S. A.**

b) L'installation électrique de la nouvelle centrale a été terminée au cours du semestre.

Djebel-Aouam

COMPAGNIE ROYALE ASTURIENNE DES MINES

Le filon a été recoupé par un travers-banc issu du puits de reconnaissance, à 30m, au-dessous du niveau d'entrée de la mine.

Gundafa

SOCIETE MINIERE DES GUNDAFA

a) Poursuite accélérée du travers-banc - 270.

Les avancements réalisés à la fin de l'année, grâce à une organisation rationnelle du travail, ont atteint 2 m. par poste.

b) Continuation de l'exploitation entre les niveaux - 165 et - 120 et au-dessus du - 60.

c) Exécution d'une piste entre le col Tizi N'Ressas et le carreau niveau - 120 et d'une autre vers le col de l'Ouchedenne.

d) La production de l'année s'est élevée à :

3.072 t. de concentrés à 55 % de zinc,
et 311 t. » à 76 % de plomb.

Les ventes ont atteint le chiffre de :

4.025 t. de concentrés de zinc,
dont 4.004 t. sur la France.
et 600 t. de concentrés de plomb,
dont 202 t. en Hollande
et 398 t. aux U. S. A.

Rehamna

SOCIETE DES MINES DE REHAMNA

a) Mise au point de l'atelier de flottation, qui est maintenant équipé pour fournir des concentrés de plomb, de zinc et de pyrite.

b) Continuation des travaux de recherches, de préparation et d'exploitation.

c) La production de l'année s'est élevée à :

1.800 t. de concentrés à 76 % de plomb,
266 t. de » à 54 % de zinc,
et 200 t. de pyrite à 47 % de soufre.

La mine est équipée pour produire mensuellement :

200 t. de concentrés de plomb,
30 t. de zinc
et 200 t. de pyrite.

Les ventes se sont élevées pour l'année à :

1.906 t. de concentrés de plomb,
dont 1.596 t. sur la France,
310 t. sur la Belgique
et 211 t. de concentrés de zinc sur la France.

Autres mines de plomb :

Poursuite des programmes de recherches, d'exploitation et d'équipement.

Résultats obtenus. — Pour l'ensemble des mines marocaines de plomb-zinc, la production s'est élevée au cours de l'année 1949 à :

51.000 t. de concentrés à environ 74 % de plomb ;
et 5.578 t. de concentrés à environ 50 % de zinc.

Les ventes ont atteint le chiffre de 62.730 t. de concentrés de plomb, se répartissant approximativement comme suit :

FRANCE	30,6 %
HOLLANDE	0,3 %
ANGLETERRE	0,3 %
BELGIQUE	20 %
U. S. A.	22 %
TUNISIE	8,1 %
Fonderie OUED EL HEIMER et MAROC ventes locales	18,7 %

et 10.384 tonnes de concentrés de zinc expédiées en totalité sur la France.

VI- . *Manganèse*

ACTIVITE AU COURS DE L'ANNEE 1949

Aucune solution n'a encore été retenue pour l'amélioration et l'accroissement du transport des minerais du Sud de l'Atlas. Ceux-ci continuent à être transportés d'Imini ou Tiouine à Marrakech, par la S. T. M. au moyen de camions « Mack » de 10 t. de charge utile.

Bou-Arfa

a) La production de l'année s'est élevée à :

66.074 t. de minerai métallurgique

et 1.152 t. de minerai chimique.

Pendant la même période, les ventes ont été de :

56.444 t. sur la France de minerai métallurgique.

L'usine d'agglomération a reçu 20.605 t. de minerai brut et a produit 15.253 t. de sinter; (il a été expédié en France 12.660 tonnes de sinter).

f) 12.493 tonnes de minerai chimique ont été vendues, dont la répartition est approximativement la suivante :

FRANCE	64,5 %
ANGLETERRE	15 %
BELGIQUE	1,8 %
U. S. A.	10,5 %
DANEMARK	8 %
DIVERS	0,2 %

Au point de vue manganèse métallurgique, 17.639 tonnes de minerai pulvérulent ont été directement expédiées en France, 90.548 tonnes sont entrées à l'usine d'agglomération de Sidi Marouf et ont donné 73.373 tonnes de sinter (62.482 tonnes ont été expédiées en France).

Imini

a) L'installation de la nouvelle centrale sera achevée durant le premier semestre de 1950.

b) La préparation du panneau situé entre le trainage et la galerie 6 est à peu près terminée.

c) La mise en exploitation à ciel ouvert du panneau Ouest, commencé dans le courant du 1er semestre, s'est poursuivie au moyen d'une pelle Bucyrus. Les rendements obtenus d'ores et déjà, malgré l'inexpérience du personnel, sont très satisfaisants.

d) L'installation du panneau principal se poursuit méthodiquement.

La méthode d'exploitation par foudroyage, qui a donné d'excellents résultats est définitivement adoptée. Des essais de dépilage par taille chassante et couloirs à raclette ont été entrepris, mais restent à mettre au point.

e) La production s'est élevée à 98.644 t. de minerai métallurgique et 10.796 tonnes de minerai chimique.

Tiouine

a) Achèvement de la nouvelle centrale;

b) Poursuite des reconnaissances au niveau 1389;

c) Continuation des travaux d'exploitation.

d) La production s'est élevée à :

34.598 t.

et les ventes à 34.371 t. entièrement sur la France.

Autres mines de manganèse :

Continuation des travaux de recherches et d'exploitation.

Résultats obtenus. — Au total, la production de minerai de manganèse s'est élevée pour l'année à:

221.877 t. de minerai métallurgique

et 11.948 t. de minerai chimique.

Les ventes qui ont été effectuées en France se sont élevées à 125.429 t. de minerai marchand brut

et 82.142 t. de sinter.

VII. - *Mines diverses*

ACTIVITE DE L'ANNEE 1949

Les mines non mentionnées ci-dessus ont poursuivi leurs travaux de recherches, d'exploitation et d'équipement. Nous donnons ci-dessous les productions et les ventes réalisées.

MINERAIS	Production 1948	Production 1949	Ventes 1949	OBSERVATIONS
	Tonnes			
FER (Hématite)	301.300	356.818	362.265	72,5 % FRANCE 27,5 % HOLLANDE
ANTIMOINE	892	1.202	1.007	83,5 % FRANCE 16,5 % BELGIQUE
CUIVRE	1.794	1.287	2.572	0,5 % MAROC 79 % FRANCE 6,8 % ALGERIE 14,2 % MAROC
COBALT	2.094	1.739	1.810	73 % FRANCE 27 % BELGIQUE
AMIANTE	399	402	406	dont 8 tonnes en FRANCE, le reste au MAROC.
BERYL	51	160	120	dont 80 % en FRANCE et 20 % aux U. S. A.

LES INDUSTRIES

SOMMAIRE

A. — Les Industries alimentaires

I. — La Minoterie Marocaine.
II. — Boulangeries. Fabriques de pâtes alimentaires. Biscuiteries.
III. — L'Industrie sucrière.
IV. — L'Industrie chocolatière.
V. — Les Industries de la conserve
VI. — L'Industrie des boissons gazeuses.
VII. — L'Industrie de la bière.

B. — L'Industrie des corps gras

I. — Importations.
II. — Exportations.
III. — Investissements.

C. — Les Industries des cuirs et peaux

I. — Tanneries.
II. — Fabriques de chaussures.
III. — Maroquinerie.
IV. — Industries annexes.
V. — Investissements.

D. — Les Industries textiles

I. — Coton.
II. — Laine.
III. — Bonneterie.
IV. — Confection.
V. — Fibres dures.
VI. — Investissements.
VII. — L'Industrie du crin végétal.

E. — Les Industries du bois

I. — Menuiserie, Charpentes, Ebénisterie, Tonnellerie.
II. — Autres Industries.

F. — Les Industries des matériaux de construction

I. — Ciment.
II. — Produits céramiques et Matérieux en ciment.
III. — Fibro-ciment.

G. — Les Industries mécaniques et métallurgiques

I. — Industrie des métaux.
II. — Fonderies.
III. — Industries mécaniques.
IV. — Fabrication d'articles de quincaillerie.
V. — Fabrication de conducteurs électriques.
VI. — Fabrication de matériels agricoles.

H. — Les Industries chimiques et annexes

A. - *Les industries alimentaires*

I. - La minoterie marocaine

L'exécution du programme de rééquipement de la minoterie marocaine s'est poursuivie normalement. Pour les moulins les plus importants, la remise en état du matériel, entreprise dès 1946, doit être achevée le 1er juillet 1951. Plusieurs moulins auront même terminé leur programme dans le courant de l'année 1950.

On note une nette augmentation de la consommation des produits de minoterie au cours du deuxième semestre 1949. Cette augmentation est due à la suppression du rationnement du pain et à la mise en application d'un régime d'approvisionnement plus libéral des moulins en blé dur.

En effet, ceux-ci ont été autorisés, pour la première fois depuis 1939, à se porter directement aux achats de blé dur auprès des producteurs. Durant la guerre et la période qui l'a suivie, jusqu'au 1er juillet 1949, l'approvisionnement des moulins était uniquement assuré par les soins de l'Office Chérifien des Céréales, qui affectait le blé en minoterie par prélèvement sur les stocks constitués sous son contrôle en délivrant des licences.

Les achats libres autorisés à la minoterie en même temps que ceux opérés auprès des organismes stockeurs et du commerce des céréales, ont permis une prospection plus profonde du marché du blé. Il s'en est suivi un accroissement de la production des produits de blé dur, pour lesquels d'ailleurs la population marocaine a une nette préférence.

Malgré la liberté des prix, grâce à une péréquation effectuée par l'Office Chérifien Interprofessionnel des Céréales, les farines et semoules de blé dur ont été vendues sensiblement au même prix que les produits taxés de blé tendre durant le semestre. Cette stabilité des prix de vente a d'ailleurs eu une incidence directe sur le cours du blé dur, en stabilisant également ce dernier.

Aucune modification n'a été apportée aux taux d'extraction, qui ont été calculés pour les farines à hauteur du poids spécifique, majoré de un kilo pour les blés répondant au standard fixé pour la campagne.

Les écrasements totaux de la minoterie ont atteint 1.200.000 quintaux, dont 685.000 qx de blé tendre et 515.000 qx de blé dur.

Le Maroc a continué à recevoir des blés de la Métropole, ses ressources propres n'étant pas suffisantes pour assurer le ravitaillement des villes. Ces importations ont d'ailleurs permis de normaliser le marché des céréales dans l'ensemble du pays.

II. - Boulangeries-Fabriques de pâtes alimentaires

Biscuiteries

La boulangerie européenne a utilisé 319.000 qx de farine.

Les fabriques de pâtes alimentaires et de couscous ont transformé 60.000 qx de semoule. D'assez faibles quantités de pâtes alimentaires ont été livrées à l'Union Française, et plus particulièrement à l'A. O. F. et à l'A. E. F.

Certaines usines ont poursuivi le rééquipement de leurs installations.

Les biscuiteries ont utilisé 8.000 qx environ de farine.

III. - L'industrie sucrière

1° *La Compagnie Sucrière Marocaine*

Le programme d'extension de l'usine s'est déroulé normalement. Les possibilités de production mensuelle ont été portées, comme prévu, dans le courant du 2ème semestre à 11.500 tonnes par mois par la mise en fonctionnement d'un nouveau cuiseur pour les sirops destinés à du sucre en pains. Les travaux de construction de la nouvelle usine se sont poursuivis par l'édification de nouveaux bâtiments.

Cette société a raffiné, pendant le 2ème semestre 1949, 65.000 tonnes de sucres de toutes catégories :

52.000 tonnes pour le Maroc,

9.000 tonnes exportées sur l'A. O. F.,

4.000 tonnes exportées sur la Suisse.

La production de cette usine en sucre en pains a atteint le maximum de ses capacités de fabrication pendant les 4 derniers mois de l'année. La consommation, qui avait accusé une diminution sensible dans le courant de l'été, s'est accrue à partir du mois de septembre, si bien que la Companie Sucrière Marocaine n'a pas été en mesure de satisfaire intégralement la demande de sa clientèle.

Pour couvrir les besoins du Maroc, qui se sont élevés pendant le 2ème semestre 1949 à 77.000 tonnes, il a été importé 11.500 tonnes de sucre en pains en provenance des raffineries métropolitaines, 2.000 tonnes de Belgique et 2.000 tonnes de Tchécoslovaquie.

2° *La Raffinerie Nouvelle*

Cette société a poursuivi son programme de transformation de l'usine pour la fabrication de sucre en pains. Ces travaux de transformation ont limité la production de l'usine qui, pour le 2ème semestre 1949, n'a atteint que 3.700 tonnes.

IV.- L'industrie chocolatière

L'équipement de l'industrie chocolatière s'est poursuivi au cours de l'année 1949. Sur les quatre chocolateries existantes, trois sont maintenant à peu près équipées, une seule ayant encore quelques nouveaux aménagements à apporter dans ses installations mécaniques.

La production de chocolat et de produits chocolatiers s'est élevée, pour l'année 1949, à environ 1.200 tonnes. Elle a nécessité l'importation de 600 tonnes de cacao. Cette production, à laquelle il faut ajouter une légère importation de chocolat français, a permis de satisfaire les besoins du Maroc pour 1949; quelques produits chocolatiers marocains ont même été exportés.

La capacité de production de l'industrie chocolatière marocaine s'élève aujourd'hui à 5.000 tonnes par an pour le chocolat et 1.400 tonnes pour les produits chocolatiers. Mais il semble que ce plafond soit difficile à atteindre, la consommation intérieure étant faible et les débouchés très restreints (la technique de cette jeune industrie est en effet très inférieure encore à celle de ses concurrentes étrangères).

V. - Les industries de la conserve

1°) *Conserveries de poissons*

Le nombre des entreprises se livrant à la conserverie de poisson a encore augmenté au cours de l'année 1949. 135 installations fonctionnaient au début de la campagne, ce chiffre est actuellement de 177, réparti de la façon suivante :

PORT-LYAUTEY	2
SALE	2
FEDALA	10
CASABLANCA	32
MAZAGAN	4
SAFI	64
MOGADOR	9
AGADIR	54

EQUIPEMENT

Le développement industriel signalé ci-dessus a évidemment conduit les entreprises à réaliser d'importants investissements dans les affaires nouvellement créées d'abord, dans certaines affaires existantes ensuite.

En effet, parmi ces dernières, certaines ont étendu, perfectionné ou rajeuni leur outillage afin de se trouver en mesure d'obtenir des prix de revient leur permettant de lutter sur le marché mondial.

APPROVISIONNEMENT

L'industrie de la conserve, indépendamment des ressources que lui apporte la pêche, utilise des emballages métalliques, de la caisserie, de l'huile et de la purée de tomates.

La flotille locale a tenu, en 1949, à la disposition des fabriques de conserves : :

67.500 tonnes de sardines,
3.200 — de thon.

Les emballages métalliques sont fabriqués sur place par trois usines dont l'équipement est suffisamment puissant pour leur permettre de tenir à la disposition des conserveurs toutes les quantités de boites métalliques nécessaires à leurs besoins.

Deux de ces usines sont outillées pour réaliser l'impression sur métaux indispensable pour l'obtention des boites illustrées. Signalons, à ce propos, que la fabrication des conserves dans des boites blanches, qui était devenue d'un usage courant pendant la guerre est de plus en plus abandonnée, le consommateur montrant à nouveau beaucoup de répugnance à acquérir des conserves ne portant pas la marque de leurs fabricants.

La caisserie utilisée pour le logement des boites de conserves avant leur exportation ou leur mise à la consommation arrive principalement de la Métropole sous forme de caisses démontées liées en fardeaux.

Il est, en outre, fait un large usage de la caisserie en carton, qui est produite localement par des usines spécialisées.

Les conserves de poisson fabriquées au Maroc sont, en général, préparées à l'huile. Il est, cependant, fait un certain emploi de la purée de tomates, qui est utilisée en mélange avec l'huile. Les huiles employées dans la conserverie sont de deux sortes : arachide ou olive. Les huiles d'arachides sont importées du Sénégal, soit sous forme de graines, soit sous forme d'huiles brutes. Quant aux huiles d'olive utilisées par la conserverie en 1949, elles provenaient exclusivement de la récolte locale marocaine.

La purée de tomates mise en œuvre pour les fabrications de conserves de poisson provient soit des fabrications locales, soit d'importations.

PRODUCTION ET EXPORTATION

La production des conserves est toujours calculée pour une période correspondant à une campagne de pêche et non sur l'année grégorienne.

Du 1er avril 1949 au 31 mars 1950, les fabrications de conserves de poisson ont été les suivantes : (caisses de 100 btes)

— conserves de sardines (base 1,4 club 30) 1.960.000

— conserves de thon (base 1/5 thon) 80.000

Les exportations réalisées au cours de l'année 1949 se sont élevées a 40.142 tonnes

Pour bien montrer le développement extraordinaire pris par l'industrie des conserves de poisson au Maroc, il suffit de relever les tonnages exportés par cette industrie depuis son origine.

1923 - 1949

EXPORTATIONS DE CONSERVES DE POISSONS ET PRODUITS DE LA PECHE

Unités : Poids (en tonnes)
Valeur (en milliers de frs)

	Années	Poids	Valeurs
Tous produits de la pêche et conserves de poissons	1923	77	112
	1924	305	1.081
	1925	491	2.952
	1926	648	4.660
	1927	1.514	10.519
	1928	1.082	7.245
	1929	1.188	8.788
	1930	1.591	10.134
	1931	2.410	12.903
	1932	4.991	20.087
	1933	8.712	30.403
	1934	8.456	34.277
	1935	8.314	27.400
	1936	5.006	30.415
	1937	11.799	68.193
	1938	13.609	90.368
	1939	13.258	87.226
	1940	13.224	119.744
	1941	7.244	102.410
	1942	6.285	135.337
	1943	6.016	123.909
	1944	4.290	171.878
	1945	1.990	57.432
	1946	6.696	418.640
	1947	10.252	953.123
	1948	28.061	4.435.751
	1949	40 142	7.981.768

En ce qui concerne plus particulièrement le deuxième semestre de l'année 1949, les exportations comparées à celles de la première moitié de cette année ressortent du tableau suivant :

1er semestre 1949 ..... 14.018 tonnes

2me semestre 1949 ..... 26.126 »

Les exportations sont passées de 1948 à 1949, de 28.000 à 40.000 tonnes de conserves de poisson.

Mentionnons en passant le développement important pris par les industries des sous-produits du poisson (fabrication d'huiles et de farine de poisson), industries dont l'activité est à peu près exclusivement dirigée vers l'exportation.

Exportation d'huile de poisson en 1949 .... 454 tonnes

Exportation de farine de poisson en 1949 .. 7.109 tonnes

Exportation de déchets de poisson en 1949 .. 961 tonnes

Les principaux débouchés offerts à la conserve en 1949 sont, par ordre d'importance:

La Métropole et l'Union Française; la Grande-Bretagne; la Belgique, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, les Pays-Bas, la Suède, le Liban, l'Uruguay, l'Egypte, Cuba, l'Australie, etc.

Signalons qu'en ce qui concerne la Grande-Bretagne, les conserveurs du Maroc ont approvisionné le ministère britannique du Ravitaillement pour 500.000 caisses au cours de la campagne 1949 (dont une partie a été exportée au début de 1950) et que pour 1950, un contrat de fourniture d'un million de caisses a été conclu avec le Ministry Of Food.

2°) *Conserves de légumes*

Il n'y a rien de particulier à signaler sur la conserverie de légumes dont la production se situe au cours du premier semestre de chaque année. Rappelons qu'en 1949, les fabrications ont atteint environ 80.000 caisses, constituées principalement par des conserves de petits pois.

Bien que l'industrie des condiments ne relève pas à proprement parler de l'industrie de la conserve mentionnée sous la rubrique « conserves de légumes », nous signalerons cette activité dans ce paragraphe.

Cette branche des industries alimentaires a comme principaux produits : les cornichons en conserve, les pickles, les moutardes, les câpres ainsi que les olives en conserves, productions qui connaissent depuis quelques années un développement important.

EXPORTATIONS REALISEES AU COURS DE L'ANNEE 1949

	1er semestre	2me semestre
	(tonnes)	
Conserves de légumes	972	2.910
Condiments	1.582	497

Pour les conserves de légumes, on observe, par rapport à 1948, une importante chute de production qui trouve sa répercussion dans les exportations (1948: 5.340 tonnes et 3.882 tonnes en 1949). L'explication réside dans le fait que la production des légumes a été compromise au début de l'an dernier par la sécheresse.

Par contre, l'activité des industries condimentaires s'est fortement accrue en 1949, le relevé des exportations faisont ressortir les chiffres suivants :

Année 1948 ..... 65 tonnes.

Année 1949 ..... 2.079 tonnes

constituées principalement par des exportations de cornichons.

3°) *Jus de fruits*

L'industrie des jus de fruit connait actuellement les plus graves difficultés à placer sa production sur les marchés extérieurs en raison de la concurrence particulièrement sévère qui sévit sur ces produits et de la politique de dumping pratiquée par certains pays.

Les exportations de jus de fruits réalisées en 1949 se sont élevées à 484 tonnes contre 1.170 tonnes en 1948.

jus de tomate	: 67	»	» 300	»	»
jus d'agrumes	: 381	»	» 870	»	»
Divers	: 36	»	» 0	»	»

4°) *Conserves de fruits, confitures et pulpes de fruits*

Les difficultés éprouvées par les producteurs de jus de fruits pour exporter leurs produits se retrouvent chez les fabricants de conserves de fruits et de confitures. En fait, et bien que la liberté d'exportation ait été rendue à ces denrées en 1949 les sorties de confitures ont été peu importantes l'an dernier. Par contre, la pulperie a pu exporter des tonnages non négligeables.

EXPORTATIONS DE CONSERVES DE FRUITS, CONFITURES ET PULPES

	en 1948	en 1949
	(tonnes)	
Pulpes	3.366	2.165
Confitures		88

En 1950, l'Administration a été amenée, par le jeu des ristournes, à mettre à la disposition des confituriers des sucres au cours mondial, de manière à ce que les fabrications destinées à l'exportation puissent lutter efficacement contre la concurrence étrangère.

Investissements réalisés par les industries de la conserve en 1949

(en millions de francs)

Réalisations 1er semestre 1949		Prévisions 2me semestre 1949		Réalisations 2me semestre 1949		Prévisions 1er semestre 1950	
Construction	Matériel	Construction	Matériel	Construction	Matériel	Construction	Matériel
112	984	400	832	375	306	100	250

Comparaison des réalisations en 1948 et 1949

(en millions de francs)

1948		1949	
Construction	Matériel	Construction	Matériel
1.200	1.560	487	1.290

Les usines dont l'installation était projetée en 1949 ont réalisé leurs constructions et une partie seulement de leur équipement.

On peut considérer que l'industrie de la conserve a atteint son plein développement et que pendant le premier semestre 1950, il ne sera vraisemblablement procédé qu'à des compléments de constructions et d'installations de matériel.

Il importe de noter que les chiffres des tableaux ci-dessus doivent être considérés comme très approximatifs, compte tenu des difficultés d'évaluation.

5°) Industries productrices de boîtes métalliques et impression sur métaux

C'est en 1928 que fut décidée l'installation au Maroc de la première fabrique de boîtes métalliques.

Les Etablissements CARNAUD et FORGES de BASSE-INDRE créèrent tout d'abord à Casablanca un bureau et un dépôt ouverts le 1er juillet 1929 et acquirent la même année un terrain de 5.600 m2 pour l'édification d'une usine. La pose de la première pierre eut lieu le 11 avril 1929 ; l'usine fut terminée quelques mois plus tard et dès le début de 1930, les premiers chantiers de fabrication fonctionnèrent. L'équipement de cette usine, d'une superficie couverte de 5.000 m2 environ, suffisait largement aux besoins de l'époque. Mais l'industrie de la conserve se développait d'une façon telle que des extensions successives furent nécessaires.

En 1935, M. Gourvenec créait à son tour, à Fédala, une entreprise de fabrication de boîtes métalliques et fondait les Etablissements Gourvenec.

Enfin, en 1948, la Société African Embal installait une troisième fabrique de boîtes métalliques à Casablanca, et les premières livraisons de cette nouvelle entreprise intervenaient dans le courant de l'année 1949.

A l'heure actuelle, les trois usines mentionnées ci-dessus sont largement en mesure de faire face à tous les besoins des différentes industries utilisatrices de boîtes en fer blanc, l'industrie de la conserve de poisson se plaçant au premier rang de leur clientèle.

Mais l'equipement rapidement décrit ci-dessus devait être complété par des installations d'impressions sur métaux, offrant la possibilité de transformer au Maroc le fer blanc brut reçu en fer portant les illustrations propres à chaque marque de produits à loger dans les boîtes fabriquées. C'est ainsi que fut créée à Fédala la Société d'Impression sur Métaux, en 1938.

En 1948, la Société African Embal édifiait à son tour à Casablanca une installation d'imprimerie sur métaux, venant compléter d'une façon substantielle l'équipement existant à Fédala.

PRODUCTION. — Les tonnages bruts de fer blanc mis en œuvre en 1949 par les trois usines productrices de boîtes métalliques sont de l'ordre de 17.500 tonnes environ.

En ce qui concerne les installations d'impression sur métaux, il faut noter que ces entreprises ne sont pas encore en mesure de couvrir tous les besoins du Maroc en fers illustrés et qu'une partie de ce travail doit être exécutée en France.

Pour pallier cette situation, les Ets Carnaud envisagent de créer dès cette année une usine d'impressions sur métaux, dont la capacité sera telle que, jointe aux deux précédentes, cette installation apportera le complément d'équipement indispensable pour éviter toute importation de fers imprimés.

INVESTISSEMENTS

(en millions de francs)

Réalisations 1er semestre 1949		Prévisions 2me semestre 1949		Réalisations 2me semestre 1949		Prévisions 1er semestre 1950	
Construction	Matériel	Construction	Matériel	Construction	Matériel	Construction	Matériel
55	87	145	180	40	66	93	125

Comparaison des réalisations en 1948 et 1949

(en millions de francs)

1948		1949	
Construction	Matériel	Construction	Matériel
92	112	96	153

VI. - L'industrie des boissons gazeuses

Une centaine de fabriques de boissons gazeuses sont installées dans les différents centres du Maroc. La plupart de ces fabriques, 90 environ, ne produisent que pour la consommation du quartier ou de la ville où elles sont installées.

Une dizaine d'installations plus importantes, dont quatre équipées avec du matériel moderne, ont une fabrication atteignant l'ensemble de la population urbaine du pays.

* * *

VII. - L'industrie de la bière

Boisson traditionnelle en Europe, la bière fut introduite au Maroc dès les débuts du Protectorat Français. Colons, fonctionnaires, militaires, tous les immigrants apprécièrent rapidement les qualités de la bière sous le climat marocain et, parmi les autochtones, si la loi islamique en interdisait la consommation aux musulmans, les israélites ne tardèrent pas à s'y accoutumer lorsque les autorités rabbiniques donnèrent à la bière droit de cité dans leurs communautés.

Dès 1913, un important courant d'échanges s'était établi entre l'Europe et le Maroc sur la bière, et la consommation atteignait déjà 20.000 hectolitres par an. Mais cette bière d'importation, soumise aux aléas des transports maritimes, parvenait irrégulièrement au consommateur marocain (ayant perdu une grande partie de sa fraicheur et de ses qualités naturelles) et à un prix relativement élevé.

Un important marché était en voie de développement et, après la première guerre mondiale, l'essor économique du Maroc permettait de prévoir une augmentation considérable des besoins. D'autre part, le Maroc, producteur d'orge, était à même de fournir à une industrie locale la matière première essentielle.

Ainsi se justifie la création à Casablanca, en 1919, d'une firme importante qui mit aussitôt en chantier une malterie et une brasserie.

Le développement de cette entreprise a suivi celui de l'économie marocaine ; après une période brillante jusqu'en 1930-32, il subit, jusqu'à la veille de la guerre, un ralentissement en relation avec la crise mondiale, puis les circonstances des années de guerre et d'après-guerre lui permirent un nouvel épanouissement.

Quelques chiffres de production annuelle rendront plus sensible cette évolution :

1923	22.000	hectolitres
1931	87.000	»
1938	144.000	»
1946	180.000	»
1947	240.000	»
1948	250.000	»
1949	240.000	»

L'usine-mère de Casablanca comprend actuellement les installations suivantes :

— une malterie dont la capacité de production atteint 30.000 quintaux de malt,

— une nouvelle malterie dont l'équipement sera achevé en 1950, et qui fournira annuellement 60.000 quintaux,

— une brasserie de 350.000 hectolitres de bière (salle de brassage, caves de fermentation et de garde, atelier d'embouteillage),

— une installation frigorifique qui, outre la couverture des besoins intérieurs de la brasserie, permet de fournir à la consommation 24.000 tonnes de glace par an, et dont l'extension est prévue à brève échéance,

— enfin, l'usine de Casablanca récupère les sous-produits de fabrication : radicelles, drèches, utilisées par les éleveurs et les laitiers, ainsi que l'anhydride carbonique, produit par la fermentation de la bière, et qui est utilisé pour la fabrication des boissons gazeuses et le tirage de la bière à la pression.

Cette usine, tant pour ses installations que pour son matériel, utilise toutes les ressources de la technique la plus moderne. Sa puissance actuelle utilisée est de 1.100 CV et elle emploie environ 500 ouvriers européens et marocains.

Des usines annexes ont été créées dans l'intérieur, à Rabat, Port-Lyautey, Meknès, Fès, Marrakech, Oued-Zem, Safi et Mazagan. Ces usines tiennent lieu de stations d'embouteillage et produisent de la glace et des boissons gazeuses.

Les travaux en cours comportent :

— à Safi, une nouvelle usine d'embouteillage et une fabrique de glace,

— à Fès, la création d'une seconde brasserie, prévue pour 60.000 hectolitres par an, qui assurera un meilleur approvisionnement du Nord et de l'Oriental.

Ce programme d'extension, qui porte ses efforts dans toutes les directions, permet à cette industrie de répondre totalement à la demande de la consommation locale et de reprendre sa place d'avant-guerre sur les marchés extérieurs.

	Exportations	Importations
1938	49 tonnes	1.803 tonnes
1939	40 »	1.508 »
1948	— »	558 »
1949	— »	932 »

Investissements

Les investissements prévus pour le 2me semestre 1949 ont été approximativement réalisés, bien qu'une sensible différence se révèle dans les chiffres avancés :

ANNEE 1949 (en millions de francs)

Réalisations 1er semestre 1949		Prévisions 2me semestre 1949		Réalisations 2me semestre 1949		Prévisions 1er semestre 1950	
Construction	Matériel	Construction	Matériel	Construction	Matériel	Construction	Matériel
52	98	41	77	66	38	69	164

	Construction	Matériel
1948	67	126
1949	118	136

B. - *L'industrie des corps gras*

Après avoir traversé pendant près de dix ans une période d'actif développement, l'industrie des corps gras s'est maintenant stabilisée.

Nous avons assisté, en 1949, à l'achèvement presque définitif des deux huileries dont la construction avait été entreprise dès 1948. Ces installations appliquées, pour le moment, à la trituration des graines, vont entrer en fonctionnement au cours du premier semestre 1950. L'une d'elles se limitera à cette activité, tandis que l'autre prévoit un programme d'extension comportant la création d'une raffinerie à huiles et d'une savonnerie.

Quant aux entreprises plus anciennes, elles se sont contentées de perfectionner leur outillage afin d'obtenir un rendement meilleur et des prix de revient plus bas. C'est ainsi que certaines d'entre elles ont édifié des installations de stockage des graines, des huiles et des tourteaux, tandis que d'autres consacraient des investissements non négligeables dans l'amélioration de leur matériel.

L'activité des huileries et des savonneries installées au Maroc a été la suivante au cours de l'année 1949 :

— **Trituration de graines oléagineuses** ..... **44.761 tonnes**
compr. : graines à huiles fluides : 36.889 t.
graines à huiles concrètes : 7.872 t.

— **Raffinage d'huiles brutes** ..... **19.158 tonnes**

huiles fluides de graines ..... 17.063 t.
huile d'olive ..... 1.601 t.
huiles concrètes ..... 494 t.

Sur le chiffre de 17.063 tonnes d'huiles fluides de graines signalées ci-dessus, les huiles brutes d'arachides entrent pour 10.971 tonnes.

— **Fabrication de savons durs de ménage en 1949** .. **9.605 tonnes**

— **Production de margarine** ..... **520 tonnes**

Importations et Exportations

1° *Importations*

Les importations réalisées en 1949 par les industries des corps gras se décomposent comme suit :

a) **GRAINES.**

— graines d'arachides décortiquées	11.618	tonnes
— coprah	2.175	»
— amandes de palmiste	4.230	»
— graines de soya	13.445	»
— coton	4.791	»
— graines de niger	3.974	»
— sésame	3.204	tonnes
— amandes de karité	835	»
— diverses	1.236	»

b) **HUILES.**

— huile de coton	1.683	tonnes
— huile d'arachides brute	4.391	»
— huile de palme brute	286	»
— huile de palmiste	939	»
— huile de karité	575	»
— huile d'arachides raffinées	99	»
— acides gras divers	137	»

2° *Exportations*

(en tonnes)

	1948	1er semestre 1949	2me semestre 1949	TOTAL 1949
Huile d'olive	5.817	595	356	951
Huile de lin raffinée	315	153	—	153
Huile de lin brute	501	196	348	544
Huile de grignons	235	85	197	282
Huile de coton	472	124	219	343
Huile de coprah	900	—	—	—
Tourteaux	5.253	21.367	10.209	31.576

3° *Investissements*

REALISATIONS 1er semestre 1949		REALISATIONS 2me semestre 1949		PREVISIONS 1er semestre 1950	
Constructions	Matériel	Constructions	Matériel	Constructions	Matériel
100	107	88	124	114	209

Comparaison des réalisations entre 1948 et 1949

1948		1949	
Constructions	Matériel	Constructions	Matériel
315	240	188	230

C. - *Les industries des cuirs et peaux*

Au seuil de l'année 1950, il est réconfortant de constater qu'une certaine stabilisation s'établit dans l'industrie marocaine des cuirs et peaux. Quelques entreprises ont cessé momentanément toute activité aussi bien dans la tannerie et la chaussure que dans la maroquinerie, mais la production est restée sensiblement au niveau de 1948, et si une faible diminution des exportations de cuirs et peaux tannés peut être constatée, il faut remarquer une augmentation des exportations de produits fabriqués.

La dernière phase de la période de transition entre l'économie du temps de guerre et celle du temps de paix va se dérouler à dater de maintenant : ce sera l'intégration de l'industrie marocaine du cuir dans l'économie mondiale.

Elle sera caractérisée par l'extension de l'approvisionnement en peaux brutes à l'échelle mondiale, par un retour progressif des possibilités d'exportation des cuirs et peaux d'origine locale, qui entraînent une modification et une adaptation de la production marocaine. Cette phase doit être conduite avec précaution. Mais les progrès techniques certains déjà obtenus aussi bien dans le domaine industriel que dans le domaine artisanal donnent l'assurance d'un résultat final satisfaisant.

I. - Tanneries

A) *Tanneries industrielles*

L'activité des tanneries industrielles reste inégale. Plusieurs d'entre elles, d'une faible importance d'ailleurs, sont arrêtées, mais celles qui font l'effort indispensable vers une production de qualité et vers les prix étudiés, maintiennent une activité satisfaisante. Cet effort doit être soutenu, particulièrement dans les mois à venir, période qui va voir cette industrie marocaine s'intégrer progressivement dans l'économie mondiale.

De nouvelles qualités de cuirs et peaux importées de l'étranger vont être traitées. Les techniciens devront leur apporter une attention toute particulière. L'approvisionnement du marché local en cuirs et peausseries de qualités nouvelles produites par l'industrie de ce territoire, va accroître la concurrence aux peaux importées. Il est vital pour l'industrie marocaine de la tannerie qu'elle puisse offrir aux utilisateurs locaux des articles d'une qualité comparable à la production étrangère.

D'autre part, l'effort commercial entrepris pour intensifier les exportations est poursuivi, mais les réalisations du 2me semestre 1949 font ressortir par leur peu d'importance, combien la concurrence mondiale est âpre.

* * *

EXPORTATIONS CUIRS ET PEAUX TANNÉS EN 1949

(en tonnes et millions de francs)

	1er semestre 1949		2me semestre 1949		TOTAUX	
	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
Cuirs	75	30	9	4	84	34
Peausseries	84	182	25	94	109	276
TOTAL	159	212	34	98	193	310

Les espérances permises par les résultats du 1er semestre 1949 n'ont donc pu être réalisées, puisque le montant total des exportations de l'année 1949 est un peu inférieur à 1948:

1948 ..... 259 tonnes

1949 ..... 193 tonnes

Cependant, la diminution très sensible des importations de cuirs et de peausseries tannés pendant les années considérées :

	1948	1949
	(tonnes)	
Cuirs	251	125
Peausseries	70	36
Total	321	161

montre que la tannerie marocaine défend efficacement son marché local et réussit à équilibrer son déficit à l'exportation par le développement du marché intérieur, bien que les importations d'articles fabriqués en cuir aient été sensiblement plus importantes pendant cette année :

1948 ..... 212 tonnes

1949 ..... 252 tonnes

EQUIPEMENT

Les réalisations de l'équipement pendant le 2me semestre 1949 ont été légèrement supérieures aux prévisions :

— Prévisions ..... 14 millions de francs

— Réalisations ..... 16 millions de francs

Les besoins pour le 1er semestre 1950 sont sensiblement plus importants : 20 millions de francs. Ce chiffre souligne l'effort de perfectionnement entrepris par les tanneries existantes, puisqu'aucune nouvelle firme n'est en cours d'installation.

Les investissements de matériel au cours de l'année 1949 s'élèvent au total à 26 millions de francs, au lieu de 56 millions en 1948.

PRODUCTION

La production des seules tanneries industrielles en 1949 est estimée à :

— Peausserie ..... 7.500.000 pieds carrés

— Cuirs de bovins ..... 1.200 tonnes

Ces chiffres, sensiblement inférieurs aux possibilités, notamment pour les peausseries, confirment la nécessité qui s'impose à la tannerie industrielle d'augmenter les débouchés.

B) *Tanneries artisanales*

Les créations des ateliers pilotes dans les grands centres artisanaux se poursuivent conformément aux prévisions.

Un atelier pilote fonctionne déjà à Fès.

Deux autres doivent démarrer à Rabat et à Marrakech sous peu.

Ces créations donnent les résultats espérés et intéressent vivement les artisans indigènes qui réalisent fort bien qu'ils doivent perfectionner leurs techniques s'ils veulent subsister.

L'artisanat a travaillé, au cours de 1949, dans les seuls centres urbains :

— Peaux de chèvres ..... 382.100 pièces

— Peaux de moutons ..... 589.200 »

— Peaux de bovins ..... 79.700 »

alors qu'en 1948, ces quantités s'étaient élevées à :

— Peaux de chèvres ..... 457.600 pièces

— Peaux de moutons ..... 785.200 »

— Peaux de bovins ..... 80.100 »

TANINS

L'approvisionnement en produits tannants est satisfaisant.

La production locale fournit le tanin de chêne-liège, de mimosa et de takaout. En complément, des importations d'extraits de châtaignier et de québracho, de myrobolam et de tanins synthétiques, ainsi que de bichromates, couvrent les besoins des tanneries marocaines.

II. - Fabriques de chaussures

A) *Fabriques industrielles*

La modernisation de l'équipement des fabriques de chaussures se poursuit activement, aussi bien en ce qui concerne les chaussures en cuir que les articles légers du genre chaussures de tennis en toile et caoutchouc, qui ont un vif succès auprès de la clientèle marocaine.

Une des dernières fabriques, installée avec un matériel très moderne, débute avec une production de chaussures de cuir de 500 paires par jour et va passer sous peu à 1.000 paires.

En ce qui concerne les chaussures textiles et caoutchouc (chaussures de tennis), la production locale va s'élever de 2.000 à 3.000 paires par jour.

La production locale d' « articles chaussants » en cuir a subi une sensible diminution, de l'ordre de 20 % en 1949, due aux difficultés d'écoulement.

Les détaillants ont, en effet, procédé à d'importantes importations en provenance de France principalement, mais les articles importés à un prix sensiblement plus élevé que ceux produits au Maroc, se vendent difficilement. Actuellement, ils s'orientent à nouveau vers la production marocaine, dont la qualité est satisfaisante.

IMPORTATIONS D'ARTICLES CHAUSSANTS:

	1948	1949
— Chaussures entièrement en cuir	97 t.	140 t.
— » cuir et autres	24 t.	32 t.
— » en textiles	61 t.	95 t.
Total	**182 t.**	**267 t.**

Les exportations se maintiennent cependant à un rythme très satisfaisant, puisqu'elles s'établissent ainsi :

	1948	1949
— Articles chaussants divers	220 t.	213 t.
— Babouches	75 t.	111 t.
Total	**295 t.**	**324 t.**

Ces chiffres permettent de constater que le niveau de 1948 a été maintenu dans l'exportation des articles chaussants autre que celle des babouches, qui est en progression.

Une augmentation sensible peut être espérée en 1950.

Les investissements en matériel prévus pour le 2ème semestre 1949 : 30 millions de francs, n'ont pas été atteints, s'élevant seulement à 23 millions. Cette moins-value est due à des retards dans les livraisons des matériels commandés. S'il en avait été autrement, ils auraient sensiblement dépassé les prévisions d'une vingtaine de millions de francs.

Un report, prévu pour une valeur de 40 millions de francs, est donc effectué sur le 1er semestre 1950.

B) *Artisanat*

Par un vigoureux effort, tant sur la qualité des articles que sur le prix, l'artisanat de la chaussure, fortement concurrencé sur le marché intérieur par les nouvelles productions industrielles d'articles en textiles et en caoutchouc, réussit cependant à conserver une importante clientèle locale pour les articles chaussants du genre européen et à intensifier les exportations de babouches.

Celles-ci sont en effet passées de 75 tonnes en 1948 à 111 tonnes en 1949.

III. - Maroquinerie

La maroquinerie défend son marché maintenant bien étroit. Elle est très concurrencée par les articles importés. Cependant, elle a réussi à maintenir, à peu de chose près, son volume d'exportation.

— Exportation 1948 ..... 247 tonnes
— Exportation 1949 ..... 235 tonnes

La maroquinerie artisanale traditionnelle représente la majeure partie de ce tonnage. Ceci est dû à l'utilisation de plus en plus importante des peausseries de production industrielle qui améliorent et régularisent la qualité de cette production dont les particularités offrent un attrait certain pour les pays étrangers.

IV. - Industries annexes

Les professions de bourreliers, selliers, fabricants de vêtements de cuir, cordonniers, bottiers, maintiennent une activité régulière, sans faits remarquables.

La production de synderme (cuir aggloméré) suit les vicissitudes de l'industrie de la chaussure. L'exportation de ce produit s'est élevé à 35 tonnes pour l'année 1949.

V. - Investissements

PREVISIONS ET REALISATIONS DES INVESTISSEMENTS EN CONSTRUCTION ET EN MATERIEL POUR L'ANNEE 1949 ET LE PREMIER SEMESTRE 1950

(en millions de francs)

	Prévisions 2me semestre 1949		Réalisations 2me semestre 1949		Prévisions 1er semestre 1950	
	Construction	Matériel	Construction	Matériel	Construction	Matériel
Tannerie	7	14	20	16	8,5	20
Fabrique de chaussures	20	30	13	23	30	40,5
	27	**44**	**33**	**39**	**38,5**	**60,5**

COMPARAISON DES REALISATIONS ENTRE 1948 ET 1949

(en millions de francs)

	1948		1949	
	Construction	Matériel	Construction	Matériel
Tannerie	54	56	36	26
Fabrique de chaussures	33	7	27	26
	87	**63**	**63**	**52**

Ces chiffres démontrent, par leur réduction en 1949, que les aménagements et rééquipements indispensables après la période de guerre, ont été exécutés et tendent vers leur fin.

Les prévisions pour le 1er semestre 1950 font ressortir la continuité dans l'effort d'équipement.

* * *

D. - *Les industries textiles*

I. - Coton

A) *Production du coton*

La production marocaine de coton longue soie peut être évaluée en 1949 à 150 tonnes environ de coton-fibre. Elle n'est donc que peu supérieure à celle de 1948 : 454 tonnes de coton-graine, soit 140 tonnes environ de coton-fibre.

Mais ce coton longue soie, de type égyptien, est inutilisable par l'industrie textile marocaine, qui ne dispose pas de filterie.

L'administration du Protectorat, considérant les importations de coton nécessaires pour couvrir les besoins de l'industrie locale, qui sont de 2.300 tonnes pour 1950, et s'élevant à 2.800 tonnes environ pour 1951, a entrepris de développer la culture du coton moyenne soie.

Des essais de culture sur 250 ha seront faits en 1950. On peut espérer une production de 70 tonnes de coton-fibre qui permettra de déterminer les espèces les mieux appropriées au sol marocain, et les zones de productivité les plus intéressantes.

La création d'une ferme pilote, avec centres de recherches techniques est d'autre part en voie de réalisation.

B) *Filatures et tissages*

1°) **FILATURE.** — Il n'existe qu'une seule filature indépendante d'ateliers de tissage. Cette firme, installée à Port-Lyautey, dont la production vient de commencer, est équipée avec 10.300 broches. Elle possède aussi une installation de retordage. Les numéros de filés iront du 5 au 50 métrique. 60 tonnes de filés de coton seront mensuellement produites sous peu.

Une autre importante installation de filature, comprenant 10.000 broches, fait partie d'un ensemble filature-tissage et alimente 200 métiers de 140 cm. de largeur.

Cependant, la marche en triple équipe de cet atelier de filature a permis de livrer 180 tonnes de filés de coton aux ateliers de tissage et de bonneterie pendant le 2ème semestre 1949. Il pourra livrer en 1950 500 tonnes de filés au tissage, en dehors de ses propres besoins.

Les importations en l'espèce, qui se sont élevées en 1948 à 698 tonnes, ne sont plus que de 488 tonnes en 1949.

Les besoins totaux du Maroc vont donc pouvoir être satisfaits presque intégralement par la production locale. Seuls, les filés fins devront être importés.

Il doit aussi être dès maintenant envisagé que lorsque les installations marocaines produiront à plein rendement, le Maroc deviendra exportateur de filés de coton, si de nouveaux ateliers de tissage ne sont installés.

2°) **TISSAGE.** — La production se divise en:

Cotonnades courantes, drills, vichys, toiles à matelas, toiles à bâches, etc...

La production de 1949 peut être estimée à 4.500.000 mètres. Elle est inférieure aux besoins, chiffrés à 100.000,000 de mètres. Cependant, en ce qui concerne la toile à matelas, par exemple, les besoins du Maroc sont couverts dans la proportion de 50 %, et ceux en toile moissonneuse sont totalement assurés.

La production de l'ensemble de ces ateliers va en s'intensifiant; au cours de cette année, elle sera vraisemblablement de 7.000.000 de mètres.

Investissements

Les investissements de l'industrie cotonnière ont été retardés pendant le 2ème semestre 1949 par des problèmes de trésorerie. Néanmoins, l'effort entrepris est soutenu et les investissements de 1949 totalisent le chiffre de 316.000.000 de francs contre 230.000.000 en 1948.

Trois firmes, notamment, qui absorberont la majeure partie des 100.000.000 prévus pour le 1er semestre 1950, entreprennent l'extension projetée de leurs installations.

La capacité de production de l'industrie cotonnière marocaine se trouvera donc sensiblement accrue à la fin de l'année en cours.

II. - Laine

L'industrie lainière marocaine traverse actuellement une période difficile.

Elle doit lutter contre la concurrence très sérieuse que lui font les filés et tissus importés, souvent appuyée par une organisation publicitaire et commerciale puissante.

Cependant, un effort soutenu permet aux principales firmes de maintenir une production suffisante et les améliorations techniques en cours doivent permettre à la jeune industrie lainière marocaine de sortir victorieuse de la lutte.

A) *Laine brute*

Les importations pendant l'année 1949 de laines en suint, lavées ou filés à tisser, comparées à celles de 1948, font ressortir toutes les difficultés qui assaillent cette industrie :

	Importation 1948	Importation 1949
	(en tonnes)	
— Laines en suint	501	599
— Laines lavées	2.450	315
— Filés de laine	58	45

En regard de ces chiffres, les exportations de laine d'origine marocaine sont en progression :

	Exportation 1948	Exportation 1949
	(en tonnes)	
— Laines en suint	36	285
— Laines lavées	139	44
— Laines renaissance ...	1.333	1.359

B) *Filature et tissage*

Les ateliers de filature de laine font généralement partie d'un ensemble filature-tissage. Ils disposent d'environ 13.500 broches.

La production de filés en 1948 s'est élevée à 1.290 tonnes dont une importante partie a été vendue en l'état en 1949 : 1.040 t.

Le nombre des métiers est d'environ 400, qui ont fabriqué, en 1949 : 780.000 mètres, contre 900.000 mètres en 1948.

C) *Tapis*

La production de tapis à points noués reste stationnaire, malgré une vive concurrence mondiale.

On peut espérer que la réorganisation commerciale de l'exportation, qui est en cours, permettra de développer cette branche si intéressante de l'économie marocaine.

D) *Exportations*

Les exportations de produits lainiers s'établissent ainsi:

	Exportation 1948	Exportation 1949
	(en tonnes)	
— Filés	169	95
— Tissus	253	45
— Tapis	82	73

E) *Investissements*

Les investissements, tant en matériel qu'en construction, ont, malgré la crise traversée, été effectués sensiblement au rythme prévu.

La partie construction dépasse cependant fortement les prévisions. Ce dépassement est justifié par l'installation à Salé d'une nouvelle entreprise de peignage, filature et tissage de laine dont la production commencera vers juin 1950.

III. - Bonneterie

A) La production des ateliers de bonneterie a été, ainsi que prévu au 1er semestre 1949, plus importante pendant le 2me semestre 1949. Elle se totalise, pour l'ensemble de l'année, à 326.000.000 de francs.

Par contre, les exportations ont été plus faibles pendant le 2me semestre 1949 : 12 tonnes au lieu de 25 tonnes pendant le 1er semestre. Elles représentent donc 37 tonnes seulement contre 51 tonnes en 1948.

Si l'on considère, d'une part, l'augmentation des importations : — 1948 ..... 234 tonnes

— 1949 ..... 285 tonnes

d'autre part, l'augmentation de la production, enfin la diminution des exportations, on est amené à penser, à juste titre, que les fabriques marocaines de bonneterie défendent victorieusement leur marché local contre les importations et que, d'autre part, elles étendent sensiblement leurs débouchés dans la population marocaine autochtone.

B) Les investissements effectués pendant le 2me semestre 1949 ont confirmé les prévisions.

Ceux de l'ensemble de l'année sont de la même importance qu'en 1948. Cependant, on peut considérer que l'équipement principal des ateliers de bonneterie existants est réalisé.

La production de l'ensemble de cette industrie doit permettre dans peu de temps de couvrir la totalité des besoins du pays.

La production de chaussettes est toutefois insuffisante ; l'installation d'une entreprise spécialisée dans cette branche est projetée. En cas de réalisation de ce projet, les besoins en chaussettes du Maroc pourraient être assurés par la production locale.

IV. - Confection

L'activité des confectionneurs au Maroc réussit à se maintenir malgré la vive concurrence des importations. Le chiffre d'affaires du 2me semestre 1949 est un peu supérieur à celui de la première moitié de l'année.

— 1er semestre 1949 ..... 300 millions de frs
— 2me semestre 1949 ..... 320 millions de frs

Par contre, les exportations sont sensiblement plus faibles qu'en 1948, mais ont eu lieu à un rythme régulier pendant toute l'année.

1948 : 91 tonnes, valant 111.000.000 de francs.

	(tonnes	(millions de fr.)
— 1er semestre 1949	12,5	17
— 2me semestre 1949	12	18
Total 1949	24,5	35

Il convient de remarquer que la majeure partie de ces exportations est constituée par des vêtements traditionnels manufacturés par l'artisanat marocain.

Une vive reprise de cette industrie est peu probable. Cette situation est due au fait qu'à part trois ou quatre exceptions, les ateliers de confections du Maroc sont de faible importance et peuvent difficilement lutter avec les firmes à industrialisation très poussée et à organisation commerciale complète, qui exportent vers le Maroc.

Néanmoins, le perfectionnement de l'équipement des installations se poursuit et les prévisions d'investissements pendant le 1er semestre 1950 sont encore encourageantes, puisqu'elles paraissent devoir suivre le même rythme qu'en 1949.

V. - Fibres dures

Les fibres dures sisal, chanvre, jute, lin oléagineux, coco, sont traitées :

1° — par des ateliers semi-industrialisés,

2 — par une importante firme installée à Safi.

Les productions très variées comprennent les fils, ficelles et cordages de toutes sortes, les filets de pêche, les bâches et les sacs et toiles d'emballage en jute.

Cette branche d'industrie se défend contre une vive concurrence due aux importations. En particulier les importations d'Extrême-Orient constituent pour les sacs d'emballage en jute une concurrence extrêmement dangereuse. Cependant, l'industrie marocaine peut produire 1.200 tonnes de sacs d'emballage, qui ne peuvent suffire à satisfaire les besoins, mais garantissent un minimum d'approvisionnement.

La position de ces industries s'améliorera dans la mesure ou elles pourront s'approvisionner en majeure partie avec des fibres de provenance locale : lin, ramie, sisal.

La production de chanvre, qui peut être estimée de 600 à 700 tonnes, représente un premier pas dans cette voie.

VI. - Investissements

Réalisations des investissements en 1949 et prévisions pour le premier semestre 1950

(en millions de francs)

	Prévisions 2ème semestre 1949		Réalisations 2ème semestre 1949		Prévisions 1er semestre 1950	
	Constr.	Matériel	Constr.	Matériel	Constr.	Matériel
Filature et Tissage de coton	157	153	77	90	60	45
Filature et Tissage de laine	41	133	111	123	35	43
Bonneterie	14	19	10	21	3	4
Confection	26	22	18	17	20	15
Fibres dures	3	4	2	3	2	2
Divers	5	8	6	7	3	5
TOTAUX	246	339	224	261	123	114

Comparaison des réalisations entre 1948 et 1949

(en millions de francs)

	1948		1949	
	Constructions	Matériel	Constructions	Matériel
Filature et tissage de coton	140	90	152	164
Filature et tissage de laine	268	358	219	277
Bonneterie	20	40	17	41
Confection	15	12	48	39
Fibres dures	185	200	6	8
Divers	8	10	20	25
TOTAUX	636	710	462	554

VII. - Industrie du crin végétal

La production du crin végétal reste stationnaire aux environs de 35.000 tonnes traitées par 70 usines environ, alors qu'avant-guerre, cette production se chiffrait aux alentours de 60.000 tonnes traitées par 110 usines.

Cette situation est due au progrès fait par la mise en valeur des terres. Les terres incultes où pousse le palmier nain reculent de plus en plus vers l'intérieur du pays.

En 1935, 48 usines étaient installées dans un rayon de 100 kilomètres de Casablanca.

En 1949, 12 usines seulement subsistent dans un rayon de 150 kilomètres de cette même ville. 36 usines ont donc disparu de cette zone. Quelques-unes se sont réinstallées dans l'intérieur, mais beaucoup ont simplement cessé toute activité.

Les stocks sont inexistants. La production est facilement écoulée en totalité.

Les exportations se sont élevées en 1949 à :

33.722 tonnes valant 684.000.000 de francs,

contre 27.500 tonnes en 1947 et en 1948.

Les prix sont stationnaires.

L'effort doit donc être porté sur le développement de la production par l'installation de nouvelles usines, l'écoulement d'une production plus élevée paraissant assuré pendant les années à venir.

E. - *Les industries du bois*

I. - Menuiserie - Charpente - Ebénisterie - Tonnellerie

Les industries du bois (menuiserie, charpente, ébénisterie, tonnellerie) sont réparties en un grand nombre d'entreprises.

Au Maroc, quelque 800 ateliers et usines travaillent le bois.

Compte tenu de cette dispersion, il n'est pas possible de chiffrer avec rigueur la masse des travaux d'équipement entrepris dans cette branche d'activité. La plupart d'entre eux sont, par surcroit, effectués sans l'intervention de l'administration depuis que les matériaux ou matériels sont vendus librement ou peuvent être importés de France sans formalités spéciales.

Cependant, des industries se modernisent et s'équipent rapidement, ainsi qu'en témoignent les importations de machines à bois qui se sont élevées à 200 millions de francs en 1949, contre 100 millions en 1948. En tenant compte des dépenses engagées pour la construction proprement dite (création de nouveaux ateliers, amélioration et extension des bâtiments existants) on peut estimer que les investissements de l'industrie du bois se sont élevés à environ 400 millions en 1949.

II. - Autres industries

Industrie du contreplaqué

Les travaux de construction de la très importante usine entreprise par la Société des Contreplaqués et Emballages du Maroc ont été poursuivis pendant tout le cours du 2me semestre de 1949. Les investissements engagés pendant cette période se sont élevés à près de 100 millions de francs. Cette entreprise, qui avait déjà importé pour 24 millions de francs de machines au titre de l'aide MARSHALL dans le courant du 1er semestre de 1949, a reçu en novembre dernier pour 12 millions de francs de matériel de cette origine. En outre, son équipement a été complété en machines françaises et allemandes (grues, ponts roulants, déligneuses, etc.)

Equipée en matériel ultra-moderne, cette usine pourra dérouler 900 m3 de grumes par mois, la production, calculée sur une semaine de 48 heures de travail, à raison d'un poste de 8 heures par jour ouvrable, pourra être doublée si les machines travaillent 16 heures par jour, en deux postes consécutifs de 8 heures. Dans cette dernière hypothèse, la seule production de panneaux contreplaqués atteindrait 600 m3 par mois.

Industrie du liège

Deux nouvelles bouchonneries ont terminé leurs installations dans le courant du 2me semestre 1949. Leur capacité de production s'élève à plus de 4 millions de bouchons par mois. Il s'est créé également une nouvelle fabrique de granulés, pour laquelle il a été investi 6 millions de francs de matériels d'équipement.

Par ailleurs, la plupart des usines existantes ont amélioré et développé largement leurs moyens de fabrication.

Il y avait 6 bouchonneries installées avant le 1er juillet 1949; les investissements réalisés dans le courant du 2me semestre entraînent une augmentation de leur capacité annuelle de production dépassant 50 millions de bouchons. L'industrie bouchonnière, qui peut produire près de 400 millions de bouchons annuellement, a désormais une capacité de production dépassant largement les possibilités locales d'alimentation en matière première.

Les installations réalisées dans les usines d'agglomérés (construction de nouveaux fours-tunnels, installation de presse hydraulique, de broyeurs, acquisition de moules et de wagonnets) vont permettre de faire passer leur capacité annuelle de production de 25.000 m3 à 35.000 m3. Les lièges mâles produits au Maroc pourront être transformés sur place dans une très forte proportion.

Au total, il a été investi dans les 6 derniers mois de 1949, pour le développement et l'amélioration de fabrications locales à base de liège, plus de 40.000.000 de francs. Les matériels proviennent exclusivement de l'industrie de la Métropole.

Industrie des panneaux et briques

« Fibragglos »

A été commencée la construction d'une importante usine qui se propose de fabriquer des panneaux et des briques en fibres agglomérées au ciment.

Les travaux, menés activement au cours des 6 derniers mois de 1949, ont représenté des investissements de l'ordre de 40 millions de francs. Cette usine, qui fonctionnera dès le mois de mai 1950, représentera un investissement global d'environ 75 millions et assurera la fabrication d'un matériau qui doit posséder, outre sa facilité de mise en œuvre, des qualités d'isolation thermique et phonétique.

Scieries :

Fabrication de planchettes à crayons

en bois de cèdre de l'Atlas

Les scieries se trouvaient, dès 1948, suffisamment équipées pour traiter la totalité des possibilités locales. Les investissements sont donc de faible importance.

Il n'est à signaler dans ce domaine que l'installation dans le Moyen-Atlas d'une usine fabriquant des planchettes à crayons en cèdre. Elle traitera dès 1950 10 m3 de grumes par jour, ce qui correspond à 1.200 grosses de planchettes environ. Cette usine, qui représentera un investissement global de l'ordre de 30 millions, a été presque entièrement construite pendant le 2me semestre 1949.

F. - *Les industries de matériaux de construction*

I. - Ciment

Production 1949 : 265.000 tonnes

Les travaux de réorganisation entrepris pour augmenter les moyens d'extraction et la capacité de broyage permettent d'envisager pour l'année 1950, avec un appoint de clinker d'importation, une production mensuelle de 30.000 tonnes, sous réserve d'une alimentation suffisante en énergie électrique.

* * *

Investissements

(en millions de francs)

2me SEMESTRE 1949 :

pour terminer les nouveaux ateliers et magasins et l'installation du broyeur n° 4 ..... 40.000.000
logement du personnel 15.000.000

Total 55.000.000

1er SEMESTRE 1950 :

Travaux de génie civil du hall de stockage de la pierre.

— installation de broyage de la matière crue et concassage, avances sur commandes de matériel d'usine (tapis transporteur - moteurs électriques - poste central de distribution de courant - câbles électriques) 100.000.000
— logement du personnel 10.000.000

Total 110.000.000

II. - Produits céramiques et matériaux en ciment

Produits céramiques

Il existe au Maroc une vingtaine de briqueteries dont un quart environ en cours d'installation ou de transformation.

La mise en route des usines nouvelles et la modernisation de l'équipement existant des usines permet d'envisager une capacité de production de 17.000 tonnes par mois, assurant la totalité des besoins du Maroc.

Matériaux en ciment

La production peut s'établir comme suit:

— Agglomérés et hourdis	45.000 tonnes
— Eléments préfabriqués, carreaux, buses, divers.	80.000 tonnes
— Plaques en fibres de bois	1.000 tonnes

L'activité des fabriques de matériaux en ciment est proportionnée aux besoins croïssants de la construction.

Investissements

(en millions de francs)

2me semestre 1949	50.000.000
1er semestre 1950	70.000.000

III. - Fibro-Ciment

La production de l'usine DIMATIT de 20.000 tonnes par an de tôles en amiante-ciment ondulées et planes permet d'assurer les besoins du Maroc et de réserver un contingent destiné à l'exportation.

L'installation d'une machine à fabriquer les tuyaux doit permettre en 1952 la fabrication de 11.000 tonnes de tuyaux de différents diamètres.

* * *

Investissements

(en millions de francs)

2me SEMESTRE 1949		1er SEMESTRE 1950	
— Matériel de complément pour la fabrication de plaques	15.000.000	— Bâtiments destinés à l'installation d'une machine à tuyaux	50.000.000

G. - *Les industries mécaniques et métallurgiques*

I. - Industrie des métaux

a) *Sidérurgie*

USINE SIDERURGIQUE DE LA R.E.I.P.

La fabrication de laminés a été arrêtée à compter du mois d'octobre 1949.

b) *Métallurgie des métaux non-ferreux*

FONDERIE DE PLOMB
DE LA SOCIETE PENARROYA - ZELLIDJA

PRODUCTION. — **A la fin de l'année 1949, la capacité de production de l'usine d'Oued El Heimer est de 800 tonnes par mois de plomb d'œuvre.**

La mise en route de deux fours Newmann dans le courant du 1er semestre 1950 permettra un tonnage de 1.100 tonnes par mois.

D'autre part, les travaux d'installation du hall de désargentation se poursuivent.

Après une période d'essais, la presse à tuyaux mise en service dans le courant de l'année 1949 est susceptible de produire 8 tonnes par jour de tuyaux et d'assurer la totalité des besoins locaux.

Investissements

(en millions de francs)

Prévisions :

2me semestre 1949	70.000.000
1er semestre 1950	90.000.000

II. - Fonderies

PRODUCTION. — **Les chiffres de production pour l'année 1949 s'établissent comme suit:**

— FONTE	5.000	tonnes
— ACIER MOULÉ	400	»
— BRONZE	500	»
— ALUMINIUM ET ALLIAGES	200	»
— METAUX DIVERS	50	»

Parmi les industries nouvelles en cours d'installation, il il y a lieu de citer :

— **une fonderie de bronze à Port-Lyautey pour l'élaboration des bronzes à haute résistance.**

— **une fonderie d'acier moulé et de fonte malléable à Skrirat, dont le démarrage est prévu à la fin du 1er semestre 1950.**

— **une usine d'affinage à Aïn-Sebaâ, pour le traitement des métaux non ferreux de récupération.**

Investissements

(en millions de francs)

2me semestre 1949	40.000.000
1er semestre 1950	60.000.000

III. - Industries mécaniques

a) *Chantiers navals*

PRODUCTION. — Six chantiers importants existent au Maroc. Ils occupent un effectif de 1.200 ouvriers environ représentant un total de 2.700.000 heures de travail par an et mettent en œuvre 2.400 tonnes par an de produits sidérurgiques.

La production, en augmentation constante, correspond aux besoins de la Marine Marchande et permet d'assurer les réparations les plus urgentes des navires faisant escale au Maroc.

Investissements

(en millions de francs)

2me semestre 1949	30.000.000
1er semestre 1950	50.000.000

b) *Industries diverses*

Ont été groupées dans cette rubrique les industries dont l'activité intéresse les différents secteurs économiques (ateliers mécaniques, ateliers de constructions métalliques, de tréfilerie et tissage métallique).

L'extension de ces entreprises et la modernisation des équipements doit permettre en 1952 de doubler les possibilités de transformation.

Investissements

(en millions de francs)

2me semestre 1949	240.000.000
1er semestre 1950	270.000.000

Parmi les industries en cours d'installation, il y a lieu de mentionner :

— une usine de boulonnerie à Aïn Sebaâ dont la production doit être de 300 tonnes par an.

— une usine de décolletage et de boulonnerie à froid à Boulhaut.

— une usine de charpente et de mobilier métallique à Fédala, dont la production annuelle envisagée est de 1.200 tonnes de charpente et 600 tonnes de mobilier métallique.

IV. - Fabrication d'articles de quincaillerie

PRODUCTION. — Sept entreprises industrielles existent au Maroc, occupant 200 ouvriers.

Elles fabriquent des ustensiles en aluminium (casseroles, plats, etc.), obtenus principalement par emboutissage, en partant de tôles d'aluminium, des ustensiles en tôles galvanisées (seaux, bassines, bouilloires).

La production peut se chiffrer comme suit:

— articles galvanisés	800	tonnes par an
— Articles en aluminium	300	» »

— Une usine en cours d'installation à Fédala doit fabriquer des articles émaillés.

La production envisagée est de 1.800 tonnes par an.

Investissements

(en millions de francs)

2me semestre 1949	12.000.000
1er semestre 1950	20.000.000

V. - Fabrication de conducteurs électriques

USINE DE LA C. G. E. MAROC A FEDALA

PRODUCTION. — Cette usine comprend une tréfilerie de cuivre et une câblerie, la tréfilerie a commencé à fonctionner au début du 2me semestre 1949, la production est de 100 tonnes par mois.

Le fil machine nécessaire aux fabrications est laminé par l'usine L.A.T.R.A.F. à Alger.

La câblerie procède actuellemest aux essais de fabrication. Elle fabriquera des câbles et des fils isolés sous caoutchouc. La production envisagée est de 7.500 kilomètres par an.

Investissements

(en millions de francs)

2me	semestre 1949	50.000.000
1er	semestre 1950	25.000.000

VI. - Fabrication de matériels agricoles

PRODUCTION. — Il existe au Maroc 6 ateliers de fabrication de matériel agricole de création récente qui fabriquent des engins (charrues à soc et à disques, des sous-soleurs et scarificateurs) spécialement adaptés aux conditions de culture locale.

Ces ateliers occupent 270 ouvriers.

La production, d'environ 900 tonnes par an, pourra être doublée en 1952.

Investissements

(en millions de francs)

2me	semestre 1949	15.000.000
1er	semestre 1950	15.000.000

H. - *Les industries chimiques et annexes*

La progression constatée dans ce domaine au cours du 1er semestre de 1949 s'est poursuivie, le programme se trouvant réalisé à 52 % en moyenne à la fin de l'année. L'amélioration a été particulièrement sensible en ce qui concerne l'industrie des allumettes, qui est d'ores et déjà à la recherche de débouchés extérieurs, et celle des cartons et papiers, où de grands aménagements sont en cours.

A noter également une industrie nouvelle : celle des protéines et de l'acide nucléique.

Le tableau ci-dessous fait le point de la situation à la fin de l'année 1949.

* * *

INDUSTRIES CHIMIQUES

2ème Semestre 1949 — Base : production moyenne mensuelle

Industries	Unité	1948	1949		Prévisions 1952	AUGMENTATION DE PRODUCTION				% de réalisations du programme fin 1949
			1er Semestre	2ème Semestre		1948 à 1er semestre 1949	1948 à 2e semestre 1949	1948 à 1er semestre (prévisions) 1950	(prévisions) 1948 à 1952	
Allumettes	Million boites 50 tiges	5	8,3	10,3	12,5	3,3	5,3	8,4	7,5	70
Bentonites, terres activées	T.M.	125	250	300	500	125	175	250	375	47
Explosifs	T.M.	141	171	180	267	30	39	57	126	67
Caoutchouc	T.M.	42	58	69,6	112	16	27,6	45	70	62
Matières plastiques	T.M.	2,5	4,1	5,1	45	1,6	2,6	4,1	42,5	11
Engrais	T.M.	4.167	8.334	8.334,5	11.250	4.167	4.167	4.167	7.083	58
Papiers et cartons	T.M.		580	810,5						
Air liquide	M3		50.000	60.000						
Protéines et acide nucléique	T.M.	0	0	0	—	—	—	3		—
Pourcentage moyen des réalisations										52

Allumettes

Il existe au Maroc deux usines d'allumettes fabriquant des allumettes à tiges souples. La production annuelle, qui était en 1948 de 60 millions de boîtes de 50 tiges, a atteint, au second trimestre 1949, un chiffre moyen mensuel de 10,3 millions de boîtes de 50 tiges.

Ces usines viennent de compléter leur équipement, l'une par un achat de matériel d'une valeur de 520.000 escudos au Portugal, et la seconde par un achat de matériel belge d'une valeur de 400.000 francs belges.

Bentonites et terres activées

Les usines fabriquant les terres activées et les bentonites sont au nombre de deux :

La Raffinerie Chérifienne d'Huiles et Pétrole à Casablanca et la C.I.M.A.C., qui est en train d'installer son usine à Oujda, à proximité des gisements d'argile smectique. Durant le cours du second semestre, la production a atteint 300 tonnes par mois, et il y a lieu de prévoir une augmentation de 25 % pour le premier semestre 1950. Cette production permet d'envisager un tonnage important à l'exportation sur différents pays.

Explosifs

La Société Marocaine d'Explosifs et la Compagnie Africaine d'Explosifs, toutes deux à Casablanca, fabriquent des explosifs chloratés, nitratés, des mèches de mines, etc.

Ces deux industries ont leur ravitaillement assuré par la Belgique, la Suisse, la Suède, et leur production de 180 tonnes par mois suffit largement à couvrir les besoins du Maroc.

Caoutchouc

Deux usines de caoutchouc manufacturé existent à Casablanca. Ce sont les Ets JACQUEAU BERJONNEAU et les Ets BATA. Ces usines fabriquent des articles très variés. Les Ets Jacqueau Berjonneau sont spécialisés dans les tuyaux, tapis de sols, joints pour chaudières, tandis que les Ets Bata sont spécialisés dans les articles de chaussures : semelles, souliers de tennis, etc. La Société Bata, qui a reçu des crédits importants pour son équipement durant le second semestre 1949, prévoit une augmentation de production lui permettant d'exporter une grosse partie de ses fabrications en Afrique Noire.

Matières plastiques

Deux usines de matières plastiques existent au Maroc :

Les Ets MATRAT, installés depuis plusieurs années et qui alimentent le marché marocain de nombreux objets manufacturés, viennent de s'équiper pour la fabrication des revêtements de sol et des murs dans les nouveaux immeubles;

La Société POLVA MAROC, dont l'usine vient d'être terminée, mais qui fabriquait déjà des tuyaux destinés aux nouveaux immeubles, des gaines isolantes, a enregistré durant le second semestre 1949 une augmentation de production de 20 % en matières plastiques.

La Société Matrat prévoit d'exporter des produits finis pour un tonnage moyen mensuel de 1 tonne.

Engrais

La Société Chérifienne d'Engrais et de Superphosphates est la seule industrie fabriquant des superphosphates au Maroc.

Elle fabrique de l'acide sulfurique par deux procédés :

1° — Son ancienne fabrication à partir du grillage des pyrites, qui lui permet d'obtenir 20.000 tonnes par an d'acide sulfurique et, partant, 55.000 tonnes par an de superphosphates ;

2° — Un nouvel atelier qui, en partant du soufre, permet une production égale d'acide sulfurique et de superphosphates, ce qui a donné pour le 2ème semestre 1949 : 50.000 tonnes environ de superphosphates. Cette capacité de production va permettre de couvrir les besoins du Maroc pour l'année en cours. Mais il y aurait lieu d'envisager la création d'un nouvel atelier de fabrication d'acide sulfurique, car les besoins marocains en superphosphates atteindront un chiffre de 170.000 tonnes par an en 1952.

Cartons et papiers

Il existe au Maroc trois usines fabriquant de la pâte à papiers et des cartons. Ce sont les Manufactures Papetières du Maroc, la Société Le Carton, à Casablanca, et la Compagnie Marocaine des Cartons et Papiers à Port-Lyautey.

La plupart des besoins de consommation sont fournis par le Maroc, à l'exception de certaines pâtes, de la soude caustique et du chlore, importés de France. La production de ces usines couvre largement les besoins du Maroc et permet d'envisager une exportation sur l'Union Française.

Le démarrage de l'usine de Port-Lyautey a permis une augmentation importante de la totalité de la production au cours du second semestre 1949.

Gaz comprimés

Une seule société fabrique des gaz comprimés au Maroc, c'est la Société AIR LIQUIDE, qui a deux usines, l'une à Casablanca, l'autre à Meknès. La production actuelle suffit aux besoins du Maroc, qui augmentent continuellement. Cette société prévoit encore une augmentation de production importante si elle reçoit dans le courant de l'année l'équipement pour lequel des crédits ont été prévus.

Verrerie

Une usine importante est installée à Casablanca, c'est la SEVAM. Cette usine fabrique des objets manufacturés en verre à partir du sable de verrerie en provenance de Belgique. Sa production porte sur des bouteilles d'un litre, des bouteilles genre Stork, des flaconnages, des bonbonnes et toutes sortes d'objets ménagers.

Acide nucléique et protéinates

La Société NULAC à Casablanca, dont le démarrage va s'effectuer sous peu, va fabriquer de l'acide nucléique et des protéinates d'argent à partir des laitances de poissons. Elle prévoit une production pour le 1er semestre 1950 de 1.500 kgs d'acide nucléique et 1.500 kgs de protéinates d'argent.

L'HYDRAULIQUE

Chapitre 1

Aménagement hydraulique ayant pour but la production de force motrice et l'irrigation

1. - Périmètre d'irrigation de Sidi Slimane

a) ETUDES

Des études ont été entreprises au cours du second semestre pour améliorer la situation du périmètre actuellement irrigué. Le canal principal a été l'objet de l'attention de l'administration et diverses rectifications de faible importance, mais jugées indispensables pour la bonne tenue de cet ouvrage, ont été envisagées.

Ces projets ont entrainé l'exécution de levers de plans actuellement terminés et qui serviront de base à l'établissement de divers projets.

Le service a repris l'observation des variations du plan d'eau de la nappe phréatique ainsi que celle de la salure des eaux.

b) TRAVAUX

SITUATION DE LA RETENUE DU BARRAGE D'EL KANSERA

	(mètres)
Cote de la retenue au 1er juillet 1949	108,70
Cote de la retenue au 30 novembre 1949 ..	103,20
abaissement du plan d'eau	5,50

Cube d'eau absorbé pendant le second semestre (évaporation - infiltration, chasses d'eau, production d'énergie, irrigation): 54.000.000 de m3.

TRAVAUX NEUFS

Continuation des travaux de construction des canaux secondaires de la rive gauche de l'Oued Beth.

avancement au 30 novembre 1949 ..... 43 %

Construction du réseau de canaux tertiaires dépendants du S.-4 (irrigation du lotissement de Bou Derra).

Avancement au 30 novembre 1949 ..... 74 %

La subdivision des Travaux Publics a procédé à la mise en adjudication des travaux de construction de canaux secondaires n° 6 bis et n° 7 (lotissement de Sidi Geddar).

Pour des raisons de crédits, les travaux ne seront commencés qu'en 1950.

TRAVAUX D'ENTRETIEN

Au cours du second semestre, d'importants travaux d'entretien ont été exécutés pour assurer la permanence de la distribution d'eau pendant la période d'irrigation. Le canal principal a été réparé en de nombreux points où les infiltrations au travers des digues n'étaient pas trop importantes. Les équipes d'entretien ont effectué le curage des colatures et particulièrement de celle traversant en diagonale le lotissement de Bou Mais (Nord).

Exploitation. — Aucun incident grave à signaler, sinon une interruption de service du canal principal pendant deux jours et consécutive à une avarie survenue à la vidange du siphon de Si Bel Attench. Le remaniement du système de curage de cet ouvrage s'imposera avant la nouvelle campagne d'irrigation.

2. - *Périmètre d'irrigation des Béni-Amir et des Béni-Moussa*

a) ETUDES

Durant le second semestre, l'arrondissement du Tadla a poursuivi ses travaux d'implantation de canaux projetés et ceux de vérification d'ouvrages réalisés par les entreprises.

De nouveaux levers de terrains ayant été envisagés, les brigades du service ont procédé à la délimitation des zones qui sont intéressées par ces opérations.

b) TRAVAUX

Sur l'ensemble des chantiers de cet arrondissement, l'activité a été importante au cours du second semestre.

1° *Réseau des Béni-Amir*

CONSTRUCTION DU CANAL PRINCIPAL ENTRE P.K. 29 ET P.K 40,500

La situation au 30 novembre 1949 est la suivante :

terrassements : **achevés ;**
revêtement bétonné : **achevé entre p.k. 30,996 et 37,620 ;**
ouvrage d'art : **aux 4/5 terminé.**

L'entreprise a procédé, à la demande de l'administration, à un essai de revêtement bitumeux ; cet essai est effectué sur un tronçon de 780 mètres.

La mise en eau a été effectuée fin novembre.

CONSTRUCTION DE LA PRISE DU CANAL SECONDAIRE N° 13

Après de grosses difficultés rencontrées par l'entreprise pour la mise au point du procédé de fabrication, l'entreprise a enfin démarré dans sa production.

Cette entreprise dispose actuellement de près de 4.000 m.-l. de canaux préfabriqués stockés sur son parc.

Sur le terrain, la situation est la suivante :

1/2 buses de 0,50 et 0,60 posées ..... 1 km. 200
1/2 buses de 1,00 et 1 m. 20 posées .... 2 km. 340
Etat d'avancement de l'ensemble des travaux : 12 %.

2° *Réseau des Béni Moussa*

Les travaux de terrassements généraux des canaux principaux du périmètre d'irrigation des Béni-Moussa ont été activement conduits et l'entreprise est en avance sur les délais d'exécution prévus à son marché.

Au cours du second semestre, elle a exécuté plus de 200.000 mètres cubes de terrassement.

Avancement général des travaux : 75 %.

3° *Travaux exécutés pour le compte de l'Office de l'Irrigation aux Béni-Amir et Béni-Moussa*

D'importants travaux de drainage, en vue de supprimer les résurgences qui se manifestaient en certains points du périmètre d'irrigation, ont été entrepris par l'arrondissement à la demande de l'Office.

Ces drains et fossés ont été exécutés avec succès et le programme prévu pour 1949 est, à l'heure actuelle, entièrement achevé.

4° *Construction de l'usine de Sidi-Aïssa*

Les travaux sont poussés activement et, malgré d'importants retards apportés par les fournisseurs métropolitains dans la livraison du matériel commandé, il est à peu près certain que les premiers éléments préfabriqués de 300 à 600 m/m commenceront à sortir de l'usine vers le début de 1950.

La situation des travaux est actuellement la suivante :

— atelier magasin - génie civil achevé - montage des machines terminé.

— hall de centrifugation - de mise en tension - étuvage et démoulage, travaux de génie civil achevé - montage des voies de roulement en cours - centrifugeuse n° 1 en place. La seconde est en cours de montage - montage des ponts roulants - équipement électrique achevé. Hall de formation des armatures.

Travaux de génie civil achevés, ainsi que le montage des rails. Les tables vibrantes sont au montage ; Bassins - Génie civil terminé. Laboratoire - achevé. Tour à béton n° 1 - aux 4/5 achevée et équipée. Tour à béton n° 2 - aux 3/5 montée, l'équipement est commencé. Tour à béton n° 4 - (pour pièces vibrées), presque achevée.

Silos à ciment - génie civil achevé; montage des pompes et tuyauteries terminé.

Poste de transformation - achevé.

Station de pompage - en état de marche.

Station de concassage - terrassements achevés. Les socles des concasseurs sont coulés.

Raccordement routin usine - carrières : terminé, sauf le revêtement.

— Airs d'humidification : bétonnage en cours.

— Bureaux : gros œuvre achevé.

— La cité ouvrière sera terminée sous peu : seuls, les travaux de finition restent à exécuter. L'achèvement de la totalité des bâtiments est prévu pour fin décembre 1949.

3. - Périmètre d'irrigation du N'Fis

a) TRAVAUX

CANAL LATERAL DU N'FIS. — Les travaux de construction des 3me et 4me lots du canal principal du N'Fis ont été achevés et réceptionnés dans le courant du second semestre.

L'exécution du dernier tronçon de cette galerie est en cours d'exécution et son achèvement est prévu pour l'année prochaine.

CANAL DU N'FIS-TASSOULTANT. — Ce canal, branché sur la tête morte est presque entièrement achevé. Sa mise en service est envisagée au cours du premier trimestre 1950.

REPARATION DES DOMMAGES CAUSES PAR LES CRUES

Sur l'ensemble du territoire de l'arrondissement de Marrakech, les travaux de remise en état des ouvrages détériorés par les crues du mois d'avril dernier ont été activement menés au cours du second semestre.

Dans la limite des crédits accordés par la Direction ces travaux ont été menés avec le souci de remettre en état les ouvrages les plus endommagés. Ces travaux sont actuellement terminés.

b) ETUDES ENTREPRISES AU COURS DU 2ème TRIMESTRE 1949 DANS L'ARRONDISSEMENT DE MARRAKECH

1° *Subdivision d'Agadir*

DRAIN DES OULED BOU RBIA. — Les études relatives à l'estimation du débit de l'underflow de l'oued se poursuivent. Les résultats obtenus sont largement satisfaisants et le projet est activement poussé.

REGION DU MASSA. — En raison du degré de salure relevé dans les eaux de la nappe souterraine de la basse vallée du Massa, les travaux du barrage ont été suspendus.

Le Génie Rural étudie à nouveau la question de l'irrigation du petit Massa :

— l'étude de l'équipement du grand Massa a été activement poussée au cours du second semestre. Actuellement, près de 38.000 hectares de terrains ont été levés et les travaux de reconnaissance géologique des sols irrigables sont fort avancés.

Par ailleurs, le service a terminé en octobre ses observations sur le coefficient de perte en eau dans les canaux en terre.

2° *Subdivision d'Ouarzazate*

Au cours du second trimestre, diverses études ont été entreprises, en particulier les levers en vue de l'exécution des séguias Tagmadert et Amzrou.

L'étude de la nappe phréatique du Nebelt se poursuit.

3° *Subdivision d'études*

Cette subdivision a procédé notamment à l'étude du canal de rocade appelé à dériver vers l'Est, au bénéfice des régions comprises entre la Tessaout et la limite Ouest des périmètres d'irrigation, des eaux excédentaires des oueds Lakdar et Tessaout. Ces études fort avancées au cours des derniers mois, ont permis de mettre au concours le premier tronçon aval de ce canal.

Les propositions des entreprises seront examinées courant janvier prochain.

4° *Irrigation de la région d'El Kelaa des Srarhna*

La mise au point du dossier général de la branche morte du périmètre a été activement poussée au cours du second semestre et le G.E.T.I.M. a commencé les études préliminaires du réseau de distribution.

Sur le terrain,

— le piquetage des 25 premiers kilomètres du canal d'amenée est achevé ;

— les sondages entrepris en vue de reconnaitre la nature des terrains rencontrés sur le tracé de la branche morte sont en cours d'achèvement.

Une reconnaissance d'un tracé possible pour ce canal devant desservir le réseau de la Fourounia a été effectuée au cours du mois de novembre.

4. - Barrage d'Im-Fout et périmètre d'irrigation des Abda-Doukkala

a) ETUDES

PERIMETRE D'IRRIGATION DES ABDA - DOUKKALA

Les études du canal principal ont été exécutées jusqu'au p. k. 72,000.

Les levers de terrains confiés à deux entrepreneurs, et qui intéressaient une surface de 38.000 hectares, sont achevés et la vérification des plans fournis à l'Administration est terminée.

Les études de l'aménagement du premier casier d'irrigation, qui intéresse une superficie de 4.700 ha. dans la région de Boulaouane, terminées au début du second semestre, ont permis de mettre en concours les travaux correspondants. Les offres reçues sont à l'examen et la décision de l'administration interviendra avant la fin de l'année.

Sur le terrain, le piquetage des canaux primaires et des canaux secondaires des casiers I et II de Boulaouane est en cours.

b) TRAVAUX

PERCEMENT DE LA GALERIE D'IM-FOUT

Après une période difficile d'installation des chantiers et d'adaptation du personnel aux engins mécaniques modernes, dont sont dotées les entreprises, la cadence de percement de la galerie a atteint, au cours du second semestre, le rythme prévu par l'administration.

La position des fronts d'attaque de la galerie est actuellement la suivante :

LOT N° 1 (de p.k. 000 à p.k. 7,150).

1° — chantier de la tête amont (p.k. 0,400)
front d'attaque amont p.k. 0,186
front d'attaque aval p.k. 0,723

2° — chantier de l'oued Zinoun (p.k. 2,122)
front d'attaque aval p.k. 3,154
front d'attaque amont p.k. 1.051

3° — chantier de l'oued Defla (p.k. 5.912)
front d'attaque amont p.k. 5.702
front d'attaque aval p.k. 5.892

LOT N° 2 (de p.k. 7.150 à p.k. 12.200)

1° — chantier de l'oued Djin (p.k. 8.339)
front d'attaque amont p.k. 8.182
front d'attaque aval p.k. 9.093

2° — puits d'aération
à p.k. 7.150 puits descendu à 69 mètres.
à p.k. 9.150 profondeur atteinte : 60 mètres.
à p.k. 11.250 puits descendu à 115 mètres.
à p.k. 12.200 puits creusé jusqu'à 45 mètres.

LOT N° 3 (de p.k. 12.200 à p.k. 17.532). Position du front d'attaque de la galerie : p.k. 14.873.

Au cours du second semestre de 1949 :

2.050 m.l. de galerie ont été percés à pleine section de 35 m2,
105 m.l. de canal à ciel ouvert ont été creusés et profilés.

Les travaux exécutés à ce jour pour le percement de la galerie portent sur :

5.030 m. linéaires de galerie souterraine,
585 m. linéaires de canal à ciel ouvert.

L'ensemble de ces travaux représente 32 % du total des travaux envisagés en 1947 pour le percement de cette galerie.

5 - *Périmètre d'irrigation des Triffas*

a) ETUDES

Au cours du second semestre, la subdivision de Berkane a poursuivi l'étude de l'aménagement du périmètre d'irrigation des Triffas et celle des travaux annexes du barrage de Mechra-Homadi.

Ces études ont principalement porté sur :

— 23 kms de tracé du canal principal.
— 22.000 m. l. de revêtement de canaux.
— 26 kms de route neuve permettant l'accès à l'emplacement prévu pour la construction du barrage de Mechra-Homadi.
— les dispositions à envisager pour la production des agrégats nécessaires à la construction du barrage.
— les installations à créer pour loger le personnel qui sera chargé de l'exécution de ces travaux.
— l'établissement de 5 kms de pistes muletières dans les gorges de la Moulouya.

En dehors de ces études la subdivision a procédé à l'établissement du parcellaire de la zone à irriguer et à l'établissement de nombreux dossiers administratifs intéressant l'exécution des travaux.

b) TRAVAUX

Les travaux de terrassement du canal principal de la Moulouya ont été activement poussés au cours du semestre écoulé. Les travaux des lots 4 et 5, entre p.k. 32.035 et p.k. 50.500 ont été terminés et réceptionnés. L'exécution d'un nouveau tronçon du canal a été attaquée entre p.k. 16.646 et p.k. 23.251. Environ 30 % du cube des terrassements prévu est exécuté à ce jour.

A ce jour les travaux exécutés pour le creusement du canal principal peuvent être ainsi évalués :

— longueur de canal prête à recevoir son revêtement : 33.650 m.l
— cube total des déblais exécutés : 347.171 m3
— le tunnel de Teniet el Bregra dont le percement a commencé en avril 1948 vient d'être réceptionné.

La réalisation de cet ouvrage a conduit à l'exécution des travaux suivants :

— déblais généraux 28.545 mètres cubes, dont 90 % dans des calcaires durs,
— maçonnerie de revêtements 7.615 mètres cubes,
— béton de revêtement 600 mètres cubes,
— enduits étanches 10.000 mètres carrés.

Afin de permettre l'accès aux chantiers du futur barrage de dérivation de Mechra-Homadi d'importants travaux de route ont été adjugés en novembre dernier. Ils comportent l'exécution de 26 kms de terrassement pour l'établissement de routes neuves, la construction d'un certain nombre d'ouvrages d'art de moyenne importance et l'approvisionnement, sur le tracé de cette future artère, de matériaux nécessaires à l'exécution du revêtement de sa chaussée.

La durée prévue pour les travaux est de 18 mois.

Ces travaux placés, comme ceux du barrage de Mechra-Homadi, sous le contrôle de l'Administration, impliqueront la présence permanente d'un personnel de direction, de surveillance et de maîtrise lequel devra pouvoir disposer de bureaux, de laboratoires, de logements, etc...

C'est à cet effet que dès le mois de novembre dernier d'importants travaux de bâtiments ont été commencés à Mechra-Homadi. Leur achèvement a été prévu pour la date envisagée pour le début des travaux de la route d'accès et du barrage mentionné ci-dessus.

6 - *Périmètre d'irrigation de la Plaine du Saiss*

a) ETUDES

AMENAGEMENT HYDRAULIQUE DU HAUT-SEBOU ET DE LA PLAINE DU SAISS

Les levers entrepris au cours du second trimestre sont terminés à 25 %.

L'étude pédologique du périmètre irrigable se poursuit activement et le service est déjà en possession d'une fraction importante des éléments de cette étude.

IRRIGATION PAR LE BOU ZEMLANE

Le projet d'irrigation est entièrement achevé et il est à l'examen à la circonscription.

TRAVAUX D'IRRIGATION DANS L'ARRONDISSEMENT DE FES :

1° — **Têtes de canaux secondaires du Bou-Ikeiss :** travaux réalisés à 75 %.

2° — **Réparation des dégâts causés par les crues :** Les travaux pour lesquels les crédits demandés avaient été accordés sont entièrement terminés.

3° — **Galerie captante sous la ville de Fès :** L'entrepreneur a poursuivi ses travaux et, malgré les difficultés rencontrées en cours d'exécution l'avancement est d'environ 20 %.

4° — **Divers :** En dehors des travaux mentionnés ci-dessus l'arrondissement s'est activement occupé de travaux de moindre importance, en particulier du faucardage des marais de la région en bordure de l'oued Fès et de l'oued Chkeff.

De nombreux points d'eau ont été aménagés au cours du semestre écoulé. Plusieurs puits ont été creusés avec succès dont 2 à Sakka.

7 - Divers

a) ETUDES

Arrondissement de Meknès

Le projet du drain de l'oued TARDA dont l'élaboration avait été commencée en juillet dernier, vient d'être achevée.

Sur l'ensemble du territoire de l'arrondissement de nombreuses études et projets de faible importance ont été exécutés en vue de remanier des séguias et des prises existantes ; de plus, la remise en état des ouvrages endommagés par les crues a donné lieu à des études de détail qui ont absorbé une grande part de l'activité du service.

Arrondissement d'Oujda

Oued Za. — L'étude de la protection des berges entre les gorges des Beni-Koulal et Taourirt est achevée : les travaux commenceront sous peu.

Périmètre d'irrigation de Moulay Taïb. — L'implantation sur ce terrain des séguias et des bassins d'accumulation est achevée.

* * *

b) TRAVAUX

Arrondissement de Marrakech

Canal de Bouchane. — Les travaux du canal de Bouchane se sont poursuivis activement au cours du second semestre et la mise en service de cet ouvrage de 67 kms de développement est prévue au cours du premier trimestre prochain.

Il permettra de contribuer largement à l'abreuvement des importants troupeaux de l'arrière de Safi.

Divers. — Les travaux de petite hydraulique ont été entrepris dans le cadre du programme prévu pour l'aménagement des régions du Drâa et des Confins. Le plan de campagne de 1949 adopté pour l'équipement de ces régions présahariennes a été presque intégralement exécuté.

Arrondissement de Meknès

1° — AMENAGEMENT DU RESEAU D'IRRIGATION DE L'OUED BEN KEZZA

Dans leur ensemble les travaux sont pratiquement terminés : seuls des parachèvements sont à réaliser pour permettre la liquidation de l'entreprise.

2° — CANALISATION DE L'OUED BOUFEKRANE

Les travaux de la 4me tranche (amont) ont débuté mi-septembre. L'entrepreneur a commencé à réaliser la déviation de l'oued.

3° — BARRAGE DE MOULAY BRAHIM

Pourcentage des travaux exécutés ..... 25 %

4° — DIVERS (travaux en régie)

Barrage de prise de la séguia Aïn Kerma sur le R'Dom	terminé
» » » Rodaya sur l'Oued Boufekrane	terminé
» » » Abdelaziz »	en cours
» » » Lala Sfia »	»
» » » Bab el Metrab »	»
» » » Fartouma »	»
Drain du Foum Ghiour	Travaux repris en novembre.
Séguia d'Imita	75 % d'avancement
» d'El Akkal	60 % »
» de Tazzouguert	75 % »
Puits de Tizini	à peu près achevé.

Chapitre 2

Aménagements hydrauliques ayant pour but l'assainissement

1 - Assainissement du Rharb

ETUDES

Rive gauche

Le projet d'assainissement de la plaine de Moktar a été mis au point durant le semestre dernier: un marché est en cours de passation avec une entreprise pour l'exécution, à titre d'essai, de fossés de drainage creusés à l'aide d'un ditcher. Les résultats de cet essai permettront de fixer les conditions dans lesquelles les travaux envisagés pourront être exécutés au cours du plan de campagne de 1950.

L'installation de limnigraphes sur le R'Dom et sur l'oued Beth est achevée : les stations récemment mises en service permettront l'observation des crues prochaines.

Enfin la subdivision a mis au point une carte d'isoyètes de la région du Sebou.

Rive droite

Poursuivant son programme d'assainissement de la plaine du Rharb la subdivision de la rive droite du Sebou a effectué diverses études sur le terrain en vue de la préparation de la campagne de 1950.

Plusieurs tracés de canaux ont été piquetés, en particulier celui du canal Daoura-Nord.

Par ailleurs, ce service a continué l'observation systématique des puits-témoins dans le secteur de la Morktane. Enfin, l'étude de l'ouvrage à clapets dont l'installation a été envisagée entre la Merdja Daoura et le canal du Nador a été achevée.

* * *

2 - Arrondissement de Rabat

TRAVAUX

1° — **Canal du Nador au Segmet.** — L'équipement en pelles mécaniques dont disposait l'entreprise a été renforcé par la mise en service d'une pelle Manitovock.

Le cube de terrassement effectué au cours du second semestre s'est élevé à plus de 600.000 m3.

Les travaux sont pratiquement achevés et les fortes pluies au début de décembre ont montré que le système de drainage réalisé fonctionnait parfaitement.

2° — **Pont du Nador.** — Les travaux de construction du pont en béton armé sur le Nador ont été commencés en octobre. La mauvaise tenue des terrains rencontrés dans les fouilles des piles et des culées de l'ouvrage a conduit l'administration à remanier le système de fondation de l'ouvrage.

Les travaux seront repris à la belle saison.

3° — **Canal de Foukroun.** — Les travaux du curage et de mise au profil du canal de Foukroun appelé à drainer sur 37 kms les eaux des Merdjas situées au sud de Si Hachemi, ont été continués au cours du second semestre.

Cube extrait au cours du semestre : 120.000 m3.
Avancement au 30 novembre : 51 %.

Chapitre 3

Hydraulique urbaine

Alimentation en eau des villes

(Adductions d'eau)

1° ARRONDISSEMENT DE CASABLANCA

a) ETUDES

Alimentation en eau de Mazagan

Les études sur le terrain ont été achevées et le piquetage du tracé définitif de la conduite Azemmour-Mazagan a été entrepris aussitôt. Le dossier d'adjudication des travaux est en cours de rédaction.

Alimentation en eau de Sidi-Bennour

Un marché a été passé avec une importante entreprise en vue de l'aménagement d'un puits susceptible de fournir un appoint d'eau potable en attendant la mise à exécution du projet d'alimentation de cette ville qui est actuellement en cours de rédaction.

Alimentation en eau de la ville de Settat

La mise au concours des travaux a été effectuée pour les diverses tranches d'ouvrages à réaliser.

La canalisation d'amenée est actuellement posée et la construction des réservoirs de 3.000 m. cubes sera incessamment attaquée.

Adduction des eaux de l'Oum-er-Rebia à Casablanca

Au cours du semestre écoulé divers projets intéressant cette adduction ont été dressés, en particulier ceux visant à la mise en adjudication des travaux de la station de refoulement et d'épuration des eaux de Si Saïd Machou.

Les concours correspondant à ces travaux ont été lancés : ils seront jugés au début de l'année 1950.

Les travaux de construction de la ligne électrique appelée à alimenter les chantiers ont été adjugés au mois de novembre dernier.

Par ailleurs, les dossiers relatifs aux expropriations et à l'occupation temporaire des terrains nécessaires à la pose des conduites et à la construction des installations des stations de pompage et d'épuration ont été constitués. Le dossier d'enquête de commodo et incommodo a été déposé au siège du contrôle civil de Berrechid.

* * *

b) **TRAVAUX**

Les travaux de l'adduction des eaux de l'Oum-er-Rbia à Casablanca sont entrés dans la phase de l'exécution.

La société des tuyaux Bonna, adjudicataire de la fourniture du transport et de la pose des tuyaux en béton, a commencé la fabrication des éléments de la conduite. Actuellement près de 3.000 m. l. de tuyaux de 1.000 m/m de diamètre sont approvisionnés en usine.

Les travaux de terrassement récemment adjugés seront lancés incessamment.

2° ARRONDISSEMENT DE FES

a) **ETUDES**

Adduction d'eau de TAOUNATE. — Le projet est achevé et la Circonscription étudie les propositions faites par l'arrondissement.

Séguia de TADDERT. — Une étude a été effectuée en vue de fixer les possibilités d'implantation d'une nouvelle prise d'eau à 2 km. en amont de celle primitivement envisagée.

Adduction d'eau de MOULAY-YACOUB. — Le projet a été terminé au cours du semestre écoulé et les travaux ont été adjugés.

Seule, la fourniture d'électro-pompes n'a pas encore été proclamée, les offres reçues n'ayant pas satisfait aux prescriptions du devis-programme.

b) **TRAVAUX**

Alimentation en eau potable de MOULAY-YACOUB. — Après appels d'offres, les travaux de construction de l'adduction d'eau appelée à desservir cette ville vont être adjugés.

3° ARRONDISSEMENT D'OUJDA

ETUDES

Alimentation en eau de DJERADA. — Les études en vue de l'alimentation en eau potable de Djerada ont été entreprises au mois d'octobre : elles se poursuivent activement.

Alimentation en eau de SAIDIA. — Le projet d'alimentation en eau potable de ce centre a été achevé et transmis à la Direction de l'Intérieur pour avis.

4° ARRONDISSEMENT DE MARRAKECH

TRAVAUX

Adduction d'eau de l'AIN RHOR. — Parallèlement aux travaux de captage de la source, les travaux de construction de la galerie destinée à amener à Safi les eaux captées de l'Aïn Rhor se sont poursuivis sans arrêt au cours du second semestre.

Le creusement par l'entreprise de la galerie souterraine est activement poussé et le bétonnage du revêtement suit de près les chantiers de terrassement.

L'avancement des travaux, fin novembre, était de 42 %.

En ce qui concerne le lot administratif situé entre p.k. 33,036 et p.k. 52,500, les travaux de reprise en sous-œuvre de maçonneries anciennes et de construction de sections neuves se poursuivent sans arrêt.

L'état d'avancement actuel des travaux permet d'espérer que cette galerie, dont le développement dépasse 52 km., et dont la majeure partie est en souterrain, pourra être mise en service au début du mois de juillet prochain.

Adduction d'eau d'AIN TAMEI. — Afin de renforcer le débit d'eau potable dont disposait jusqu'alors la ville d'Agadir, et en attendant la mise en service de la galerie de l'Aïn Rhor, le captage des eaux de la source d'Aïn Tamei avait été décidé au début de 1949.

Les travaux ont été entrepris dès le mois de mars et cette adduction a pu être mise en service fin juillet dernier. Cette solution permet d'apporter à la ville un appoint d'eau potable à l'étiage de 8 à 10 l./seconde.

Par ailleurs, les travaux entrepris pour augmenter le débit visible de cette source ont été continués et l'imperméable a été atteint: A l'Aïn Sexou, dont le débit serait susceptible de renforcer notablement le cube d'eau qui pourrait être envoyé à Agadir en supplément de celui dont dispose l'Aïn Taméi, de nouveaux travaux de recherche sont en cours.

Adduction d'eau d'AGADIR. — La construction du drain des dunes réalisée en six mois a permis d'amener fin juillet dernier un complément d'eau potable non négligeable à la ville d'Agadir.

Travaux entrepris avec la participation de l'E. E. M.

1- *Aménagement Hydro-électrique de l'Oued el Abid*

A. — TRAVAUX PREPARATOIRES

a) *Voies de communications et d'accès aux chantiers*

Bretelles d'Azilal. — L'aménagement de la plateforme est achevé ainsi que l'approvisionnement de matériaux pour pierre cassée.

Bretelle de Ouaouizert. — La maçonnerie du tunnel est terminée et la plateforme de la route est aux 4/5 préparée.

b) *Dérivation de l'oued El Abid*

La mise en eau de la galerie nord, entièrement achevée, s'est effectuée sans incident les 4 et 5 novembre.

Les ponts et passerelles sur les têtes amont et aval sont en service.

L'entreprise a repris la mise au profil de la galerie sud, elle travaille sous la protection de batardeaux métalliques.

Le pré-batardeau amont a été arasé à la cote (709.50) assurant la protection des chantiers contre une crue de 100 m3-sec.

Sa tenue a été excellente au cours des dernières crues.

B. — BARRAGE DE BIN EL OUIDANE

Les travaux de fouilles du barrage se poursuivent activement à l'aide de pelles mécaniques. La cote atteinte est 705.00 du côté de l'appui de la rive droite, les fouilles sont en cours entre les cotes 710 et 750.

Au cours du semestre écoulé, plus de 35.000 m3 de terrassements ont été exécutés pour l'arrerage de l'ouvrage.

Parallèlement à ces travaux, les installations de chantiers ont été continuées. Plus de 3.500 m3 de bâtiments sont en service et les socles de fondations pour les stations de concassage et de broyage sont exécutés.

Le blondin d'une tonne est entré en service au mois de novembre.

C. — GALERIE D'AIN OUARDA - AFOURER

Les travaux retardés depuis quelques mois par suite de l'insuffisance de force motrice ont repris toute leur activité dès la mise en service de la ligne H.T.

Les électro-compresseurs dont disposaient depuis longtemps les entreprises ont pu être mis en route.

A ce jour, la situation des travaux de percement de la galerie est la suivante:

attaque A vers Aït-Ouarda :
450 m.-l. percés en section entière.
900 m.-l. percés en galerie d'avancement.

attaque B vers la chambre d'équilibre :
500 m.-l. percés à section entière.

attaque C vers Talaat :
385 m.-l. percés à section entière.

D. — BARRAGE DE DERIVATION DES AIT OUARDA

Les travaux de fouilles pour fondations se poursuivent à une cadence normale.

2.- *Aménagements Hydro-électriques de l'Oum-Er-Rbia*

A). — BARRAGE D'IM'FOUT

Les travaux de finition de la superstructure du barrage sont terminés et la route couronnant l'ouvrage est en service.

Le bâtiment de l'usine définitive est achevé.

L'équipement du poste de transformation à la sortie de l'usine est pratiquement terminé.

L'E. E. M. procède à l'enlèvement d'installations de chantiers et au nettoyage des abords des ouvrages.

B). — BARRAGE DE DAOURAT

Les travaux de génie civil sont activement poussés à l'abri de la galerie auxiliaire de dérivation.

Le bétonnage des demi-piles 2 - 3 est avancé.

Le montage des turbines continue et le bloc-turbine n° 1 est en place. L'entreprise se prépare à monter l'alternateur n° 1.

Le montage de la vanne Schneider de la passe n° 1 a été achevé, mais elle demeure suspendue en attendant l'arrivée des organes de manœuvre. Le pertuis n° 1 est entièrement dégagé.

Le montage de la vanne n° 2 est commencé.

Le gros œuvre du poste de transformation est achevé.

---

3. - *Poste de Transformation de Tit- Melill*

a) *Génie civil*

Les travaux de parachèvement dans les galeries des câbles dans le bâtiment industriel et dans les logements du personnel sont en voie d'extinction.

Sur les travées de 60.000 v. et de 150.000 v., les travaux de finition se poursuivent activement.

b) *Matériel et équipement*

Un poste de 22.000/200 v. de 150 kva pour les auxiliaires du poste a été mis en service en novembre.

L'appareillage du poste extérieur se poursuit : il est pratiquement terminé dans la 1ère tranche de 150.000 v. et en cours dans les premières travées de 150.000 volts.

Deux disjoncteurs 150.000 volts ont été montés avec leurs transformateurs correspondants, dans les travées d'Im'Fout.

LES FORCES MOTRICES

Production de force motrice

La production totale effective d'énergie électrique s'élevait fin 1949 à 448.457.032 kwh contre 392.439.985 kwh en 1948.

La production moyenne annuelle [1] est ainsi passée de 376.500.000 kwh en 1948 (196.100.000 kwh produits par les centrales hydrauliques et 180.400.000 kwh produits par les centrales thermiques) à 507.000.000 en 1949 (278.000.000 kwh produits par les centrales hydraulique et 229.000.000 kwh produits par les centrales thermiques).

Le pourcentage de réalisation du programme en ce qui concerne l'année 1949 ressort du tableau suivant :

MOYENS DE PRODUCTION	PRODUCTION ANNUELLE AU 1er JANVIER 1949 (en millions de K.W.H.)	PRODUCTION ANNUELLE A ATTEINDRE EN 1952 (en millions de K.W.H.)	AUGMENTATION DE LA PRODUCTION ANNUELLE OBTENUE AU COURS DE L'ANNÉE 1949 (en millions de K.W.H.)	% DE RÉALISATION
Centrales hydrauliques	196,1	603	81,9	20,12 %
Centrales thermiques	180,4	341,3	48,6	30,20 %
Totaux	376,5	944,3	130,5	22,9 %

Le détail des chiffres concernant la production d'énergie électrique au 1er janvier 1950 et les prévisions pour la période de 1950 à 1952 sont mis en évidence dans les tableaux suivants :

1. - *Situation à la date du 1er Janvier 1950*

	PUISSANCE INSTALLÉE (en K.V.A.)	PRODUCTION (en K.W.H.)		PRODUCTION TOTALE (en K.W.H.)	PUISSANCE INSTALLÉE (en K.V.A.)
		D'ORIGINE THERMIQUE	D'ORIGINE HYDRAULIQUE		
Année 1948	114.840,—	185.590.920	206.849.569	392.439.985	140.180
Année 1949	171.000,—	193.394.157	255.062.875	448.457.032	171.235

(1) On entend par production moyenne annuelle :

a) En ce qui concerne les centrales hydrauliques, la production correspondant à une année normale au point de vue hydraulique.

b) En ce qui concerne les centrales thermiques, les possibilités de production moyenne annuelle des centrales thermiques actuellement en service.

2. - Centrales en service au 1er Janvier 1950

A. - Centrales Hydrauliques

COURS D'EAU	CENTRALES	PUISSANCES INSTALLÉES (en K.V.A.)	PRODUCTION MOYENNE ANNUELLE (en K.W.H.)	OBSERVATIONS
Oued Fès ..... Oued Es-Zitoun	*Fès aval*	2 × 1.180 = 2.360	20.000.000	*Ces productions sont celles qui correspondent à une année normale au point de vue hydraulique.*
Oued Fès ..... Oued Es-Zitoun	*Fès amont*	3 × 500 = 1.500		
Oued Boufekrane	*Meknès*	3 × 250 = 750		
Oum er Rebia inférieur	*Si Said Machou*	4 × 6.617 = 26.470	65.000.000	
Oum er Rebia	*Kasba-Zidania*	2 × 4.450 = 8.900	28.000.000	
Oued Beth	*El-Kansera*	2 × 7.700 = 15.400	18.000 000	
Oued N'Fis	*Lalla-Takerkoust*	2 × 5.500 = 11.000	17.000.000	
Oum er Rebia inférieur	*Im'Fout*	2 × 18.000 = 36.000	130.000.000	
TOTAL		**102.380**	**278.000.000**	

B. - Centrales Thermiques

CENTRALES	CONSISTANCE DES INSTALLATIONS EXISTANTES	PUISSANCE DE POINTE (en K.V.A.)	POSSIBILITÉ DE PRODUCTION MOYENNE ANNUELLE (en K.WH.)	OBSERVATIONS
Roches-Noires (actuelle)	*4 groupes turbo-alternateurs* × 7 500 K.V.A	30.000	90.000.000	
Petitjean	*2 groupes diésel* ..... × 4 800	9.600	32.400.000	
Salé	*2 groupes diésel* ..... × 1.000 C.V.	2.000	6.000.000	
Mazagan	*2 groupes diésel* ..... × 200 C.V.	320	900.000	
Safi	*2 groupes diésel* ..... × 500 C.V.	1.260	2.700.000	
	1 groupe diésel ..... × 550 C.V.			
Oujda	*1 groupe turbo* (2.500+300) K.W.	3.125		
	2 groupes turbo (5.000+500) K.W.	12.500		
	3 groupes diésel mann .... × 420 K.V.A.	1.260	82.000.000	
	2 groupes diésel Sulzer .... × 500 K.V.A.	1.000		
	2 groupes diésel Carrels .... × 1.125 K.V.A.	2.250 (1)		(1) *ce qui porte l'équipement d'Oujda à :*
Fès	*1 groupe diésel Sulzer* .... × 950 K.V.A.	950	3.000.000	— *vapeur* : 15.625
Agadir	*2 groupes diésel mann* .... × 100 K.V.A.	200		— *diésel* : 4.510
	1 groupe diésel Sulzer .... × 160 K.V.A.	160		*Total* 20.135
	2 groupes diésel Sulzer .... × 420 K.V.A.	840	12.000.000	
	3 groupes diésel Enterprise .. × 420 K.V.A.	1.260		
	1 groupe diésel Sulzer .... × 950 K.V.A.	950		
	TOTAL	**67.675**	**229.000.000**	

C. - *Réseau de Transport d'Energie Electrique*

longueur des lignes hors service exprimée en km.

ANNÉES	150 K. V.	60 K. V.	22 K. V.
Au 1er janvier 1949	140	1.209,--	920,—
Au 1er janvier 1950		1.277,—	978,—

3. - *Evolution à prévoir dans l'équipement électrique du Maroc*

A. — PERIODE DE 1950 A 1952

1) CENTRALES HYDRAULIQUES

DATE DE MISE EN SERVICE	CENTRALES	COURS D'EAU	PUISSANCES PROJETÉES (en K.V.A.)	PRODUCTION MOYENNE ANNUELLE ESCOMPTÉE (en K.W.H.)
Juin 1950	*Daourat*	*Oum er Rebia inférieur*	2 × 10.000	70.000.000
Mai 1952	*Afourer*	*Oued El Abid*	2 × 45.000	300.000.000

2) CENTRALES THERMIQUES

DATE DE MISE EN SERVICE	CENTRALES	CONSISTANCE DES INSTALLATIONS EN COURS D'EXÉCUTION (en K.V.A.)	PUISSANCE DE POINTE ENVISAGÉE (en K.V.A.)	PRODUCTION MOYENNE ANNUELLE ESCOMPTÉE (en K.W.H.)
Fin 1950	*Oujda*	*1 groupe turbo 12.500*	12.500	64.000.000
Janvier 1952	*Nouvelles Roches-Noires*	*2 groupes turbo 17,500*	35.000	120.000.000

B. — DATE DE MISE EN SERVICE DES CENTRALES PREVUES AU PLAN D'EQUIPEMENT ET DONT LES TRAVAUX SONT EN COURS D'EXECUTION MAIS QUI N'ENTRERONT EN SERVICE QU'APRES 1952

Fin 1953	Mise en eau du barrage de Bin el Ouidane
Août 1955	Mise en service de l'usine de Bin el Ouidane
Milieu 1955	Mise en service du 3ème groupe diésel de Petitjean
Août 1958	Mise en service de la 2ème tranche de la nouvelle centrale des R.-Noires (1 groupe de 30.000 K.W.)

Pour mémoire : Aménagement du Cheo et Haut Sebou.

C. — EFFORT FINANCIER A ENVISAGER POUR LA REALISATION DU PROGRAMME D'EQUIPEMENT

Les estimations ci-dessous exprimées en millions de francs, sont basées sur une estimation faite en Janvier 1950

EXERCICES	DEPENSES TOTALES	REPARTITION DES DEPENSES :	
		A LA CHARGE DU GOUVERNEMENT	A LA CHARGE DE L'E. E. M.
1 9 5 0	8.928	3.700	5.228
1 9 5 1	8.979	4.849,88	4.129,12
1 9 5 2	7.548	3.304,85	4.243,15
1 9 5 3	3.182	1.238,20	1.943,80
1 9 5 4	1.504	490,95	1.005,05
1 9 5 5	1.443	400,25	1.042,75
1 9 5 6	818	219	599
1 9 5 7	820	220	600

D. — PRODUCTION ANNUELLE ET AUGMENTATION PREVUES DE LA CAPACITE DE PRODUCTION DE 1949 A 1952

(exprimées en KWH)

ANNÉE	PRODUCTION HYDRAULIQUE	PRODUCTION THERMIQUE	PRODUCTION TOTALE
1 9 5 0	297.000.000	213.000.000	510.000.000
1 9 5 1	315.000.000	207.000.000	522.000.000
1 9 5 2	410.000.000 (1)	157.000.000	567.000.000

Dans ces conditions, il a été tenu compte des créées par la mise en valeur progressive des périmè- réductions de production consécutives aux sujétionstres d'irrigation projetés sur l'ensemble du territoire.

(1) Si l'année est caractérisée par une pluviométrie, ce chiffre peut être augmenté de 100,000.000 de k.w.h, ce qui porte la production totale à: 667 millions de K.W.H.

LES COMMUNICATIONS

I. - Les routes et les transports routiers

A. - *Les Routes*

Remarque préliminaire

La longueur totale des routes principales s'est accrue de 20 kms au cours de l'année 1949. L'addition des chiffres déjà indiqués en ce qui concerne les routes construites tant au 1er semestre qu'au 2me semestre 1949 s'élevant à 78 kms (38 au cours du 1er semestre, 40 pendant le second semestre), la différence, soit 58 kms, correspond à la construction de variantes ou aménagements divers qui n'affectent pas sensiblement la longueur du réseau routier, mais qui, cependant, constituent des constructions de routes nouvelles.

I. — LES ROUTES PRINCIPALES

Circonscription du Sud

1°. — Réalisations au cours du 2ème semestre 1949

ROUTE N° 1

a) Aménagement d'une déviation de 1 km. 965 à la sortie de Casablanca vers Rabat, en liaison avec le doublement des voies ferrées accédant à la gare de triage des Roches-Noires et au port de Casablanca.

Travaux de terrassements prévus se montant à 180.000 mètres cubes.

Réalisation : Terrassement de 120.000 m3, soit les 2/3 des travaux.

b) Elargissement et consolidation du pont de l'Oued Nefifik.

Réalisation : La moitié des travaux a été réalisée.

c) Aménagement de l'accès rive droite au pont de l'Oued Mellah.

Terrassement portant sur 41.000 m3 et construction d'une variante sur 400 m.

Réalisations : Terrassements effectués à raison des 3/4.

ROUTE N° 8

Aménagement du réseau routier à la sortie de Casablanca vers Mazagan en liaison avec l'extension future des installations de l'aérodrome de Cazes.

Travaux de terrassement et de construction de route avec chaussée de 9 mètres sur une longueur totale de 6 km. 075.

Réalisation : Terrassement de la plate-forme de 60 m. de largeur et exécution de la chaussée de 9 mètres sur une longueur de 2 km. 500.

ROUTE N° 30

Travaux de la route 30 (Génie). Tronçon Foum El Hassan-Markala, terminés.

ROUTE N° 25

Construction de 2 ponts.

ROUTE N° 31

Elargissement de la plate-forme sur 5 kms.

ROUTE N° 32

Construction de 5 kms.

ROUTE N° 24

Construction du pont sur l'Oued Tessaout.

2°. — Prévisions pour le 1er semestre 1950

ROUTE N° 1

Prévisions : Achèvement des terrassements.

a) Elargissement et consolidation du pont de l'Oued Nefifik.

Prévisions : Achèvement des travaux.

b) Aménagement de l'accès rive droite au pont de l'Oued Mellah.

Terrassement portant sur 41.000 m3 et construction d'une variante sur 400 mètres.

Prévisions : Achèvement des terrassements.

Construction de la route sur la totalité de la longueur.

ROUTE N° 8

Prévisions : Achèvement des terrassements et de l'exécution de la chaussée sur la longueur totale.

Mise en circulation de ce réseau routier.

ROUTE N° 30

Continuation des travaux (Génie) entre Merkala et Foum El Assan). Etude du prolongement entre le p.k. 172 et Icht.

ROUTE N° 25

Construction de 2 ponts.

ROUTE N° 31

Travaux poursuivis sur 5 kms.

ROUTE N° 9

Pont sur l'Oued Tensift mis au concours.

Circonscription du Nord

Au cours du 2me semestre 1949, 32 km. de route ont été construits. Les réalisations ont porté plus spécialement :

a) sur la liaison CASABLANCA-ALGERIE;

b) sur les routes d'accès au SUD MAROCAIN :

— route n° 21 de Meknès au Tafilalet ;

— route n° 32 d'Agadir à Mengoub sur laquelle on a déployé une grande activité dans le secteur de Mengoub ;

c) sur les routes du Rharb :

— Route n° 23 de Souk-el-Arba du Rharb à Chichaouène ;

— Route n° 28 de Meknès à Ouezzane ;

— Route n° 29 de Port-Lyautey à Monod.

Il y a lieu de noter également que les constructions de ponts sont en bon état d'avancement :

— Pont de la route n° 28 sur l'Ouergha.

Le projet relatif au pont du Loukkos sur la route n° 23 est en bonne voie.

II. — LES ROUTES SECONDAIRES

Circonscription du Sud

1°. — Réalisations au cours du 2ème semestre 1949

ROUTE N° 133

Achèvement du pont de Mechra-ed-Dahk.

Terrassements aux abords du pont réalisés sur 1 km.

ROUTE N° 134

Aménagement en route de 21 km. de piste et route pour constituer un accès routier à Afourer.

Réalisation : Construction de 6 km. de chaussée nouvelle.

Approvisionnement des matériaux pour la partie restante.

ROUTE N° 512

Travaux de la route 512 de Bou Izakarn à Goulimine terminés.

ROUTE N° 503

Travaux poursuivis sur 15 km.

ROUTE N° 513

Travaux poursuivis sur 32 kms.

ROUTE N° 511

Construction du pont sur l'Oued Amesnaz.

2°. — Prévisions pour le 1er semestre 1950

ROUTE N° 133

Construction sur 81 km. de la route reliant Khouribga à Béni-Mellal. Travaux de terrassements, de construction de chaussée et de construction d'un pont de 88 mètres de longueur franchissant l'Oum-er-Rebia à Mechra-ed-Dahk.

Prévisions : Achèvement des terrassements aux abords du pont de Mechra-ed-Dahk sur une longueur de 4 km.

Construction de la chaussée en 6 mètres de largeur, sur une longueur de 20 km. environ.

ROUTE N° 134

Prévisions : Construction de 6 autres km. de chaussée. Revêtement sur 3 km.

ROUTE N° 511

Exécution de la plate-forme définitive en plaine sur 27 km.

ROUTE N° 503

Travaux poursuivis sur 3 km.

ROUTE N° 513

Travaux poursuivis sur 11 km.

Circonscription du Nord

Au cours du 2me semestre 1949, il a été construit 38 km. 500. L'effort s'est porté principalement sur :

— la route 204 de l'Oulja de Salé ;

— la route 222 (route côtière Rabat-Casablanca) ;

— la route 223 (route de la vallée de l'Ouergha) ;

— la route 309 d'Ifrane à Boulmane ;

— la route 330 d'Engil à Missour ;

— la route 408 d'Oujda à Ras-As-Four ;

Par ailleurs, les travaux se poursuivaient ou commençaient pour les routes principales et secondaires sur 327 km. Le rythme des travaux s'est donc accru par suite de l'ouverture de nouveaux chantiers.

III. — VOIES TERTIAIRES

Circonscription du Sud

1°. — Réalisations au cours du 2ème semestre 1949

Arrondissement de CASABLANCA. — Longueur des voies ouvertes à la circulation : 44 km. 200. Travaux en cours sur 22 kilomètres.

Arrondissement de MARRAKECH. — Travaux poursuivis sur 58 km. 500.

2°. — Prévisions pour le 1er semestre 1950

Arrondissement de CASABLANCA. — Longueur des voies ouvertes à la circulation : 30 km. environ. Travaux d'entretien sur 35 kilomètres.

Arrondissement de MARRAKECH. — Travaux poursuivis sur 31 kilomètres.

Circonscription du Nord

Au cours du 2me semestre 1949, 56 km. ont été ouverts à la circulation, cependant que les travaux en cours s'étendent sur 93 kilomètres.

B. - *Les transports routiers*

Circulation routière : à la fin de 1949

Nombre d'automobiles légères en circulation	30.500
» autres véhicules lourds	21.000

Transports routiers : à la fin de 1949

Nombre d'agréments pour marchandises	7.600 tonnes
» » pour voyageurs	31.000 places

II. - Les transports ferroviaires

1. - ACTIVITE DES TRANSPORTS FERROVIAIRES

La physionomie du trafic pendant le 2ème semestre 1949 est sensiblement la même qu'au cours du 1er semestre.

On note toutefois un léger fléchissement en fin d'année des transports de phosphates dû au fait que l'O.C.P. avait pris de l'avance au cours du 1er semestre dans l'exécution de son programme annuel.

L'augmentation des transports de charbon de Djerada correspond à l'accroissement prévu de la production. Par ailleurs, le trafic des houillères du Sud-Oranais doit se développer en 1950.

Les transports des autres marchandises appartenant aux ressources-clés restent soutenus.

Nous notons une baisse sensible du trafic des voyageurs au cours des mois de novembre et décembre, causée, d'une part par l'augmentation du nombre des voitures particulières pour la clientèle de classe, d'autre part par les labours effectués après les pluies de novembre pour la clientèle de 4ème classe.

Les éléments définissant la productivité du personnel et le rendement du matériel sont restés sensiblement les mêmes pendant le 2ème semestre que pendant le 1er et sont résumés dans les 2 tableaux ci-joints.

		1938	1948	1949	
				1er semestre	2ème semestre
Wagons chargés		122.517	295.928	154.812 (1)	155.496
Tonnes kilomètres utiles (en millions)		396,9	1.026,01	554,6	537,5
				1.092,1	
Voyageurs kilomètres (en millions)		269,4	584,3	260,6	260,3
				520,9	
Parcours des trains (en millions de kms)	Voyageurs	1,36	1,68	0,93	0,93
	Marchandises	1,43	3,03	1,56	1,56
Productivité du personnel (TKU + K.V.) par agent		156.112	229.103	229.680	221.856
Chargement moyen des wagons (en tonnes)		16,61	17,30	18,58	18,08
Rotation des wagons		10,03	5,1	4,8	4,9
Tonnage moyen d'un train commercial	Voyageurs	245	287	287	305
	Marchandises	691	783	797	782
Nombre de voyageurs par train		198	347	281	280

(1) Ce chiffre différent de celui fourni dans le rapport du 1er semestre, a été rectifié pour se conformer à la définition demandée dans les statistiques de l'U.I.C.

Progrès dans la production des ressources-clés

TRANSPORTS FERROVIAIRES	Unités	1929	1938	1946	1948	ANNEES 1949			Pourcentage d'augmentation par rapport à 1946	
						1er semestre	2ème semestre	TOTAL	1948	1949
Phosph. KHOURIBGA	*En milliers de tonnes transportées*	1.615	1.111	2.226	2.292	1.418	1.284	2.702	2,96	21,3
Phosph. L.-GENTIL....		—	325	587	904	484	443	927	54	57,9
Charbon de DJERADA ..			149	215	274	155	172	327	27,44	52
Charbon de KENADZA ..			—	147	164	108	69	177	11,56	20,4
Manganèse de BOU ARFA			39	53	72	41	38	79	35,85	49
Plomb OUED EL HEIMER			5	15	19	13	13	26	26,66	73,3
Minerai AIT AMAR.....			233	138	305	150	210	360	121,00	160,8
Minerai de MARRAKECH			—	—	137	94	84	178	—	—
Céréales			134	123	179	126	157	283	45,53	130
Ciments « LAFARGE LE PALMIER »			58	75	139	55	65	120	85,33	60

Nous ne possédons pas de renseignements.

2. - MODERNISATION D'ÉQUIPEMENT

A) Matériel roulant, ateliers, etc...

PARC MATERIEL MOTEUR

1re et 2me tranches : Les 14 locomotives électriques de 1.800 CV doivent être livrées en France à partir du mois d'avril 1950 à la cadence de 2 par mois. Les DE de 1.500 CV seront livrées début février 1950.

3me et 4me tranches : sans changement.

PARC DU MATERIEL REMORQUE

1re et 2me tranches : Les 50 wagons trémies de 54 tonnes doivent être livrés en France de mai 1950 à octobre 1950.

Les 200 wagons-tombereaux de 30 tonnes sont en cours de livraison au Maroc; 94 reçus à ce jour, le reliquat suivra courant janvier 1950.

3me tranche : sans changement.

PARC DU MATERIEL MOTEUR ET ROULANT DES RESEAUX

C. F. M. - T. F. - C. M. O.

		voitures à voyageurs et fourgons	wagons ordinaires et spéciaux	Locomotives à vapeur	Locomotives électriques	Locomotives Diésel élect.	Tracteurs à essence
Parc au 1-7-1949	Effectif total	330	4.791	110	42	17	3
	Effectif utilisable	290	4.487	72	42	16	2
Parc au 1-1-1950	Effectif total	329	4.882	110	43	17	3
	Effectif utilisable	295	4.561	66	43	14	2
Amortissement ou cession au cours du 2me semestre 1949		2	3				
Livraison au cours du 2me semestre 1949		1 (1)	94 (2)				

(1) 1 W. L. acheté d'occasion aux W. L.
(2) 94 wagons-tombereaux reçus de la S.N.C.F. en décembre 1949.

REPARATION DU MATERIEL

Les machines-outils ci-après ont été mises en service au cours du 2me semestre 1949 :

— 1 four à réguler,

— 1 machine à faire les tenons.

Les autres machines commandées en 1948 feront l'objet de livraisons au cours de l'année 1950.

Les prévisions d'achat de machines-outils au titre de l'exercice 1950 sont les suivantes :

— 1 équilibreuse dynamique,

— 1 poste de soudure électrique,

— 3 chariots pour essai du frein continu à Casablanca, Oujda et Meknès,

— 1 machine à affûter et avoyer les lames de scies à ruban,

— Machines et appareillage pour l'entretien des injecteurs des locomotives Diésel électriques.

— 1 chariot Fenewick élévateur pour la manutention des pièces lourdes,

— 1 machine à aléser à broche mobile horizontale de 50 à 80 mm. de diamètre,

— 1 tour parallèle pour petits usinages de précision.

Les travaux d'agrandissement et de complément des ateliers du Dépôt et de l'Entretien de Casablanca sont poursuivis activement.

FREIN CONTINU

L'équipement se poursuit sur la première tranche de 424 wagons, et nous espérons réaliser la 2me tranche, comme prévu, à la fin de 1950.

De plus, une installation d'air comprimé pour essai du frein continu sur les trains de marchandises a été prévue à Oujda, courant 1950.

TRACTION ELECTRIQUE

a) lignes caténaires.

— Le programme envisagé suit son cours.

b) sous-stations.

— La commande des 2 sous-stations de 2.000 kw. à installer à Casablanca et Bouskoura va être mise au point sous peu, et le marché définitif sera passé début 1950.

TRACTION DIESEL ELECTRIQUE

Le poste de stockage de gas-oil de 300 m3, prévu à Fès, va être terminé début 1950.

B) *Installation des gares et aménagements nouveaux nécessités par l'augmentation du trafic*

TRAVAUX DE VOIES ET BATIMENTS

Les principaux travaux en cours au 1er semestre 1949, et qui se sont poursuivis jusqu'à la fin de cet exercice, sont les suivants :

— Création d'une nouvelle gare à Casablanca-Port,

— Doublement de la voie Casablanca-Voyageurs à Casabanca-Roches-Noires,

— Création et électrification de la gare d'Aïn Sebaâ,

— Création des voies mères et construction d'embranchements particuliers dans de nouveaux quartiers industriels.

— Doublement de la voie Casablanca-Sidi Marouf (1re étape du doublement Casablanca-Sidi El Aïdi).

Tous ces travaux se poursuivront encore pendant le 1er semestre 1950, au cours duquel s'achèveront probablement ceux indiqués ci-après :

— Création et électrification de la gare d'Aïn Sebaâ,

— Doublement de la voie Casablanca-Sidi Marouf,

— Le passage en vitesse des gares de Casablanca à Oujda est terminé.

Par ailleurs, il est prévu au cours du 1er trimestre 1950 la mise en route des chantiers ci-après indiqués :

— Construction du passage inférieur du boulevard Fage (1re tranche : rectification du profil routier - fondations de l'ouvrage),

— Construction du passage inférieur sur route principale n° 1 Casablanca-Rabat (redressement route Casablanca-Rabat à la sortie de Casablanca).

LIGNES NOUVELLES (C.M.O.)

La construction de la ligne à voie normale de Guenfouda à Djerada se poursuit (terrassements), les travaux sont en cours sur les 2me et 3me lots et seront commencés sur le 1er lot au cours du 1er semestre 1950.

LOGEMENTS

Les constructions prévues en 1949 à Port-Lyautey, Safi, Berrechid, Kouribga et Fédala ont été terminées à la fin de cet exercice ; il est prévu, au cours du 1er semestre 1950, d'autres constructions de logements à Casablanca (1 immeuble pour 30 célibataires - surélévation de 4 villas).

HOTELS

Le programme de constructions prévu en 1949, à savoir :

— Casabanca : Hôtel Transatlantique, construction de 24 nouvelles chambres (1re étape),

— Mogador : Construction d'un nouvel hôtel de 24 chambres, se poursuivra durant l'année 1950.

En outre, au cours du 1er semestre 1950, il est prévu, à l'Hôtel Mamounia de Marrakech, la mise en chantier d'une nouvelle aile (Est) qui doit procurer 55 nouvelles chambres à cet hôtel.

C) — *Financement du plan de modernisation et d'équipement des Réseaux C.F.M. et C.M.O.*

(en millions de francs)

DESIGNATION	1er semestre 1949	2ème semestre 1949	Année 1949 (environ)	1er semestre 1950
1° — DEPENSES D'ETABLISSEMENT				
Acquisition de matériel roulant C.F.M.	138,8	561,2	700,0	539,0
Approvisionnements exceptionnels C.F.M.	175,6	117,6	293,2	0
Travaux d'amélioration et de constructions nouvelles C.F.M.	296,2	421,3	717,5	623,0
Travaux d'amélioration et de constructions nouvelles C.M.O.	46,3	154,2	200,5	242,0
TOTAUX	656,9	1.254,3	1.911,2	1.404,0
2° — RESSOURCES DEFINITIVES				
Fonds d'équipement et de modernisation	490,—	1.220,0	1.710,0	1.280,0
Impôts sur les recettes Voyageurs	62,2	70,3	132,5	72,0
Augmentation du capital social C.F.M.	51,—	—	51,0	47,0
Emprunt C.F.M. 6 % 1949	455,—	—	455,0	—
Reliquat emprunt C.M.O. 4 % 1946	387,—	—	387,0	369,0
TOTAUX	1.445,2	1.290,3	2.735,5	1.768,0

III. - Les Ports

A. - *Le port de Casablanca*

Le trafic du 2me semestre 1949 du port de Casablanca marque une assez sensible régression sur celui du 1er semestre, puisque le tonnage global est descendu de 3.125.448 tonnes à 2.578.611 tonnes. Par contre, le mouvement des voyageurs est passé de 30.518 à 39.335.

Les travaux en cours ont été activement poussés, ils ont porté notamment sur :

— l'extension des quais sur 200 mètres,

— le développement des terre-pleins sur environ 7 ha.,

— l'équipement en grues, tracteurs, remorques,

— la construction de deux magasins de 8.000 m2,

— la poursuite des travaux de prolongement de la jetée Delure en vue de la réalisation d'un avant-port doublant le port actuel,

— l'aménagement de chaussées sur les terre-pleins,

— la construction de voies ferrées.

B. - *Les autres ports*

Port-Lyautey et Fédala

Pas de travaux notables réalisés au cours du 2me semestre 1949.

Port d'Agadir

Poursuite des travaux d'extension (1re tranche) qui doivent être terminés en mai 1950.

Prévisions pour le 1er semestre 1950:

— fin des travaux de la 1re tranche,

— lancement de la 2me tranche, à adjuger au début du 2me semestre, et comprenant :

— construction de 740 m. de quais ;

— création d'un grand bassin de 33 ha. et de 30 ha. de terre-pleins.

TRAFIC

a) 2me semestre 1949

Entrées	7.418.559
Sorties	6.459.261

b) Prévisions 1er semestre 1950
En augmentation de 10 % environ sur le 2me semestre 1949.

Ports de Safi et Mogador

	CONSTRUCTION AU COURS DU 2ème SEMESTRE 1949	PREVISIONS 1er SEMESTRE 1950	OBSERVATIONS
Safi	Fin de construction de 200 m. de quai et extension port pêche	140 mètres linéaires quai du commerce	
Mogador	Cale de halage	Installation d'une grue de 8 tonnes	

TRAFIC

	Importation	Exportation		Prévisions par rapport à 1949	Observations
		. Phosphates	Divers		
		(Tonnes)			
Safi	16.000	400.000	90.000	120 %	
Mogador	45		30.000	100 %	90 % des exportations en orge.

Ports de Mazagan, Mogador et Agadir

Fourniture de 5 grues électriques mobiles de 8 tonnes

dont 2 » pour le port de Mazagan,

1 » pour le port de Mogador,

2 » pour le port d'Agadir.

Prévisions pour le 1er semestre 1950

Achèvement de l'approvisionnement du matériel à pied d'œuvre et montage des grues.

Fourniture et pose de lignes souterraines d'alimentation électrique pour les grues des ports de Mazagan, Mogador et Agadir.

Port de Mazagan

Allongement sur 550 mètres de la jetée Nord du port.

Prévisions pour le 1er semestre 1950.

Réalisation des travaux dans la proportion de 1/5e.

IV. - Flotte de commerce et flotte de pêche marocaines

FLOTTE DE COMMERCE

Au cours du 2me semestre 1949, la Flotte de Commerce Chérifienne s'est accrue de deux unités : le « Oualidia » et le « Samtam I », mais on a dû enregistrer la perte par naufrage de ce dernier navire.

Le nombre des unités en service au 31 décembre 1949 est de 40, au lieu de 39 au 30 juin 1949, et le tonnage est passé de 33.220 tonneaux de jauge brute à 34.599.

La nouvelle unité nommée « Oualidia » est un navire ex-allemand, reconverti à l'Arsenal de Cherbourg.

Un programme de développement de la flotte par incorporation de navires spécialisés dans le transport des fruits et primeurs ou des pondéreux, a été envisagé, les résultats n'en seront pas vraiment sensibles avant 1951.

* * *

	1 - 1 - 1940	1 - 1 - 1948	1 - 1 - 1949	1 - 7 - 1949	1 - 1 - 1950
Nombre d'unités	6	17	35	39	40 (1)
Tonnage total	3.110	13.485	32.213	33.220	34.599

(1) D'une valeur globale de 1.300 millions;
Apports des bâtiments étrangers : 2.051 tonnes.
Apports des bâtiments chérifiens : 53.949 tonnes.

FLOTTE DE PECHE

12 chalutiers et chalutiers sardiniers, 8 sardiniers et 22 palangriers ont été immatriculés au cours du 2me semestre 1949.

Un recensement très précis de la flotille de pêche a conduit à rayer des matricules de nombreux petits bâtiments abandonnés par leurs propriétaires pour cause de vétusté. D'autre part, il faut tenir compte de quelques pertes par accidents de mer.

De la sorte, la statistique enregistre une augmentation du nombre des chalutiers et chalutiers sardiniers de 8 unités seulement, celle des sardiniers étant de deux unités, et une diminution de 133 unités du nombre des palangriers et ligneurs.

La production de la flotille de pêche a atteint en 1949 93.000 tonnes de poisson, représentant une valeur de 2 milliards 160 millions de francs.

Ce tonnage comprend 76.586 tonnes de sardines et 5.500 tonnes de thonidés.

Deux mille tonnes de poissons frais ont pu être exportées et 75.000 tonnes de sardines et thonidés ont été traitées dans les usines marocaines sous forme de conserves.

L'activité des deux bâtiments affectés à la surveillance des pêches a permis de faire respecter dans des conditions plus satisfaisantes les mesures de protection des fonds.

Activité des chantiers navals au cours de l'année 1949.

On peut signaler particulièrement :

— A Casablanca, la construction ou la refonte de 7 chalutiers, 4 sardiniers et 5 chalands;

— A Safi, la construction de 3 sardiniers;

— A Agadir, la construction de 2 chalutiers et 2 chalands.

Prévisions pour le 1er semestre 1950

FLOTTE DE COMMERCE

Immatriculation de deux caboteurs de faible ou moyen tonnage destinés au cabotage sur les côtes du Maroc.

FLOTTE DE PECHE

Immatriculation de 6 chalutiers sardiniers et de 10 sardiniers.

Flottille de pêche

	1-1-1940		1-1-1948		1-1-1949		1-7-1949		1-1-1950	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Chalutiers et assimilés ..	15	530	47	1.836	76	3.100	89	4.664	96	4.910
Sardiniers	123	1.283	192	2.945	215	3.300	217	3.271	219	3.058
Palangriers	564	777	1.068	1.274	1.118	1.368	1.218	1.478	1.085	1.188

Rendement de la flottille de pêche

PRODUCTION	1948	1949
Sardines	41.800	76.586
Thonidés	3.500	5.500
Poissons saisonniers	1.167	605
Poissons sédentaires	9.533	10.309
TOTAL	56.000 (1)	93.000 (2)

(1) D'une valeur globale de 1.300 millions.
Apports des bâtiments étrangers : 2.051 tonnes.
Apports des bâtiments chérifiens : 53.949 tonnes.

(2) D'une valeur globale de 2.160 millions.
Apports des bâtiments étrangers : 1.752 tonnes.
Apports des bâtiments chérifiens : 91.238 tonnes.

V. - Les transports aériens

A. — *INFRASTRUCTURE*

Travaux réalisés pendant le 2me semestre 1949 ou en cours :

Aérodromes de FES CIVIL,
» TAZA - Si Hamou MEFTAH,
» PORT-LYAUTEY CIVIL.

Extension de RABAT-SALE.

Construction de hangars à : RABAT-VILLE
CASA-TOURISME,
FES,
PORT-LYAUTEY CIVIL,
IFRANE.

Construction d'aérogares à : RABAT-SALE,
RABAT-VILLE,
OUJDA.

Construction de pavillons à : CASA-TOURISME,
OUEZZANE,
TAROUDANT,
BENI-MELLAL.

* * *

B. — *TRAFIC AERIEN*

Le tableau ci-après montre une légère diminution du nombre d'avions ; par contre, l'accroissement de la moyenne mensuelle est continu en ce qui concerne le fret ; le nombre de passagers transportés croit aussi nettement.

	1948		1949		Prévisions 1er semestre 1950	1952 prévisions	Augmentations	
	1er semestre	2me semestre	1er semestre	2me semestre			48 + 49	48 + 52
Nombre d'avions, arrivées et départs	1.524	2.143	1.894	1.703	1.700	5.000	— 70	+ 1.337
Nombre de passagers, arrivées et départs	11.833	11.543	11.402	12.661	11.500	40.000	+ 687	+ 16.624
Transit		3.574	2.873	6.363	6.500			
Tonnage fret (tonnes), arrivées et départs	458	532	583	600	560	1.600	+ 193	+ 610
Tonnage poste (tonnes)	42	37	45	43	55	100	+ 19	+ 31

LES TRANSMISSIONS

I. - Télécommunications

Télégraphie et Téléphonie

1° *Résultats du 2ème semestre 1949*

Le tableau ci-après fait ressortir les extensions réalisées dans les différentes branches des télécommunications et indique les pourcentages de réalisation des objectifs fixés pour fin 1952. En général, ces pourcentages demeurent très faibles. Cet état de choses provient d'une part des longs délais affectant les livraisons de certains matériels, notamment les centraux, qui ne seront installés qu'à partir de 1950, et d'autre part de l'insuffisance des dotations budgétaires (personnel et matériel) qui a empêché ou retardé l'exécution de certains travaux, en particulier les constructions et extensions de réseaux souterrains urbains ainsi que des lignes aériennes d'abonnés.

2° *Investissements*

Il est à noter que les investissements ne correspondent que pour une faible part à des travaux exécutés dans le cadre du plan, les crédits engagés portant en majeure partie sur des commandes livrables en 1950 et 1951, années durant lesquelles les installations correspondantes pourront être seulement réalisées.

Les dépenses engagées en 1949 et les prévisions pour 1950 sont indiquées dans le tableau ci-après :

* * *

DESIGNATION DES TRAVAUX	INVESTISSEMENTS (en millions de francs)				
	1947	1948	1949 1er semestre	1949	Prévisions pour 1950
Lignes aériennes	22	64	109	240	170
Lignes souterraines	7	109	247	335	250
Câbles à grande distance	160	128	60	265	300
Equipement des centraux	84	36	152	390	560
Postes d'abonnés	21	63	37	170	80
TOTAUX	294	400	605	1.400 (1)	1.360 (2)

(1) Dont 410 millions sur crédits d'engagement.
(2) Dont 640 millions sur crédits d'engagement.

3° Perspectives immédiates

Entre le 1er janvier et le 30 juin 1950, on peut escompter les réalisations suivantes :

— lignes aériennes de télécommunications. 480 km. de circuits
— Lignes aériennes d'abonnés ..... 2.000 km. »
— Lignes souterraines d'abonnés ..... 5.600 km. »
— Câbles à grande distance ..... 1.680 quartes kilom.

DESIGNATION des TRAVAUX par branche d'activité	Unité	1948	1er SEMEST. 1949	2me SEMEST. 1949	Objectif 1952	AUGMENTATIONS 48-1er SEMESTRE 49	AUGMENTATIONS 1948-49	AUGMENTATIONS 48 - 52	% DE RÉALISATION DU PROGRAMME
Lignes aériennes de télécommunications	km.	43.000	43.543	43.372	50.000	543	372 (a)	7.000	5,4 %
Lignes aériennes d'abonnés	km.	15.000	16.000	16.931	36.000	1.000	1.931	21.000	9,2 %
Lignes souterraines d'abonnés .	km.	30.000	31.500	32.912	74.000	1.500	4.860	44.000	11,2 %
Câbles à grande distance	quarte kilométrique	18.000	23.543	30.587	48.000	5.543	12.587 (b)	30.000	41,9 %
Equipement des centraux (lignes de raccordement)	N	31.000	32.250	36.560	74.000	1.250	5.560	43.000	13,2 %
Postes d'abonnés	N	26.000	28.369	29.686	60.000	2.369	3.686	34.000	10,8 %
% moyen de réalisation									15,8 %

Remarques :

(a) Le chiffre de 372 kms obtenu en fin d'année et résultant du récolement d'ensemble des travaux de construction de lignes aériennes de télécommunication se trouve inférieur au chiffre du 1er semestre, du fait de la dépose de 400 kms de lignes effectuée au cours du 2me semestre 1949. En ce qui concerne ces travaux, on peut d'ailleurs dire, dès à présent, que l'objectif pour 1952 ne sera certainement pas atteint, les difficultés financières d'une part, et les progrès de la technique conduisant à intensifier la pose de dispositifs multivoies à courants porteurs sur les artères existantes.

(b) Le pourcentage afférent aux câbles à grande distance est relativement élevé ; ceci provient de l'achèvement — ou presque — des travaux de pose du câble nord-africain, travaux financés en grande partie sur le budget métropolitain; pour ce qui est du réseau proprement local, il n'a pas été possible, en raison des faibles disponibilités budgétaires, de commander en 1949 le câble pour la liaison souterraine Casablanca-Mazagan ; aucune prévision n'a d'ailleurs été faite pour 1950, concernant cette réalisation.

— Postes d'abonnés 2.000

— Equipement des centraux ..... 2.000 lignes (le central automatique d'Oujda sera mis en service fin mars 1950 avec une extension de 500 lignes).

En outre, les travaux suivants déjà entrepris seront continués au cours de ce semestre :

— Central automatique de Port-Lyautey ..... 1.000 lignes

— Central automatique de Casablanca-Gare .... 3.000 lignes

Ces 4.000 lignes, dont 800 sont destinées à remplacer des installations vétustes, pourront être mises en service fin 1950.

* * *

II. - Radiotélégraphie et radiotéléphonie

1° *Travaux effectués au cours du 2ème semestre 1949*

Les longs délais de livraison du matériel de T.S.F. (difficulté déjà signalée dans le rapport sur le 1er semestre 1949) font que la plupart des travaux prévus au plan d'équipement ne pourront être réalisés qu'au cours des années 1950 et suivantes.

Pour cette raison, les réalisations effectuées au cours du 2ème semestre 1949 sont relativement peu importantes.

On peut citer :

— l'installation d'un émetteur à ondes courtes.

— la mise en service de 5 bâtis d'émission télégraphique « Shifting ».

— la construction de deux antennes d'émission à Rabat.

— l'exécution de travaux de petite importance sur les stations côtières.

2° *Investissements*

(en millions de francs)

Les dépenses engagées en 1949 et les prévisions pour 1950 sont indiquées dans le tableau ci-après :

	1947	1948	1er semestre 1949	1949	Prévisions pour 1950
Lignes radiotéléphoniques	5	5	1	33	104
Liaisons radiotélétypes	—	—	20	20	—
Liaisons radiotélégraphiques	38	15	89	91	75
Stations côtières	2	—	7	9	6
Nouveaux centres émetteur et récepteur de Rabat	25	10	—	—	—
TOTAUX	70	30	117	153 (1)	185 (2)

(1) Dont 38 millions sur crédits d'engagement.
(2) Dont 55 millions sur crédits d'engagement.

3° *Perspectives immédiates*

Dans le courant du 1er semestre 1950, l'Office compte reprendre à son compte la station côtière d'Agadir, actuellement exploitée par le Service des Télécommunications et de Signalisation (STS) pour les besoins de l'Aviation ; ce travail, prévu pour le 2ème semestre 1949, n'a pu encore être exécuté.

La livraison de certains matériels commandés en 1949 permettra, d'autre part, d'entreprendre l'amélioration des conditions de réception à Casablanca-Radio, d'ouvrir une 5ème voie radiotéléphonique et d'établir une voie télégraphique spécialisée, sens Paris-Rabat.

III. - Radiodiffusion

1° *Travaux effectués au cours du 2ème semestre 1949*

	INSTALLATIONS EFFECTUEES			Installations à effectuer jusqu'à la fin du plan d'équipement
	1948	1er semestre 1949	2me semestre 1949	
EMETTEURS :				
Nombre	1	1	1	5
Puissance (en kw.)	1	20	20	254
STUDIOS ET INSTALLATIONS ANNEXES :				
Nombre de studios	1		2	2

2° *Investissements*

Les investissements mentionnés ci-dessous correspondent à l'ensemble des installations techniques (matériel et bâtiments).

La proportion est approximativement de 60 % pour le matériel et de 40 % pour les bâtiments.

EVALUATION EN MILLIONS DE FRANCS

	1947	1948	1er semestre 1949	1949
Emetteurs	25	56	34	109
Studios et installations annexes	16	15	23	13
TOTAUX	41	71	57	122

3° *Perspectives immédiates*

Les deux chaines d'émetteurs ayant été dotées chacune en 1949 de postes d'égale puissance de 20 kw., la prochaine étape dans l'accroissement de puissance sera réalisée par la mise en service de postes de 120 kw. installés à Meknès-Sebaâ Ayoun.

Le chantier de bâtiment ouvert fin 1949 se poursuivra en 1950 avant que puisse commencer le montage du matériel.

La modernisation des studios de Rabat sera achevée au cours du premier semestre 1950.

IV. - Construction des bâtiments postaux

1° *Travaux effectués*

	1949 2me semestre		Année 1949		Prévisions pour le 1er semestre 1950		Rappel des résultats à obtenir fin 1952	
	Nombre	Superficie (en m2)	Nombre	Superficie (en m2)	Nombre	Superficie (en m2)	Nombre	Superficie (en m2)
Bureaux	4	3.400	6	4.600	12	6.060	123	86.00 environ
Extensions de bureaux	1	500	2	1.500	4	870	22	
Logements	6	700	46	5.200	7	670	173	

2° *Investissements*

— Année 1947 ..... 197.000.000 de frs

— Année 1948 ..... 473.000.000 de frs

— Année 1949 ..... 365.000.000 de frs

— Année 1950, prévisions (1er semestre) .... 300.000.000 de frs

3° *Matériaux utilisés*

ANNEE 1949 :

— Fer : Besoins exprimés : 900 t. (liberté rendue le 1-3-49)

— Ciment : Besoins exprimés : 11.000 t.
quantités obtenues : 10.178 t. (dont 5.628 d'importation)

1er semestre 1950 (prévisions) :

— Fer : Besoins probables : 450 t. environ.

— Ciment : 7.000 t.

4° *Perspectives immédiates*

Les difficultés financières signalées en 1949 subsistent intégralement en 1950. Cependant, les immeubles en cours de construction pourront, pour la plupart, être achevés ou continués à une cadence acceptable.

De plus, 12 immeubles de petite ou moyenne importance seront commencés et 5 extensions mises en chantier en 1950.

L'ÉQUIPEMENT SANITAIRE

L'équipement sanitaire

I. — *Equipement hospitalier*

Au cours du 2me semestre 1949, 3 hôpitaux nouveaux ont été mis en service et de nouveaux pavillons ont été construits dans deux hôpitaux existants.

Les nouveaux établissements sont les suivants :

— L'hôpital ophtalmologique de Salé, comprenant 80 lits.
— L'hôpital complémentaire Aïn Kaddous à Fès » 80 lits.
— La maison de cure de Ben Ahmed » 20 lits.

Des extensions ont été réalisées dans certains établissements déjà en service :

— Pavillon à l'hôpital Sidi Saïd à Meknès 80 lits.
— Deux pavillons au Nouvel Hôpital Musulman de Casablanca 150 lits.

D'autre part, des infirmeries et des salles de visites ont été aménagées, d'autres, déjà existantes, ont été modernisées :

Infirmeries d'Ahermoumou (modernisation)
» d'Azrou (modernisation).
» de Petitjean (modernisation)
» de Ksar es Souk (chambres climatisées)
» Dar el Maghzen de Rabat
» d'Oued Zem
» d'Imi N'Tanout
» de Bou Izakarn
» d'Immouzer des Idda

Salles de visites de Souk el Tleta des Zerarda
» » d'Aïn Médiouna
» » de Bahlil
» » d'Engil
» » d'Outat el Hadj
» » d'Aïn Taoujdat
» » de Boufekrane
» » de Moulay Bousselham
» » de Sidi Bettache
» » du Méchouar, à Rabat
» » de Médiouna
» » de Souk el Khemis des Zemanra
» » d'Ourika
» » d'Aït Ourir
» » d'Aït Baha
» » d'Ighern
» » de Tatta

II. — *Equipement médico-légal*

L'activité de la Direction de la Santé Publique et de la Famille s'est également portée, en matière d'équipement sanitaire, sur les établissements suivants :

— Centre de Santé de la rue Sidi-Fatah à Rabat (Médecine générale - Ophtalmologie - Mères et enfants).
— Centre médico-social de la rue Le Catelet à Casablanca.
— Dispensaire ophtalmologique.
— Dispensaire dermato-vénéréologique de la Nouvelle Médina à Casablanca.
— Centre de Santé de Bab Khémis, à Marrakech.
— Dispensaire et centre social du Bordj Moulay Aomar à Meknès.

III. — *Investissements relatifs au 2ème semestre 1949*

Au cours de l'exercice 1949, le montant total des sommes réellement utilisées pour l'équipement sanitaire et médico-social du Maroc s'est élevé à 1.310.325.416 francs, pour un volume de crédits de liquidation d'ailleurs totalement engagé au 31 décembre et qui s'élevait à 1.679.000.000 de francs.

Au cours du 1er semestre, le montant total des crédits consommés avait atteint 614 millions; il apparaît donc que 696 millions ont été dépensés pendant la deuxième moitié de l'exercice, soit une cadence de consommation supérieure de plus de 10 % à celle du 1er semestre.

Le tableau ci-après donne, par grandes catégories, le montant des crédits liquidés :

— Hôpitaux et formations sanitaires importantes ..	523 millions
— Infirmeries	82 millions
— Salles de visites	34 millions
— Travaux du Service Médico-Social	57 millions
Total	**696 millions**

IV. — *Investissements effectués au cours des 3 dernières années*

(en millions de francs)

GRANDS TRAVAUX	1947	1948	1949
Hôpitaux et formations sanitaires importantes (sanatoria et préventoria)	96,3	407,4	951
Infirmeries	8	91,6	162
Salles de visites	2,4	81	67
Service médico-social	22	67,7	130
TOTAUX	128,7	647,7	1.310

V. — *Autres investissements*

(en millions de francs)

	1948	1949
Divers (équipement, logements, véhicules de prophylaxie, etc...) ...	103	43,6

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

L'Instruction Publique

Le nombre de classes nouvelles construites au cours du deuxième semestre 1949 s'est élevé à 221, contre 213 pendant le premier semestre. Ces classes ont accueilli 10.969 élèves nouveaux pendant les 6 derniers mois de l'année, contre 7.600 au cours des 6 premiers mois.

Au total le programme initial de construction de classes a été réalisé à 15,6 % pour l'année 1949, alors que le pourcentage de réalisation du programme de scolarisation nouvelle pendant la même période ressortait à 17 %.

Les chiffres suivants mettent en évidence les réalisations de chacun des deux semestres de l'année 1949 :

1° *Enseignement musulman*

Construction de classes nouvelles :	
Premier semestre 1949	153
Deuxième semestre 1949	172
Année 1949	**325**
Nombre d'élèves nouveaux :	
Premier semestre 1949	6.120
Deuxième semestre 1949	8.582
Année 1949	**14.702**

2° *Enseignement israélite*

Construction de classes nouvelles :	
Premier semestre 1949	12
Deuxième semestre 1949	5
Année 1949	**17**

Effectifs : Le nombre des élèves a diminué de 467 unités par rapport à celui de 1948.

3° *Enseignement primaire européen*

Construction de classes nouvelles :	
Premier semestre 1949	30
Deuxième semestre 1949	40
Année 1949	**70**
Nombre d'élèves nouveaux :	
Premier semestre 1949	1.200
Deuxième semestre 1949	2.270
Année 1949	**3.470**

4° *Enseignement secondaire et technique*

Construction de classes nouvelles :	
Premier semestre 1949	12
Deuxième semestre 1949	4
Année 1949	**22 et 4 ateliers**
Nombre d'élèves nouveaux :	
Premier semestre 1949	370
Deuxième semestre 1949	117
Année 1949	**487**

5° *Enseignement supérieur*

Nombre d'élèves nouveaux :

Premier semestre 1949 : Pavillon de chimie.
2 laboratoires à l'Institut Scientifique Chérifien.

Construction :

Premier semestre 1949	30
Deuxième semestre 1949	180
Année 1949	**210**

Extension de l'enseignement au Maroc

Comparaison entre les années 1948 et 1949 (Voir tableau annexe I).

REMARQUES : L'enseignement israélite n'a construit en 1949 que 12 + 5 = 17 classes. Une quarantaine de classes supplémentaires sont en chantiers **mais elles ne seront terminées qu'en octobre 1950**. La plupart des classes construites en 1949 étant des locaux de remplacement, destinés à recevoir des élèves déjà scolarisés et qui effectuaient leurs études dans des classes de mi-temps. Par ailleurs, cet enseignement comptait des classes pléthoriques (moyenne : 51 élèves par classe) où les élèves étaient entassés. L'effectif de ces classes a dû être réduit. Enfin, il a été constaté une baisse d'effectifs dans certaines écoles. C'est ce qui explique qu'en 1949 l'effectif global de l'enseignement israélite a diminué de 467 unités par rapport à celui de 1948.

Quant à l'enseignement supérieur, il a mis en chantier des constructions importantes, mais qui ne seront terminées que pour novembre 1950.

EXTENSION DE L'ENSEIGNEMENT AU MAROC

NATURE DES TRAVAUX	Enseignement musulman		Enseignement israëlite		Enseignement primaire européen		Enseignement secondaire et technique		TOTAL	
	Ann. 48	1949	1948	1949	1948	1949	1948	1949	1948	1949
Cônstruction de classes dans les villes et les gros centres ruraux ..	135	193	23	13	49	63	24	22	231	291
Construction d'ateliers ..	—	—	—	—	—	—	2	4	2	4
Construction et aménagement de classes dans le bled	89	132	5	4	3	7	—	—	97	143
TOTAL des classes construites	224	325	28	17	52	70	26	26	330	438
Construction d'Internats	1	5	—	—	1	1	1	—	3	6
Construction de logements	70	100	5	3	20	27	15	13	110	143
Achats de terrains (en millions de francs)	45	110	10	1	35	45	15	16	105	172
Achats de premier établissement	38	70	2	3	15	23	46	120	101	216
Augmentation du nombre d'élèves	9.214	14.702	1.763	— 467	3.136	3.470	834	487	14.947	18.192

POURCENTAGE DE REALISATION DU PROGRAMME POUR L'ANNEE 1949

BRANCHES D'ENSEIGNEMENT		Construction de classes nouvelles	Augmentation du nombre d'élèves
Enseignement primaire européen	Programme total	320	1.200
	Réalisations 1949	70	3.470
	Pourcentage de réalisation	21,8 %	28,9 %
Enseignement secondaire et technique	Programme total	288	7.200
	Réalisations 1949	26	487
	Pourcentage de réalisation	9 %	6,7 %
Enseignement musulman	Programme total	2.000	80.000
	Réalisations 1949	325	14.702
	Pourcentage de réalisation	16,5 %	18,3 %
Enseignement israélite	Programme total	200	8.000
	Réalisations 1949	17	— 467
	Pourcentage de réalisation	8,5 %	— 5,8 %
Totaux	Programme total	2.808	107.200
	Réalisations 1949	438	18.192
	Pourcentage de réalisation	15,6 %	17 %

LE CINÉMA

Le Cinéma

Jusqu'à une date récente, l'industrie cinématographique avait, depuis le début du Protectorat, limité son action à deux des trois secteurs habituels : Exploitation et Distribution. C'est seulement depuis 1944 que le secteur Production a commencé d'entrer en activité.

Au lendemain de la Libération, en effet, de nombreuses sociétés se sont créées au Maroc, attirées par les conditions climatiques assez exceptionnelles, favorisant le tournage des extérieurs, tentées également par le marché du film arabe qu'il leur paraissait possible d'alimenter par une production locale à prix de revient moins élevé qu'en Egypte.

Un Service du Cinéma, créé en 1941, et rattaché au Service Général de l'Information, a été chargé par le Gouvernement du Protectorat d'exercer son contrôle sur les diverses branches de l'industrie cinématographique au Maroc.

Depuis la création et l'extension du secteur production, ce service a aussi pour mission de synchroniser et d'orienter les efforts de ces sociétés dans le but de créer une politique rationnelle du cinéma, politique dont est responsable, auprès de la Résidence Générale, un Commissaire du Gouvernement sous l'autorité duquel est placé ce service.

En ce qui concerne plus particulièrement l'exploitation, et ainsi qu'il avait été prévu, le Service du Cinéma n'a pu, au début de l'année 1949, venir en aide à l'industrie cinématographique marocaine pour parfaire son équipement : aucune dotation de devises ne lui ayant été attribuée. Le matériel de projection et de rechange doit être importé, pour la plus grande partie, des zones dollar et sterling.

Ce n'est donc que pour le deuxième semestre de l'année 1949, lorsque le Service du Cinéma a bénéficié d'un crédit de 13.000 dollars et de 10.000 livres sterling pour le compte des industries privées, que l'équipement des salles de cinéma au Maroc a pu être entrepris.

Les pièces de rechange importées ont permis la mise en état ou la modernisation de 45 salles de cinéma, les importations de matériel ont également permis la création d'une dizaine de nouvelles salles.

Ce matériel constitue la part la plus importante de l'équipement en raison des demandes croissantes de transformation de salles existantes ou d'installation de nouvelles salles.

A ces importations, il faut ajouter le matériel destiné à la Direction de la Santé Publique pour la projection de films de propagande médico-sociale, ainsi que pour la caravane cinématographique du Service Général de l'Information.

Le programme d'aide à l'exploitation s'inspirant de ce qui a été fait en France à ce sujet, n'a pas encore vu le jour, mais des tractations sont actuellement en cours avec la Direction des Finances pour essayer d'aboutir à un résultat.

Dans le domaine de la production cinématographique, les studios et laboratoires créés au Maroc devraient pouvoir disposer d'un équipement leur permettant de faire face aux besoins locaux grandissants. Malheureusement, cette production est fonction des disponibilités financières de la société privée à laquelle le Service du Cinéma s'efforce d'apporter toutes facilités, mais seulement dans le cadre de ce qui lui est demandé.

A échéance plus ou moins brève, la question de l'amélioration de l'équipement sonore de l'industrie productrice marocaine se posera.

Mais pour tous ces équipements, il ne s'agit que d'investissements du secteur privé. A titre d'indication, nous rappelons que le programme quadriennal de l'industrie cinématographique au Maroc est prévu pour un total d'enviton 225.000.000 de francs d'ici la fin de l'année 1952.

Exploitation

Nombre de salles de cinéma existantes :

en 1939 : 85 + 3 plein air,

en 1949 : 94 + 4 plein air,

représentant un nombre de places de : 56.598.

Nombre de salles ouvertes au cours de 1949 :

6 + 1 plein air.

Nombre de salles équipées en matériel d'importation américaine	avant 1940	25
	en 1949	37
	actuellement	45
Le nombre des entrées dans les cinémas a été pour 1949 de		12.160.000
représentant une recette totale brute de ...		843.615.000 frs

Pellicules

En 1939, les importations annuelles se chiffraient à 315.000 francs, dont 41 % en provenance de France, 39 % de Belgique, 18 % des USA, 2 % de divers.

En 1948, elles se sont élevées à 15.155.000 frs, dont 46 % en provenance de France, 9 % de Belgique et 45 % des U. S. A.

En 1949, les importations se sont élevées à 32.830.000 fr., en provenance, pour la presque totalité, de France et d'Algérie.

LE TOURISME

Le Tourisme

Gîtes d'étapes et Maisons d'accueil

Commencés dans le premier semestre de 1949, les travaux pour le gite d'étape de Zagora ont été poursuivis pendant le second semestre 1949.

La maison d'accueil de Marrakech a été achevée.

Les centres d'accueil du port maritime et du port aérien de Casablanca ont été aménagés.

Equipement hôtelier

Des investissements dans la construction d'hôtels ou l'agrandissement de certains hôtels ont été effectués ; la chaîne d'hôtels de la S.E.Q.H.O.M. a fait l'objet de nouvelles études.

Ecole hôtelière

L'Office Marocain du Tourisme a fait procéder à la remise en état de l'hôtel de la Tour Hassan et à la construction des locaux réservés aux élèves de l'école hôtelière.

Propagande

L'Office Marocain du Tourisme a continué à diffuser, par ses bureaux de Rabat ou de Paris, les fiches de renseignements éditées par lui, ainsi que le « Guide des Hôtels » et son supplément. Il a par ailleurs mis au point l'édition de plusieurs tracts sur les principales villes et régions touristiques du Maroc.

Statistiques des touristes

En 1949, le nombre des touristes venus au Maroc s'est élevé à 25.231, alors que dans toute l'année 1948, il n'avait atteint que le chiffre de 10.000 environ.

La nationalité des touristes et la durée de leur séjour au Maroc s'établit ainsi qu'il suit :

NATIONALITES	de 1 à 7 jours	de 8 à 15 jours	de 16 à 30 jours	de 1 mois à 2 mois	de 2 mois à 3 mois	Plus de 3 mois	TOTAL
Français	2.399	7.276	4.487	3.218	1.535	1.029	19.944
Espagnols	34	181	209	105	42	12	583
Italiens	23	84	115	65	42	6	334
Portugais	9	81	70	30	1	—	191
Britanniques	56	264	164	165	36	10	695
Suisses	140	415	388	179	69	6	1.197
Américains	34	302	167	105	12	2	622
Bénélux	48	358	288	178	49	10	931
Nordiques	24	116	126	52	4	—	322
Autres	35	147	134	82	11	3	412
TOTAL	2.802	9.224	6.148	4.179	1.800	1.078	25.231

ANNEXE

L'O.C.E.

L'OFFICE CHÉRIFIEN DE CONTROLE ET D'EXPORTATION

(Annexe)

Dès 1932, a été créé au Maroc, sous l'impulsion de la Direction de l'Agriculture, le Bureau d'Etudes Fruitières et Maraîchères. Pour la première fois, le contrôle technique de la production fruitière et maraîchère était institué et réalisé en fait.

Cette nécessité était apparu au moment où tous les marchés, affectés par la crise économique mondiale, devenaient accessibles aux seuls produits susceptibles de s'imposer par leurs qualités auprès des acheteurs sollicités de différentes parts.

Les pays exportateurs, mieux équipés que le Maroc, et dont les productions plus anciennes et mieux établies avaient la préférence des clients, devaient pratiquement éliminer des marchés extérieurs la production marocaine, encore jeune et insuffisamment disciplinée à l'exportation.

L'institution du contrôle technique avait donc pour objet de consacrer la qualité des marchandises exportées du Maroc en conformité des normes établies pour chaque catégorie de produits.

En 1934, la marque nationale et de contrôle « O. C. E. » était déposée à Berne. La gamme des articles soumis au contrôle s'étend. Les produits marocains commençaient à nouveau à être demandés par une clientèle qui, sous la pression des circonstances, tendait à se détourner du Maroc.

L'effort remarquable réalisé par les producteurs pour s'adapter à une réglementation qui bouleversait leurs conceptions, tant commerciales que techniques, devait amener le Gouvernement à prendre, en 1937, une série de mesures qui consacraient officiellement l'Office Chérifien de Contrôle et d'Exportation. La production se disciplinait et la normalisation devenait une réalité.

Actuellement, **le contrôle de la qualité des produits s'étend de jour en jour** et les normes établies évoluent dans le sens d'une **amélioration des standards.** ... ...

Enfin, la **marque de contrôle** consacre à l'échelon « Maroc » la valeur de la **production marocaine contrôlée à l'exportation.**

Jusqu'en 1939, l'action de contrôle était doublée d'une action soutenue de propagande, plus particulièrement sur l'étranger. Un réseau de **correspondants de l'O. C. E.** sur les principaux marchés extérieurs fonctionnait et le Maroc recueillit sans conteste les fruits d'une **prospection commerciale** méthodiquement poussée.

La guerre devait forcément modifier l'ordonnancement de toute l'organisation établie. L'O. C. E., détourné de ses tâches essentielles d'**améliorations techniques et commerciales**, devenait l'**Agence Chérifienne d'Importation et d'Exportation** et se consacrait en fait à une tâche purement administrative.

Pendant la période qui suit immédiatement la guerre, eut lieu un certain désordre économique. Des besoins pressants, immenses, en tous produits, sans exigence de qualité, se manifestent dans les pays libérés. Les exportations du Maroc sont contrôlées surtout du point de vue quantitatif. Des productions et des fabrications de remplacement doivent être tolérées à l'exportation pour satisfaire tant aux demandes insistantes de l'extérieur qu'à celles des producteurs locaux submergés de commandes.

La politique de qualité perd de son efficacité et la réputation des produits marocains s'en trouve sérieusement affectée.

Mais dès 1947, les circonstances aidant, l'O. C. E. retrouve son efficience. Les commissions techniques, chargées d'étudier et de donner leur avis sur la normalisation des produits exportables, fonctionnent. Des décisions relatives au contrôle technique et aux réalisations commerciales sont prises dans l'intérêt général.

Autonome à nouveau depuis 1948, et géré par un Conseil d'administration présidé par le Secrétaire général du Protectorat, l'O. C. E. peut disposer, sous le contrôle de l'Etat, de crédits d'expansion commerciale.

Le contrôle à la production s'étend et porte sur plus de 800 usines ou fabriques de conserves alimentaires, ateliers de conditionnement, stations d'emballages, etc.

Les commissions techniques tiennent 53 réunions en 1947, 48 en 1948 et 39 en 1949, ce qui permet d'élaborer 100 décisions ou textes nouveaux visant la normalisation des produits à l'exportation. Le contrôle à quai se raffermit, il porte sur 90 % de la valeur des produits exportés, en dehors des produits lourds.

Au cours de ces trois dernières années, plus de 100.000 certificats d'inspection sont délivrés par les agents du contrôle.

L'O. C. E. participe désormais activement aux manifestations économiques, métropolitaines et étrangères, et organise des missions commerciales. Il recueille des offres d'achat, provoque des mises en relations, étudie les différents aspects des marchés extérieurs, améliore ses liaisons avec les exportateurs du Maroc et les importateurs français et étrangers, au moyen d'un Bulletin mensuel d'informations.

L'accroissement de la production exportable du Maroc, qui résulte du développement et de la modernisation de son équipement, pose le problème de l'écoulement des produits.

La tâche de l'O. C. E. devra donc répondre à la double nécessité d'accélérer le rythme des exportations et de coordonner les efforts des producteurs et industriels en vue d'orienter leur activité vers des fabrications ou cultures de vocation marocaine, dont les possibilités de vente sur les marchés extérieurs doivent être assurées.

La libération des échanges, vers laquelle s'engagent aujourd'hui la plupart des pays, va rendre la concurrence plus âpre encore. Le Maroc devra s'efforcer de mieux connaître les progrès de ses concurrents au point de vue tant des techniques de production que des techniques de vente.

Dans ce but, l'O. C. E. poussera plus avant — aussi bien pour l'ensemble des produits que pour chacun d'eux — ses études sur les marchés producteurs ou consommateurs, sur la distribution et la concurrence, afin de parvenir à une connaissance parfaite des débouchés et de suivre l'évolution des marchés extérieurs.

Il identifiera et situera les produits concurrents par des études sur l'outillage des usines, sur les progrès réalisés dans la définition des normes, sur la valeur commerciale des marques nationales.

Ainsi, pourront être précisés, avec le maximum de chance de succès, les produits de vocation marocaine adaptée à tel ou tel pays acheteur.

Dans le cadre du plan d'équipement marocain, la tâche la plus particulièrement confiée à l'O. C. E. consistera donc à faire connaître la production marocaine pour assurer sa commercialisation.

Cependant, de graves dangers menaceraient d'écroulement l'édifice qui s'élève si la hausse des prix et l'imperfection de l'organisation commerciale devaient entraver un effort économique suffisamment caractérisé aujourd'hui pour permettre de légitimes espoirs.

Parmi certains obstacles qui gênent encore ce progrès, il faut en effet citer la question des prix qui doivent, coûte que coûte, être alignés sur les prix mondiaux. Si l'ouverture de nouvelles frontières économiques offre des possibilités accrues, c'est seulement sous réserve de prix offerts à la parité mondiale pour des produits de la qualité imposée par la concurrence.

Le Maroc doit, sans plus attendre, se placer favorablement par rapport aux autres pays fournisseurs des marchés mondiaux.

L'O. C. E., pour sa part, mettra tout en œuvre, dans le cadre de ses activités propres, pour promouvoir les exportations du Maroc, sûr d'être aidé en cela par l'ensemble des producteurs et industriels qui ont su, avec intelligence, consentir parfois des sacrifices afin que se poursuive l'essor économique du Maroc et que se perfectionne la qualité de la production marocaine.

Relevé comparatif des principaux produits exportés et contrôlés par L'O. C. E. au cours des années précédentes 1938-1948-1949

DESIGNATION des produits	ANNEE 1938				ANNEE 1948				ANNEE 1949			
	FRANCE	UNION FRANÇ^{se}	ETRANGER	TOTAL	FRANCE	UNION FRANÇ^{se}	ETRANGER	TOTAL	FRANCE	UNION FRANÇ^{se}	ETRANGER	TOTAL
	Quantités exprimées en tonnes											
Cire brute	130	4	5	139	137	—	3	140	91	—	26	117
Œufs de volailles	5.962	98	687	6.747	3.662	2	281	3.945	2.308	—	855	3.163
Poissons frais	446	1.081	275	1.802	937	17	124	1.078	422	3	1.255	1.680
Poissons secs, salés, fumés ou pressés	902	179	274	1.355	3.945	358	4.438	4.741	582	116	153	851
Poissons conservés en boites	6.143	1.210	6.456	13.809	18.025	2.974	2.492	23.491	20.481	2.047	13.404	35.932
Poudres de poissons	*Pas reprises séparément à la nomenclature de 1498*				2.171	—	277	2.448	1.532	—	2.000	3.532
Céréales	24.703	53.856	1.212	179.771	123.548	13.229	2.851	139.628	260.980	1.932	299.443	562.355
Légumineuses	29.926	2.975	3.092	35.993	41.556	2.532	7.002	51 090	25.579	1.400	36.947	63 926
Alpiste	2.286	576	4.819	7.681	397	—	6.255	6 652	1.270	43	7.341	8.654
Pommes de terre	5.473	212	4.382	10.067	5.289	782	7.455	13 526	3.544	377	10.222	14.143
Graines de lin	5.206	33	529	5.768	20.996	15	22	21.033	31.708	20	2.027	33.755
Agrumes	8.871	1.463	145	10.479	85.270	2.467	1.528	89.265	73.598	2.648	6.184	82.430
Amandes sèches	609	33	1.183	1.825	3.695	83	—	3.778	2.586	28	546	3.160
Sucres	11	11.726	336	12.073	—	24.802	4.076	28.878	1.010	15.004	4.069	20.083
Cultes et pulpes de fruits	1.636	9	171	1.816	2.952	9	17	2 978	1.349	2	44	1.395
Huiles d'olives	1.787	265	7.535	9.587	293	—	5.268	5.561	196	—	762	958
Cumin	6	27	126	159	53	200	11	264	306	91	676	1.073
Coriandre	761	94	1.838	2.693	1.188	275	1.045	2.508	2.228	69	1.482	3.779
Fenugrec	445	25	637	1.107	187	44	672	803	40	13	917	970
Crin végétal	3.602	4.907	48.129	56 638	8.221	1.347	17.680	27.248	5.660	2.775	26.536	34.971
Alfa	—	—	36.851	36 851	36	—	21.231	21.267	—	—	27.672	27.672
Primeurs	22.772	734	2.606	26.112	20.698	2.398	4.980	28 076	21.399	3.827	6.376	31.602
Conserves de légumes	1.552	193	311	2.056	3.888	1.274	16	5.178	922	521	1.570	3.013
Nioras entières et piments et nioras moulus	28	1.078	—	1.108	39	1.808	2	1.849	26	1.895	6	1.927
Tapis de laine	69	9	60	138	59	3	25	87	38	2	34	74
Babouches	1	197	1	199	2	57	7	66	1	56	44	101
Maroquinerie	39	64	23	126	249	40	20	309	72	54	28	154

Imprimerie
Maroc - Matin
Rabat